

BRABANT

tourisme



REWISBIQUE
Archives

mf

TRIMESTRIEL N° 2
JUIN 1993

Bureau de dépôt
Bruxelles X

BRABANT

tourisme

Revue trimestrielle de la
Fédération Touristique de la
Province de Brabant, pour la
Communauté française

Président :
Didier Rober, député permanent

Vice-Présidents :
Willy Vanhelwegen et
Pierre Boucher,
députés permanents

Directeur - Rédacteur en Chef :
Gilbert Menne

Secrétaire de rédaction :
Catherine Ansiau

Administration :
Alex Kouprianoff

Présentation :
Marc Schouppe

Composition :
Claude Dumont

Imprimerie :
Dewarichet s.p.r.l.

Les articles sont publiés sous la seule
responsabilité de leurs auteurs. Ceux
non insérés ne sont pas rendus.

Il existe une édition néerlandaise de la
revue «Brabant» qui paraît six fois par
an et qui contient des articles originaux.

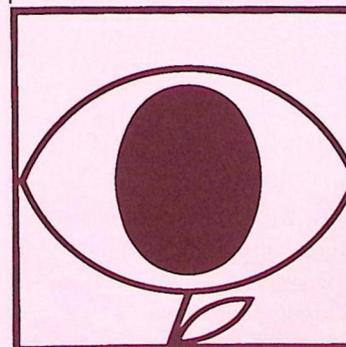
Affiliée à la Fédération de la Presse
Périodique de Belgique (FPPB).

JUN 1993

Prix de ce numéro : 150 F
Cotisation 1993 (4 numéros) : 500 F

Editorial, par Willy Vanhelwegen	2
Un fastueux cortège historique : l'Ommegang de Bruxelles, par E. et N. Arnauts-Bara	3
Il y a un siècle Ernest Solvay achetait le château de la Hulpe, par Eric Meuwissen	9
Approchez, approchez de ceux qui vont faire la foire !, par Jean-Marie Romiée	17
Au fil de l'eau de l'Helpe (2e partie), par Geneviève Steenebruggen	22
Venez admirer les magasins Wolfers : la boutique est ouverte !, par Albert Burnet	29
Faust à Villers, par Sara Capelluto	33
Des coeurs par milliers, par Roger Pierre Turine	39
Louvain-la-Neuve, à 25 ans, va résolument de l'avant..., par Dominique Detrèves	42
La cathédrale Saint-Michel et son histoire, par Clara Vanderbeke	48
Expositions, par Catherine Ansiau	52
Vient de paraître, par Gilbert Menne	54
Avis-Echos, par C. Ansiau et M.A. Collet	59

Les échassiers lors de l'Ommegang à Bruxelles
(photo : © A. Kouprianoff)



FEDERATION TOURISTIQUE
DE LA PROVINCE DE BRABANT
Communauté française a.s.b.l.

Rue du Marché aux Herbes 61
1000 Bruxelles

Editeur responsable : Gilbert Menne.

Bureaux ouverts de 9 à 16 heures.
Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

Tél. : 02/504.04.00 Fax : 02/504 04 95 CCP - 000-0385776-07



Le tourisme du Brabant wallon continue son essor

Lors de notre assemblée générale à Rixensart le 3 mai dernier, nous avons eu la joie de pouvoir présenter à nouveau des statistiques de fréquentation touristique en progression.

C'est ainsi que le tourisme culturel en Brabant wallon continue de bien se porter avec une augmentation du nombre de visiteurs de 2,52 % en 1992 par rapport à l'année précédente, les plus beaux scores étant réalisés par le Musée archéologique de Nivelles (+46%), le Musée de l'Eau et de la Fontaine à Genval (+31%), le Panorama de la Bataille et la Butte du Lion.

Les guidages de groupes ont également progressé, parfois de manière spectaculaire, comme à Nivelles (+85,5%), à Jodoigne (+59%) et sur le Champ de Bataille de Waterloo (+54,6%).

Les Festivals de musique augmentent globalement de 9%, dont le Festival Musical du Brabant wallon qui fête son 25e anniversaire.

Malgré les exécrables conditions atmosphériques qui ont influé négativement sur le tourisme de plein air et le camping, toutes les attractions du Brabant wallon progressent, sauf le parc Walibi, dont nos domaines provinciaux d'Hélécine et d'Ottignies. La prochaine ouverture de la pataugeoire au Domaine provincial du Bois des Rêves augmentera encore son pouvoir attractif.

Malgré ces bons résultats, il nous reste trois sujets de préoccupation : l'achèvement indispensable de la transversale du Brabant wallon, la création d'un camping de valeur internationale et l'amélioration des transports en commun.

Notre Fédération poursuivra ses efforts pour doter le Brabant wallon des infrastructures nécessaires à son développement.

Willy VANHELWEGEN
Député Permanent
Vice-Président de la Fédération Touristique
de la Province du Brabant, Communauté française

Un fastueux cortège historique : l'Ommegang de Bruxelles

par E. et N. ARNAUTS-BARA

L'origine du prestigieux cortège historique de l'Ommegang de Bruxelles se situe dans notre métropole anversoise dont, en 1348, la cathédrale abritait une gracieuse statuette de Notre-Dame à la Branche (Onze-Lieve-Vrouw op 't Stokske).

En ce temps-là, vivait à Bruxelles, la très pieuse Béatrice Soetkens, épouse d'un pauvre ouvrier tailleur; elle affirmait avoir régulièrement des entretiens avec la Vierge. C'est ainsi que la nuit précédant le dimanche de la Pentecôte de l'an 1348, elle entendit la mère de Jésus la prier d'amener à la chapelle, que le Serment des Arbalétriers avait fait construire sur les hauteurs du Sablon, sa statue miraculeuse qui était vénérée à la cathédrale d'Anvers.

Accompagnée de son mari, elle

s'en alla en barque jusqu'à Anvers, se rendit à la cathédrale, s'y empara de la statuette de Notre-Dame à la Branche et s'enfuit avec elle... Le sacristain la poursuivit; alors qu'il allait l'atteindre, Béatrice éleva la statuette vers le ciel en implorant son assistance. Au même instant, le sacristain fut pétrifié !...

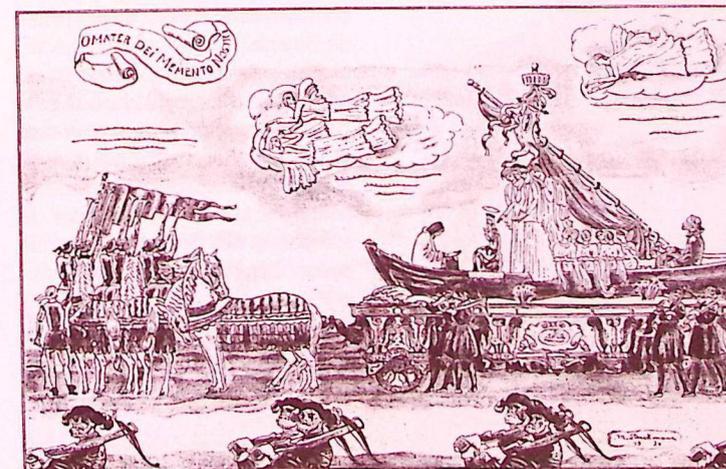
Poursuivant sa course, Béatrice rejoignit la barque où l'attendait son époux. Celui-ci ramant contre vent et courant, fut bientôt épuisé. Alors, miraculeusement, la barque fila d'elle-même vers Bruxelles pour accoster près du champ d'exercice du Serment des Arbalétriers dont, en grande pompe, les membres accompagnèrent la jeune femme et Notre-Dame à la Branche jusqu'à la chapelle du Sablon.

Lorsque les Anversois accoururent à Bruxelles pour récupérer leur statuette, Béatrice Soetkens leur conta les circonstances qui avaient



dicté son geste. Les Anversois persuadés qu'elle avait ainsi répondu à un vœu de la Vierge n'osèrent pas se mettre en travers de cette volonté. Ils s'en retournèrent dans leur cité avec la promesse du Serment des Arbalétriers de construire une église plus digne d'abriter Notre-Dame à la Branche que la modeste chapelle qu'ils avaient érigée en 1304... Il fallut cependant attendre le début du XVe siècle pour qu'elle soit réédifiée.

Les membres du Grand Serment avaient, de plus, promis aux Anversois, d'organiser chaque année, un pèlerinage qui promènerait la statuette tout autour de l'église puis jusqu'à la Grand-Place, le dimanche précédant la Pentecôte. Ainsi naquit l'Ommegang dont la traduction littérale signifie «marcher en tournant autour».

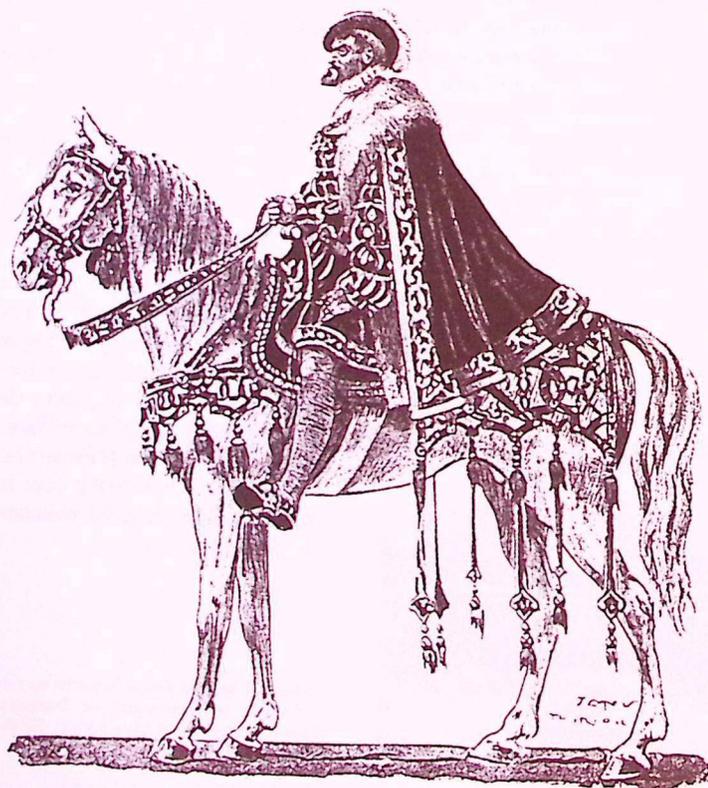


La légende de Notre-Dame du Sablon qui fut à l'origine de l'Ommegang de Bruxelles (Dessin extrait de «L'Ommegang, 1930» publié par l'Ommegang)

Issu d'un sentiment religieux, l'Ommegang devint un grand et somptueux cortège auquel participaient les autorités civiles, militaires et religieuses de la ville, les Chambres de Rhétorique et les Serments. Il atteignit tout son éclat au XVIe siècle.

Spectacle prestigieux que celui du défilé sur la Grand-Place - dont les maisons encore en bois à cette époque étaient ornées de riches tentures, de drapeaux, de fleurs et de feuillages - des seigneurs et des nobles dames revêtus de velours et de soie brodés d'or, portant cape ourlée d'hermine et chapeau à plume blanche, bleue ou rouge.

... Tout cela au son des tambours, des trompettes et des fifres, au bruit des tirs d'arquebuses et des claquements de sabots des chevaux. Du haut du balcon de l'hôtel de ville, les notables et leurs hôtes les regardaient passer.



1549. L'empereur était accompagné de l'Infant d'Espagne et de ses soeurs Eléonore de France et Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas espagnols depuis 1531.

Soucieux de plaire au fils du populaire Keizer Karel, le magistrat de Bruxelles offrit à sa Cour, le somptueux spectacle de l'Ommegang qui défila de 8 heures du matin à midi !

Au cours du plantureux banquet qui termina les festivités, un chevalier errant arrivant de Binche vint implorer l'empereur de délivrer sa ville d'un horrible mage qui l'accablait de ses maléfices.

Deux mois plus tard - le 22 août 1549 -, Marie de Hongrie invitait Charles Quint en son palais de Binche, à des réjouissances au cours desquelles on aurait exhibé, revêtus de leur costume traditionnel, d'authentiques Incas, ces habitants des contrées du Nouveau-Monde récemment soumises à l'empereur.

Une autre version des faits raconte qu'au cours d'une mascarade, des courtisans se seraient déguisés en Incas pour plaire à leur souveraine. Ce qui est certain, c'est que la présence de gilles dans l'apothéose de l'Ommegang de Bruxelles commémore cet épisode des fastes de Binche.

Ce qui est tout aussi certain, c'est que l'infant d'Espagne, futur duc de Brabant, en dépit de son teint clair et de ses cheveux blonds qui lui donnaient l'allure des gens du nord, n'arriva jamais à s'attirer la sympathie des Bruxellois car... de coeur, il était Espagnol !

L'empereur Charles-Quint (figuré par le prince de Croÿ)
(Maquette extraite de «L'Ommegang, 1930» publié par l'Ommegang)



Le transfert de la statue de N. D. dans la nouvelle église eut lieu sous le règne de Maximilien. Le souvenir de cet événement a été conservé par une tapisserie de François de Tassis dont s'est inspiré M. Massonet pour la reconstitution que l'on voit ici (dessin extrait de «L'Ommegang, 1930» publié par l'Ommegang)

métiers et les corporations. Leurs représentants furent, après la réforme de 1421, admis dans le conseil municipal comme receveurs et conseillers. Ils étaient l'expression du puissant esprit corporatiste qui les animait à cette époque.

Après les porteurs du coffre contenant les principales chartes accordant pouvoirs et privilèges à la ville, venaient les hôtes royaux et la noblesse : Marie de Hongrie, ses dames d'honneur et son chapelain, le prince-évêque de Liège, Georges d'Autriche; Guillaume de Nassau, prince d'Orange âgé de 16 ans en 1549 et élevé à la Cour impériale, selon le voeu de Charles Quint; les chevaliers de l'Ordre de la Toison d'Or fondé à Bruges, en 1430, par Philippe le Bon, à l'occasion de son mariage avec Isabelle de Portugal. Suivant l'escorte impériale, venaient les membres de Rhétorique dont les membres poètes, écrivains et gens de théâtre, jouèrent un rôle très important dans la vie socio-politique de la ville, au XVe siècle.

Au fil du temps, on fit de ce cortège un spectacle historique qui partait de l'église du Sablon pour gagner la Grand-Place par la Halle-aux-Blés, les rues du Chêne et de l'Etuve.

Hélas, les guerres incessantes interrompirent les sorties de l'Ommegang qui fut cependant organisé en 1615, en l'honneur des archiducs Albert et Isabelle sous le règne desquels notre pays connut une période de prospérité. On dit qu'Isabelle aurait été nommée... «Roy des Arbalétriers» pour son adresse au tir au Papegai ! L'Ommegang défila encore en 1698 et en 1770 pour disparaître à nouveau durant de nombreuses années.

Pour célébrer le centenaire de l'indépendance de la Belgique, le bourgmestre de Bruxelles, Adolphe Max, voulut redonner vie à la tradition en faisant sortir l'Ommegang. Afin de mener à bien cette entreprise gigantesque, fut créée, en 1928, la Société de l'Ommegang patronnée par la reine Elisabeth. Son président, l'abbé Desmet, un homme dévoué et pleine d'imagination, participa

Arrivée de la statue de N. D. à Bruxelles où elle est reçue par les arbalétriers qui la vénèrent depuis dans l'église du Sablon sous le vocable de N. D. du Sablon (Dessin extrait de «L'Ommegang, 1930» publié par l'Ommegang)





Le messager de la Paix (1930) (DPhoto extraite de «L'Ommegang, 1930» publié par l'Ommegang)

Bruxelles... année qui fut fatale au Cheval Bayard !

Le vieux coursier sorti pour la première fois en 1930 puis en 1935 et en 1947 avait donc plus de 25 ans d'âge... Aussi, ayant pris le départ au Grand-Sablon, s'écroula-t-il à la place Saint-Jean d'où il dut être évacué en pièces détachées. Albert Marinus écrivit, à l'époque, qu'on l'avait probablement «aidé» à s'effondrer car il était vraiment en piteux état et, surtout, ... très lourd à porter !

Par après, les organisateurs se sont adressés à la ville d'Ath pour lui emprunter «son» Cheval Bayard. Un accord intervint mais il fallut y renoncer car la monture athoise était beaucoup trop grande pour être transportée jusqu'à Bruxelles ! Refaire la monture légendaire a coûté 650 000 francs à la Société de l'Ommegang qui prit la précaution de la faire construire en deux pièces.

C'est ainsi que, chaque année, on lui ôte la tête pour l'entreposer jusqu'à l'année suivante (depuis



Leurs critiques présentées sous forme de pamphlets n'épargnaient ni le Conseil municipal ni le gouvernement !

L'organisation de l'Ommegang fut évidemment interrompue pendant la Deuxième Guerre mondiale. Cependant, Bruxelles voulut, dès 1947, renouer avec la tradition... Mais la Société de l'Ommegang se trouvait fort démunie car pratiquement tout son matériel roulant avait disparu pendant la guerre de même que de nombreux costumes et accessoires.

Alors qu'en 1939, ils étaient au nombre de 8 ou 9, un seul char avait échappé au désastre... Et 2000 paires de chaussures avaient été réquisitionnées par l'occupant ! Malgré tous ces avatars, le premier Ommegang d'après-guerre fut une réussite.

Il sortit aussi en 1958, année de l'Exposition universelle de

Charles-Quint et sa suite ne parurent pas dans les Ommegangs. La reconstitution ayant évoqué une époque, il a paru intéressant de l'y faire figurer, escorté par les représentants des villes libres de Brabant et les chevaliers de la Toison d'Or. (Dessin et reconstitution de J. THIRIAR, extrait de «L'Ommegang, 1930» publié par l'Ommegang)

1972, il fut décidé que l'Ommegang sortirait régulièrement tous les ans). Il a fallu passer par l'achat d'un immeuble rue des Tanneurs pour abriter tout le matériel, les costumes, les accessoires, installer l'atelier de couture et le secrétariat.

Le respect de la vérité est resté un souci primordial des responsables de l'Ommegang. C'est ainsi que tous les personnages historiques de la sortie de 1993 seront la réplique de ceux qui défilèrent devant Charles Quint, le 2 juin 1549. Ils sont d'ailleurs cités dans la relation du voyage de l'infant Philippe II écrite par Christobal Calvete de Estrella et publiée à Anvers en 1552.

Sera également respectée la tradition qui veut que les membres de la noblesse honorent leurs ancêtres présents dans l'Ommegang de 1549 en les représentant dans ceux qui lui ont succédé ou lui succéderont : les de Ligne, de Croy, de Lalaing, les Berlaimont, les d'Outremont, les de Trazegnies...

L'escorte impériale portant les bannières des possessions de Charles Quint est représentée par la cavalerie de la gendarmerie qui est considérée comme une des ancêtres de l'actuelle escorte royale.

Les caparaçons portés par ses chevaux sont la réplique fidèle de ceux représentés par l'artiste graveur anversoise, Jérôme Cock dans son album «Magnifique et somptueuse pompe funèbre de Charles Quint» qui fut imprimé chez Christophe Plantin, en 1560. Cette oeuvre rare, précieux document d'histoire, est conservée au musée Plantin-Moretus.

L'attachement aux sources est également aussi vivace car la partie historique de l'Ommegang sera, comme toujours, clôturée par un char entouré de moines et d'arbalétriers du Grand Serment et sur lequel est représentée la barque empruntée par Béatrice Soetkens pour accomplir sa mission, un jour de l'année 1348...

La statue qui est à l'origine du cortège y figure de même que la sainte femme et son mari.

Place à présent à la fantaisie populaire !

Première sortie que celle de l'aigle monté sur panier-porteur restauré au départ d'éléments essentiels datant de 1930. Pour la première fois, avec les deux chameaux, la licorne, les chevaux-godets et l'énorme poisson remis en état, il y a cinq ans, par des enseignants et des élèves d'une petite école primaire de la rue Haute, il sera de la fête !

Les deux géants «Bon-Papa» et «Grand-Maman» ont bénéficié d'un traitement esthétique; du haut de leurs 3,80 mètres, rhabillés de neuf, ils domineront les 2,40 mètres de «Mieke» et «Janneke».

Scènes burlesques, géants, animaux

Dame de la noblesse faisant partie de la Cour de Charles Quint (photo prêtée par la Société de l'Ommegang)

fantastiques, échassiers, acrobates, archers, cracheurs de feu, jongleurs et gilles raviront les spectateurs.

... Un coup de canon et, soudain, «le bon peuple de Bruxelles» se fige dans le mouvement que chacun

esquissait. Paraît un magicien... D'un geste théâtral, il provoque un violent coup de tonnerre qui, dans la splendeur d'un feu d'artifice et le décor grandiose de la Grand-Place, redonne vie aux personnages d'un tableau digne de Breughel !



Le chancelier de l'ordre et deux Hérauts
(photo © F. Claes, prêtée par la Société de
l'Ommegang)

Si l'on sait que la sortie de l'Ommegang de 1992 a exigé un investissement de plus de 3,7 millions francs, on comprend aisément pourquoi la société de l'Ommegang a obtenu de la Ville de Bruxelles, l'autorisation d'organiser une sortie supplémentaire le mardi précédant le cortège traditionnel et que les places assises soient payantes.

Cela rend d'autant plus précieuse la contribution de la cavalerie, de la gendarmerie et de l'armée. Cette année, une inquiétude : les nouvelles dispositions concernant le service militaire et l'envoi de troupes dans des pays en détresse ne risquent-ils pas de poser problèmes pour la figuration, les porteurs de «keersen», de hallebardes, d'étendards, les moines et les gardes ?

Quoi qu'il en soit, l'Ommegang veut, avant tout, rester une fête populaire. C'est pourquoi un



spectacle gratuit avec le concours d'environ 800 participants se donne place de l'Agora. D'autre part, ceux qui souhaitent assister à l'apothéose, sur la Grand-Place, peuvent, sans bourse délier, s'y installer derrière les barrières Nadar.

Avec ses organisateurs (1), souhaitons que l'Ommegang 1993 qui sortira les 29 juin et 1er juillet prochains soit aussi fastueux que les précédents...

Et que la colombe peinte sur la tunique du Messenger de la Paix qui, à cheval, ne cesse d'arpenter le cortège, reste la sauvegarde de l'entente dans notre pays !

(1) Tous autres renseignements peuvent être obtenus auprès de Madame Yolande Moerenhout qui, depuis 15 ans, assure le secrétariat de la Société de l'Ommegang, rue des Tanneurs, 180 à 1000 Bruxelles. Tél. 02/513.83.61.

Pour les réservations de places assises, s'adresser au T.I.B. Tél. : 02/513.83.20.



Les porteurs de bannières (photo prêtée par la Société de l'Ommegang)

Il y a un siècle Ernest Solvay achetait le Château de La Hulpe

par Eric MEUWISSEN

Le parc Solvay à La Hulpe. Au départ, c'était la forêt de Soignes. A l'arrivée, c'est un magnifique domaine de 227 hectares. Entre 1836, date à laquelle le comte de Béthune l'acquiert, et aujourd'hui, le domaine connut bien des vicissitudes.

Juste avant la mort d'Ernest Solvay (1922), le domaine qui constitue aujourd'hui le château de La Hulpe, comptait presque 500 ha. Soit plus du double de sa superficie actuelle. Ou si vous préférez le tiers de la superficie du village de La Hulpe ! On comprend mieux dès lors que jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, La Hulpe fut un village libéral. Et les bourgmestres successifs n'étaient finalement que les «agents des châteaux». La famille Solvay y veillait,

faisant distribuer aux bons électeurs (dont beaucoup faisaient partie du personnel du château) «du charbon pour l'hiver». Pour donner un exemple, du temps d'Ernest-John Solvay, il n'y avait pas moins de 30 jardiniers pour entretenir le parc. Mais qu'à cela ne tienne.

Vendu aux enchères ?

Aujourd'hui, le domaine est à «la Une» de l'actualité ? D'abord parce qu'en juin prochain sortira un timbre pour fêter le centenaire de l'acquisition du domaine par Ernest Solvay (1893-1993). A cette occasion, le château de La Hulpe sera «Portes ouvertes». Un petit événement et une toute grande première. Ce sera l'occasion pour le public de découvrir l'intérieur

du château et son précieux mobilier. Le château sera fleuri pour la circonstance.

En outre, au cours de ce week-end des 19 et 20 juin, le public pourra bénéficier d'une exposition qui devrait retracer l'histoire du village à l'époque d'Ernest Solvay. Une exposition qui sera réalisée par le tout nouveau cercle d'histoire locale. De plus, une grande exposition philatélique se tiendra dans la grange de la ferme. Et cela à l'occasion de la prévente du timbre anniversaire. Pour compléter la fête, notons encore l'envol de montgolfières (1).

Et puis, il y a aussi le procès qui se déroule pour l'instant devant la Cour d'Appel de Bruxelles; procès en réduction de la donation opposant une héritière d'Ernest-John Solvay à la Communauté française. Un procès particulièrement important et dont l'issue malheureuse pourrait être la vente aux enchères du château de La Hulpe.

Un procès en réduction de la donation

A l'heure où nous écrivons ces

Le Château de La Hulpe, tel qu'il apparaissait au début du siècle. Dans les années trente, Armand Solvay entreprit de grands travaux pour modifier son aspect (Photo Paul Joachim, collection Georges Arca)



Le Château de la Hulpe. Il contient un magnifique mobilier estimé à 10 millions en 1968. Et notamment quelques tableaux de valeur.

lignes (février 1993), le suspense reste entier. Et nous ne savons toujours pas quel sera le verdict de la Cour d'Appel de Bruxelles. Une Cour qui devrait rendre son arrêt sans tarder.

Un arrêt qui donnera raison ou tort à l'héritière Anne Solvay. A savoir la fille de celui qui fit don du Château à l'Etat belge en 1968.

Rappelons qu'elle avait déjà gagné son procès en première instance devant le tribunal de Nivelles. Et de fait, s'estimant déshéritée, elle avait



intenté un procès en réduction de la donation pour récupérer la valeur des deux tiers du château de La Hulpe.

Voyons les faits. Ernest-John, petit-fils d'Ernest Solvay fit donation en 1968 à l'Etat belge du château et du domaine qui l'entoure tout en se réservant l'usufruit de son bien. un bien que l'on estimait à l'époque à une petite centaine de millions (dont 10 pour le mobilier du château). Un an après cette donation, Ernest-John Solvay fut anobli. Il reçut le 14 mai 1969 concession de noblesse et du titre personnel de «comte». Auparavant, il avait obtenu par un arrêté royal du 20 juillet 1966 l'autorisation pour lui, son fils et son petit-fils d'ajouter à leur nom celui de «de La Hulpe». En 1972, à la mort de Ernest-John Solvay, la propriété devint un bien effectif de l'Etat belge.

Le comte Solvay de La Hulpe avait trois enfants. Jacques (1920) Christine (1922) et Anne (1928). Aucun des trois n'hérita de ses

Un magnifique parc de 227 ha. Il est fréquenté par au moins 200 000 promeneurs chaque année.

La villa des Etangs. Une splendide villa entièrement restaurée par Swift. Elle servit tout un temps de demeure à Jacques Solvay, le fils du châtelain.

propriétés sises sur le territoire de La Hulpe.

Des trois enfants, le plus connu est évidemment Jacques Solvay. Aujourd'hui pensionné (après avoir notamment été président du conseil d'administration de Solvay), il vit dans son château du Long Fonds à La Hulpe. Un château qu'il hérita non de son père, mais du cousin de son père, Maurice Solvay, décédé sans enfant.

Il hérita à l'époque d'un domaine de 130 ha. Il vendit par la suite 94 ha à IBM qui y installa à partir de 1972 un centre de formation post universitaire. IBM rétrocéda alors 14 ha à l'Etat pour y constituer une zone boisée ! Une zone tampon à la lisière de la forêt de Soignes qui s'est



ainsi agrandie. Ce qui ne s'était plus fait depuis Charlemagne.

Le fils ne conteste pas la volonté du père

Trois ans après le décès du dernier

maître de céans, Ernest-John Solvay, les deux filles du châtelain de La Hulpe, contestèrent l'acte de donation de leur père. Elle estimèrent alors que la donation faite à l'Etat dépassait le montant qu'il était en droit de céder. Le fameux dépassement de la quotité disponible. Elles se sentirent donc «déshéritées». Aussi entamèrent-elles une action en justice. Or aujourd'hui, les chiffres démontrent que l'esprit de la loi a été pour le moins détourné. Une loi instituée pour protéger les enfants contre des parents indignes qui auraient voulu les déshériter.

En juillet 1991, le tribunal se prononça en leur faveur. Ou plutôt en faveur d'Anne Solvay, puisqu'entre temps, sa soeur Christine-Adèle, ne désira pas poursuivre le procès.

Elle était séparée de corps et de biens de Pierre Mairesse-Lebrun, ancien officier de l'armée française et qui pour la petite histoire serait le petit-fils de l'ancien président de la République Française. N'ayant plus d'héritière suite au décès de sa fille, Christine Solvay échangea en 1981



Le belvédère. Il fit partie des grands travaux que fit entreprendre Ernest-John Solvay.



Le plan du château de La Hulpe dessiné par S. Donnet en 1991.

contre des valeurs mobilières (des titres) la totalité de ses droits indivis à sa soeur Anne. Jusqu'à présent, Christine Solvay est donc la seule qui ait retiré quelque chose de cette contestation d'héritage.

Anne Solvay poursuit donc le procès pour les deux tiers de la valeur. Ce qui explique qu'au terme du jugement de juillet 1991, il ressort que deux tiers du domaine doivent lui être réservés. Le tiers restant étant en fait le tiers de Jacques Solvay. Ce dernier ne voulut jamais contester la volonté de son père. Le dernier tiers restera donc la propriété de la Communauté française. Dès lors pour sortir de l'indivision, le tribunal de première instance a ordonné la vente du domaine. Une vente aux enchères.

La châtelaine de Sterrebeek

La famille Solvay de Selliers de Moranville a donc gagné son procès en première instance. Anne Solvay habite au château de Sterrebeek. Un très beau château Louis XV entouré d'un parc à la française de 7 ha. Un château qui fut au début du XIXe siècle propriété de P. Hennessy, grand industriel s'il en est et qui donna un formidable essor à la papeterie de ... La Hulpe.

Anne Solvay a hérité du château de sa mère Marie Graux (l'épouse d'Ernest-John), qui l'avait elle-même hérité de son oncle, l'avocat à la Cour de cassation Maurice Despret. Maurice Despret était au début du siècle une des personnalités les plus en vue du pays. Sénateur de Bruxelles et juriste réputé, il était très présent dans le monde des grandes affaires. Président de la Banque de Bruxelles, président du conseil d'administration de la Sofina et de l'Arbed, de la Compagnie internationale des Wagons Lits, de l'Union chimique belge...

Anne Solvay est aujourd'hui veuve du chevalier Ernest de Selliers de Moranville, un homme issu d'une grande famille de militaires (trois générations de généraux) et de royalistes. Le grand-père d'Ernest était chef d'Etat-major général de l'armée en 1914 et désigné par le roi Albert comme inspecteur général de l'armée. Et son père décédé en janvier 1990 dans sa cent sixième année (après s'être remarié à 103 ans avec son ancienne infirmière et dame de compagnie) fut l'officier d'ordonnance de Léopold II et le président fondateur du Musée de la Dynastie. Albert de Selliers réussit à marier ses deux fils à des arrières

petites-filles d'Ernest Solvay. L'aîné, Ernest, épousa Anne Solvay et son frère Philippe, la fille du baron Hankar (soit la petite-fille d'Ernest Solvay). C'est d'ailleurs cette dernière, aujourd'hui comtesse du Monceau de Bergendal, qui revendit une partie de son domaine (en face du château de La Hulpe) à la société Swift.

Le mari d'Anne Solvay, Ernest de Selliers fut notamment chef de cabinet du ministre des finances et ancien directeur-adjoint du F.M.I.. Il décéda dans un accident d'avion en 1964. Le couple eut six enfants (deux garçons, Charles et Jacques et quatre filles). C'est d'ailleurs une des filles de la châtelaine de Sterrebeek, Marie-Claire, qui habitait jusqu'il y a peu au domaine du château de La Hulpe. Elle occupait au château les anciennes écuries et y dirige toujours un petit centre d'hippothérapie pour enfants autistes et handicapés.

L'expropriation

Reste maintenant à savoir ce qu'il adviendra du domaine si l'héritière devait gagner son procès en appel. Plusieurs solutions peuvent être envisagées. Il y a d'abord la solution la plus radicale. Celle de l'expropriation pour cause d'utilité publique. Reste à savoir ici si la Communauté française qui n'a cessé depuis quelque temps de brader ses «bijoux» (voyez le château d'Argenteuil...) trouvera les fonds nécessaires pour exproprier Anne Solvay.

Deuxième solution, le bien est vendu aux enchères. Anne Solvay récupère deux tiers de sa valeur et une société privée l'acquiert. Pour y faire quoi ? des bureaux ? Un lotissement ? Impossible en principe. L'ensemble

du domaine figure en zone d'espace vert au plan de secteur. Pour y construire quoi que ce soit et a fortiori des bureaux, il faudrait une révision du plan de secteur justifiée par une «utilité publique» et l'adoption d'un schéma directeur. Reste qu'aujourd'hui Anne Solvay conteste les «bruits» qui faisaient état d'y construire derrière les tennis, un lotissement familial pour ses dix petits-enfants et à front de la chaussée de Bruxelles des bureaux (Bruyère Gueppe 7,7 ha).

La forêt de Soignes 850 h sur la Hulpe

Au lendemain de l'indépendance belge, le domaine appartient encore à la forêt de Soignes. Et plus précisément à la Société Générale de Belgique. Créée en 1822, elle allait obtenir pour une vingtaine d'années la libre administration de la forêt. Et qui dit libre administration, dit aussi droit de la vendre. Ce qui ne manqua pas de se produire... La Société Générale possédait rien

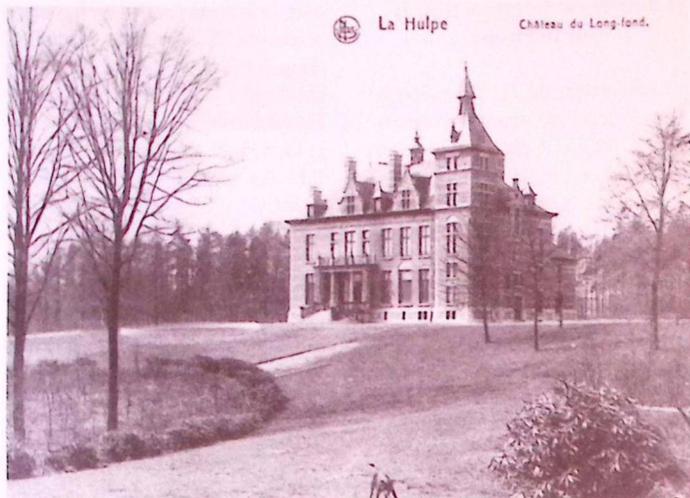


que sur la territoire de La Hulpe pas moins de 850 hectares (dont 380 dans celui de la Longue Queue). Signalons au passage qu'aujourd'hui la forêt de Soignes ne fait plus que 245 ha sur La Hulpe. Le solde ayant été «grignoté» au lendemain de l'indépendance belge par les «grands domaines». C'est à cette époque (1830-1842) que quelques privilégiés, qui occupaient des fonctions importantes à la Société Générale, vont réussir à se tailler de splendides domaines. Qu'on pense au gouverneur de la Société Générale, Ferdinand de Meeûs (cf *Brabant Tourisme*, 1992, n°4), au maître particulier des bois de la Société Générale Jacques-Joseph Baesen (domaine de la Longue Queue : cf *Brabant Tourisme*, n°3, 1992) ou au comte Maximilien de Béthune qui était membre du conseil d'administration de la dite société. Sans oublier un gros actionnaire de la Société Générale : Léopold Ier en personne. Il acquit ainsi une cinquantaine d'hectares en 1834 et 342 ha en 1842 (une partie fut vendue en 1852 au comte de Marnix et le reste fit l'objet en 1900 d'une dotation par Léopold II à l'Etat belge (bois des Capucins et Arboretum de Tervuren).

Solvay agrandit le parc de 140 ha

Le 8 septembre 1833, par vente directe, Maximilien de Béthune allait devenir propriétaire de 253 ha dans le triage de la Longue Queue et de 90 ha dans celui du Tiction. En 1854, sa propriété faisait pas moins de 343 ha. Il est ainsi à cette époque

L'allée qui mène à la cour de la ferme de la Longue Queue. Une ferme aujourd'hui transformée en club house de tennis. Coût des travaux : 90 millions.



La Hulpe Château du Long-fond.

Le Château du Long Fond. C'est là qu'habite Jacques Solvay aujourd'hui pensionné. Un château qu'il hérita du cousin de son père avec 130 ha de terrain. Depuis, il a revendu 90 ha à IBM qui en a rétrocédé 14 à la forêt de Soignes (Photo Paul Joachim, collection Georges Arca)

un des dix plus grands propriétaires du Brabant wallon (et plus exactement le dixième sur notre liste).

Il conserva le domaine jusqu'en 1871, date à laquelle, il le vendit au baron Antoine de Roest d'Alkemade (1832-1909), époux d'une soeur du Comte Ferdinand de Meeûs. Ce dernier le garda une vingtaine d'années avant de le vendre à Ernest Solvay.

Au moment de la vente, en 1893, le domaine faisait 348 ha. Ernest Solvay allait lui ajouter pas moins de ...140 ha.

Ernest Solvay partage en quatre son patrimoine

Domicilié alors à Ixelles, rue des Champs Elysées 43, Ernest Solvay allait développer son domaine d'une manière extraordinaire. Jusqu'à le porter à plus du double de sa superficie actuelle (227 ha). En 1896, le domaine fait 351 ha; en 1898, 369 ha; en 1900, 373 ha; en 1910, 424 ha; en 1914, 493 ha et en 1920, 490 ha.

Dans la propriété Janssen (IMBRA), le château de la Roncière. Un château devenu une grosse villa moderne depuis 1974. C'est là que réside le baron Daniel Janssen (Photo Paul Joachim, collection Georges Arca)

En 1921, le cadastre ne recense plus que 59... ares. Et de fait, Ernest Solvay a légué à ses quatre enfants son patrimoine.

Ou plus précisément a fait une donation entre vifs.

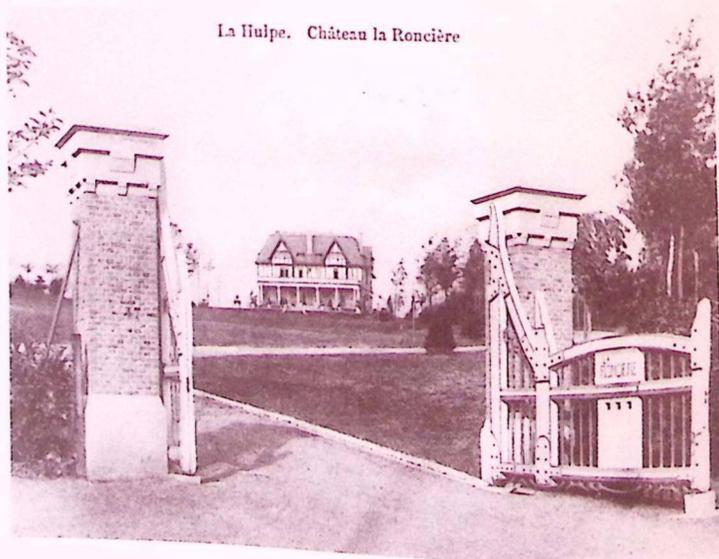
Chacun de ses quatre enfants, Jeanne, Armand, Hélène et Edmond a dès lors reçu plus ou moins un quart du patrimoine.

L'héritage de Jeanne Solvay

Jeanne Solvay (1864-1947) a ainsi obtenu du vivant de son père

plusieurs propriétés. A Bruxelles, elle a hérité d'un splendide hôtel de maître situé avenue Louise, au numéro 140 (façade de 12 mètres). Un hôtel dont elle fit d'ailleurs sa résidence. Elle a reçu une propriété rue de la Montagne, n° 86 ayant issue cochère rue T' Serclaes (en contrebas de la place Royale). Outre cela, elle a hérité de plusieurs fermes dans les communes de Cambrom-Casteau, Hoves-lez-Enghien, Vedrin, Wansin ainsi que des terres à Thisnes, Merdorp et Petit Hallet. Enfin en Brabant wallon, elle a hérité à Ohain de quelques parcelles sans compter les terres de La Hulpe. Dès lors, si en 1915 elle ne possède à La Hulpe que 29 ha (Pré des Pigeons, Rouge-Cloître, Bonneveld, Sous les Bois...), en 1917, on la retrouve avec 46 ha (Tienne à Bechet, Pangaeren) et en 1918 avec 51 ha.

Mais après son héritage en 1921, elle détient dans la commune 134 ha et 16 villas avenue Paule. Une



La Hulpe. Château la Roncière

Dans la propriété Janssen. La «Garennetelle» qu'elle apparaissait encore au début du siècle... Aujourd'hui résidence d'Eric Janssen (Photo Paul Joachim, collection Georges Arca)

avenue baptisée ainsi en l'honneur de sa fille Paule Van Parys (1885-1913) prématurément décédée. Cette dernière avait épousé le baron, Emmanuel Janssen (1879-1955), soit le grand-père des actuels barons Janssen (Paul Emmanuel et Daniel). Voilà pour l'aînée.

Armand reçoit le château

Le second enfant d'Ernest Solvay, Armand (1865-1930), un ingénieur qui résidait avenue Louise au numéro 24, hérita lui du château de La Hulpe.

Ainsi en 1921, on le retrouve propriétaire à La Hulpe de 283 ha. Alors qu'en 1919, il n'y possédait que 11 ares. Armand le légua ensuite à son fils Ernest-John Solvay. Mais un domaine déjà amputé de 40 ha (243 ha). Et quand Ernest-John en 1968 en fit don à l'Etat Belge, il ne restait plus que 227 ha. Entre-temps le domaine a donc encore été raboté d'une vingtaine d'hectares.

Armand Solvay entreprit des travaux pour améliorer le château. Et cela dès les années trente. Mais c'est surtout son fils, Ernest-John qui allait donner au parc la configuration que nous lui connaissons actuellement.

Il faut savoir que jusque dans les années soixante, les bois étaient proches du château et entouraient une pelouse sans profondeur. Ernest-John fit alors baisser le terrain de quatre mètres. Des travaux gigantesques qui coûtèrent des dizaines de millions et se terminèrent à la fin des années soixante. Le couronnement en fut l'établissement à l'arrière du château d'une perspective de 800 mètres de long aboutissant à un obélisque de 36



La Hulpe (Malaise) Villa des Garennes.

mètres de haut. Bref des travaux colossaux que sa fille Anne, critiqua vivement par l'intermédiaire de son avocat, au cours du procès devant la Cour d'Appel de Bruxelles. Le "malheur" - dira même l'avocat - c'est que le domaine avait pris plus d'importance aux yeux d'Ernest-John Solvay que sa famille elle-même.

Edmond et Hélène héritent aussi

Le troisième enfant d'Ernest Solvay, Hélène (1866-1938) épousa le baron Fernand van der Straeten (1856-1932). Elle ne reçut rien sur La Hulpe mais hérita de terres, fermes et chasses dans la région de Gembloux. Une branche qui se perpétua à travers les familles Nieuwenhuys, Descamps, Gendebien et Washer. Quant au cadet, Edmond (1870-1940), il reçut le château du Long Fond. Un château, qui jouxte le domaine de La Hulpe et qui est entouré d'un domaine de 124 ha. Il constitue l'actuelle résidence de Jacques Solvay (35 ha).

Jeanne Solvay : une politique d'acquisitions

Des quatre enfants de l'inventeur de

la soude, outre Armand Solvay qui hérita du château parental, c'est incontestablement Jeanne Solvay qui allait marquer l'évolution de la grande propriété foncière sur La Hulpe. En effet, la magnifique propriété qui se trouve en face du château de La Hulpe de l'autre côté de la chaussée de Bruxelles a été constituée au départ de son héritage. Un héritage qui a été considérablement agrandi puisqu'aujourd'hui, les arrières petits-enfants de Jeanne Solvay, soit les barons Paul-Emmanuel Janssen, Daniel Janssen et l'écuyer Eric Janssen possèdent à travers la société immobilière IMBRA pas moins de 205 ha d'un seul tenant sur La Hulpe.

On sait que grâce à son héritage, et ses acquisitions successives, Jeanne Solvay se trouva au début des années vingt à la tête de 134 ha. A partir de ce moment, elle ne cessa d'agrandir son patrimoine foncier et notamment sur la commune d'Ohain. Ainsi en une dizaine d'années, elle réussit à le porter à 800 ha (dont 232 sur Ohain, 133 sur La Hulpe, 30 sur Lasne 22 sur Plancenoit, 10 sur Waterloo et 6 sur Maransart).

Sur La Hulpe, elle possédait ainsi le

château de la Roncière, le château de la Garenne et pas moins de 111 parcelles représentant au total 133 hectares.

Quarante-huit de ces parcelles provenaient de l'héritage de ses parents. Le reste fut acquis auprès de particuliers à La Hulpe. Soit sous forme de rachat, soit sous forme d'échange de parcelles.

Ainsi Jeanne Solvay racheta notamment en 1914, onze parcelles à Englebert Lauwers. Un homme dont un parent répondant du même nom, réussit (alors qu'il ne faisait pas partie du petit groupe qui gravitait autour de la Société Générale) à acheter lors de la mise en vente publique du Triage de Malaise entre 1831 et 1835, une cinquantaine d'hectares à La Hulpe. Englebert Lauwers (1788-1872) était un entrepreneur de messageries qui fut même sénateur libéral de Bruxelles de 1851 à 1870. C'est donc un de ses descendants, Lauwers Englebert François, habitant Saint-Gilles qui vendit en 1914 une trentaine d'hectares à Jeanne Solvay.

Par ailleurs, elle racheta en 1917, 27 parcelles à Félicie Debecker, veuve Frédéric Deschamps, propriétaire à Malaise sous La Hulpe (Bakenbos, Ezelveld). Il y eut encore six parcelles (Pangaeren) acquises auprès d'Octavie Dansaert, veuve de Jules Joseph Mention, propriétaire demeurant à Grand Bigard.

Une immobilière pour gérer le tout

En 1931, la fille d'Ernest Solvay comparaisait devant le notaire avec, entre autres, son beau-fils le baron Emmanuel Janssen (1879-1955) ainsi que deux de ses petits-enfants le baron Charles-Emmanuel Janssen (1907-1985) et le baron Roger Janssen (1908-1975). Tous se présentèrent pour fonder la s.a.

Immobilière du Brabant plus connue sous le nom d'IMBRA. La société avait pour but de gérer 806 ha de terres réparties dans toute la Wallonie dont 426 en Brabant wallon.

Des 133 ha sur La Hulpe en 1931, le domaine passa à 186 ha en 1948 en 206 en 1973. Il constitue aujourd'hui un bloc de 205 ha. Actuellement IMBRA gère 700 ha dans le Brabant wallon dont 359 ha sur Lasne (le golf de Waterloo - 135 ha est établi notamment sur les terres d'IMBRA) et quelques hectares en Flandre.

L'arrière petite-fille vend à Swift

Mais les propriétés Solvay à La Hulpe, c'étaient aussi celles de la petite-fille d'Ernest Solvay, Lucile (1898-1981). Soit la soeur d'Ernest-John. Cette fille d'Armand Solvay se maria avec le baron Robert Hankar (1892-1963). Ils habitaient donc en face du château de La Hulpe, le long de la chaussée de Bruxelles, en contrebas de la propriété des Janssen. Ils possédaient là, une cinquantaine d'hectares dont hérita l'aînée des trois filles du baron à savoir Nadine Hankar (née en 1921). Elle épousa en premières noces Philippe de Selliers de Moranville (1915-1958), le frère du mari d'Anne Solvay) et en secondes noces l'ancien commandant de la Force aérienne tactique, le général-major aviateur e.r le comte Yvan du Monceau de Bergendal (1915-1983) (à ne pas confondre avec l'ancien bourgmestre d'Ottignies le comte Yves-Jean). La comtesse du Monceau, qui résidait au château Hankar (grosse bâtisse sise le long de l'avenue Solvay) vendit finalement le domaine de ses parents

Statue représentant Ernest Solvay... soucieux de l'avenir! (Photo Nestor Defraene)

(en deux fois) à la célèbre société Swift. D'abord le château et ses 12 ha de parc en 1982 et ensuite, en 1985, une vingtaine d'hectares. Elle garda pour elle qu'une quinzaine d'hectares et la maison... du concierge sise avenue Solvay.

Un domaine morcelé

On le voit, l'ancien domaine d'Ernest Solvay à La Hulpe, a été finalement bien morcelé. Morcelé au profit d'IBM (80 ha), de Swift (45 ha), de Dow Corning (5 ha), des enfants Solvay. Morcelé aussi au profit de la famille Janssen (via Jeanne Solvay) qui réussit même à l'agrandir. Un siècle après l'acquisition du domaine par Ernest Solvay, la marque du grand industriel est restée bien présente. Et si la famille ne possède plus le tiers du village, ce tiers est resté finalement une magnifique zone de parc aux portes de Bruxelles.

(1) La Communauté française ayant entre-temps (le 9 avril) perdu son procès, il est possible que toutes ces manifestations soient annulées. Nous vous conseillons de vous renseigner avant de vous rendre au Domaine Solvay.



Approchez, approchez de ceux qui vont faire la foire !

par Jean-Marie ROMIEE

Approchez, approchez, Mesdames et Messieurs. De loin, vous ne verrez rien. Je vais avoir l'honneur et l'avantage de vous présenter les derniers nomades de notre pays, les seuls industriels sur roues, les magiciens des heures claires. Et tout ceci avant même que les lampions de la foire de Bruxelles se mettent à clignoter et que les haut-hurlleurs fassent dégouliner leurs notes de leurs sombres gueules sur le boulevard du Midi. Approchez, approchez...

L'histoire de Mère-Grand et de la galette

Evidemment, esquissons d'abord une révérence devant la Doyenne (56 ans de kermesse bruxelloise), Justine dite *Titine Vandervaeren*. Si plein jour, s'abstenir : cette foraine

est, à sa façon une reine de la nuit. Elle vous explique pourquoi : «Les copains qui ferment vers deux heures du matin viennent alors chez moi pour se relaxer, prendre un verre et manger un peu. Comme nous parlons, en blaguant, bien entendu, une heure est vite passée. Je ne vais pas dormir avant 3 ou 4 heures...»

Cette royauté, Titine la conserve également parce qu'elle garde dans l'ombre la plus épaisse une recette qui fait «chut». Pas le tour de main pour dorer à point les beignets ou le petit truc qui rend plus légère la pâte des gaufres de Bruxelles, non. Un lourd secret à base de candi noir («Non, non, pas le simple sirop d'érable dont certains se contentent»). Et dire que de nombreux Bruxellois passent à côté d'un vrai délice sans même en soupçonner l'existence ! Cette

indifférence rend cette succulente spécialité d'autant plus précieuse qu'elle en devient aléatoire selon les jours ou les heures...

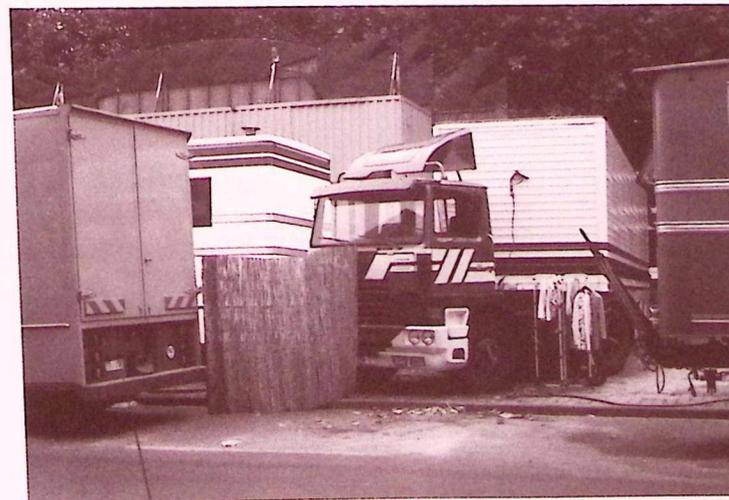
«Nos galettes sont surtout appréciées par les Liégeois, c'est vrai. Mais il y a des exceptions. Un client de Waterloo en emporte jusqu'à quinze boîtes. Un autre en expédie au Canada !»

A la base de ces minces fourrées appelées lacquements, un sirop d'une composition aussi mystérieuse que la Chambre Jaune mais dont Justine Vandervaeren a percé l'énigme... parce qu'elle pleurait : «Mon mari qui était marchand de nougat (de Montélimar, bien sûr !) a été mobilisé en 1939. J'étais désespérée lorsqu'une bonne âme - initiée - a eu pitié de mes larmes et, en vrai saint-bernard, m'a aidée à préparer ces fameux lacquements». Bien sûr, c'est devenu aujourd'hui un secret familial.

«Mon petit-fils est aussi imbattable pour composer les pâtes, vous savez...»

Chez Titine, veuve Vandervaeren, on en est à la sixième génération foraine :

«Je ne parle pas de moi mais de mon mari qui était né à la foire. J'aimais le commerce. Je me suis adaptée aux déplacements. Pas facilement. J'ai connu des débuts très durs à l'Exposition de 1935». Nourrie dans le sérail (à raison au moins d'une gaufre par jour), Titine en connaît les détours. Et elle ne



Le spectacle est partout (photo : Jean-Marie Romiée)

Titine, l'oeil aux aguets, dans sa roulotte-salon (photo : Jean-Marie Romiée)

s'en fiche pas, de sa première roulotte (d'après-guerre), un salon de dégustation sur pneus qui tient encore la route en attendant un successeur en cours de fabrication. C'était en 1946. Une innovation : «Les gens payaient plus pour voir ce qu'il y avait à l'intérieur que pour goûter nos préparations». L'oeil aux aguets derrière ses lunettes rondes, Mme Vandervaeren, sous le nom étalé de son mari, continue à veiller sur son drôle de petit monde qui finit avec des planches dans un subtil parfum de miel et de fleur d'oranger.

Pas chinois pour un sou

Un autre personnage, presque une institution, lui aussi ?

Mesdames et Messieurs, Charles De Paemelaere vous salue. Il vous parle de ses «autos-skooter» comme s'il s'agissait de leurs grandes soeurs de la circulation, beaucoup moins aptes pourtant à subir sans dommage des chocs généreux.

«Oui, tout évolue, reconnaît-il. Le matériel en particulier : nos voitures ne tombent plus que rarement en



panne. Dame ! Il faut vous dire que chaque véhicule coûte plus de 150 mille francs et encore, sans T.V.A. Le garagiste ? C'est moi ! Nous devons nous charger de l'entretien, des réparations et du remplacement des pièces. Il y a quand même des moments où j'envie mes amis allemands dont les pièces s'usent beaucoup moins et pour cause : chez eux, les clients, bien disciplinés, s'évitent, sans se cogner ! «Le manège lui-même a aussi quelque peu grandi - 24 autos peuvent s'y tamponner à l'aise. Et pourtant, il est bien plus facile à monter qu'autrefois. A la limite, un

seul homme suffirait pour le faire. Toute la structure s'assemble au niveau du sol puis on élève les éléments voulus grâce à des vérins. «Les couleurs des autos ont changé également. Aujourd'hui, la mode est au fluo ? Va pour le fluo ! «Le décor, enfin, s'est modifié. Beaucoup de jeunes aiment les discothèques ? Eh bien, nous en recréons l'atmosphère : par des jeux de lumières, y compris les phares des autos (encore une nouveauté assez récente !) et des panneaux fermés peints pour nous par Isabelle Reverchon (de la famille du fabricant français de nos voitures). «Je suis né, pour ainsi dire, au milieu des autos-skooter». Ma grand-mère était foraine mais mon grand-père exerçait une autre profession : il était médecin. Séduit par l'ambiance des fêtes, il est devenu forain au grand scandale de sa famille qui l'a rejeté ! Aussi, en ce qui me concerne, je ne connais que la branche nomade de mon arbre généalogique ! «Évidemment, pour nous, un métier tel que celui-ci est devenu banal dans une grande fête foraine. Pourtant, il peut encore étonner

Charles De Paemelaere : comment dire «skooter» en chinois ? (photo : Jean-Marie Romiée)



certain étrangers. C'est ainsi que des Chinois qui n'avaient jamais vu de foire et qui croyaient que nos restions sur place en permanence s'étaient montrés intéressés par cette attraction. Ils semblaient disposés à organiser chez eux, petit à petit, des «kermesses» grâce à une aide technique initiale que nous aurions pu leur apporter en restant quelques années avec nos métiers dans cet immense pays.»

Mais Charles De Paemelaere reste fidèle à nos latitudes et notamment au boulevard du Midi. Malgré l'attrait du «voyage»...

Le musée tourne rond

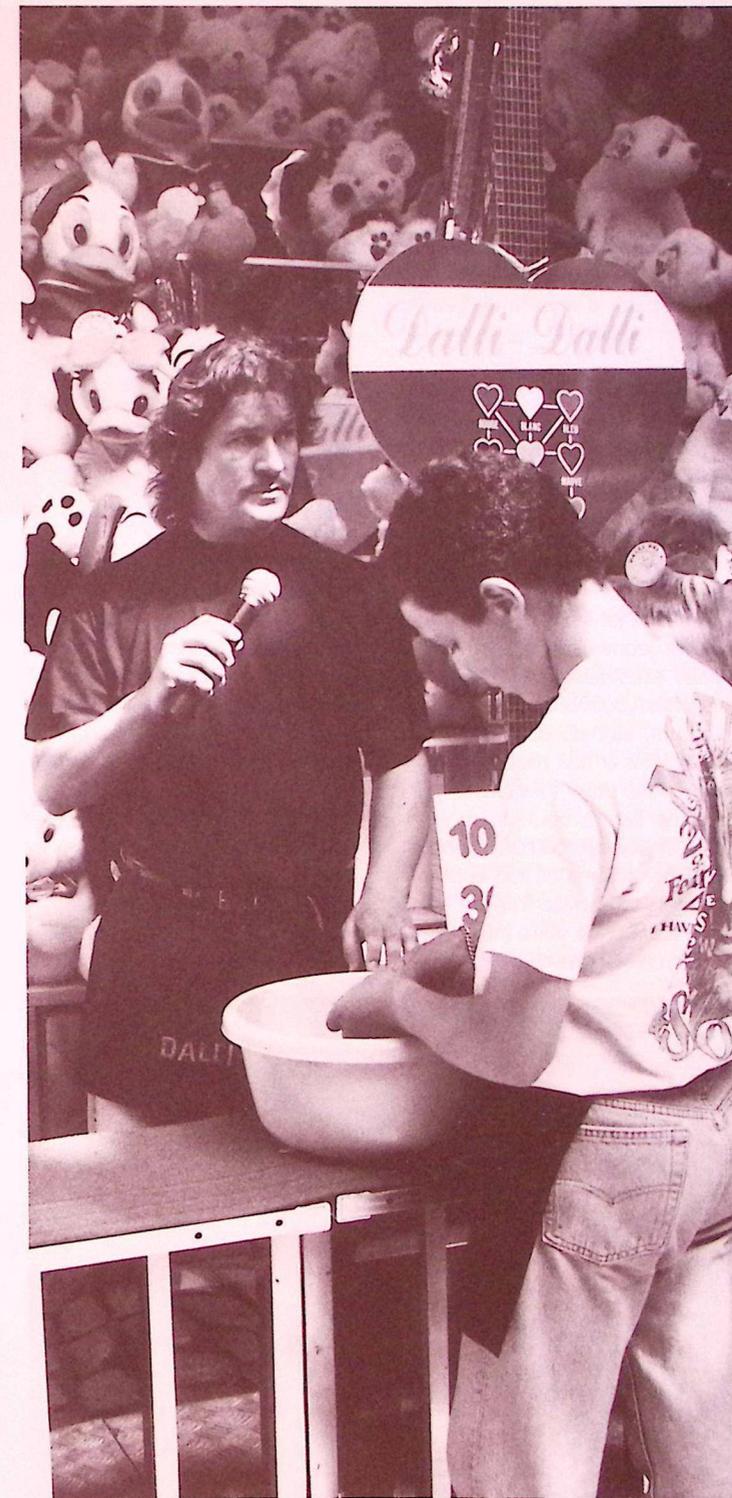
Ecoutez maintenant celui qui incarne la tradition immuable, Jean-Baptiste Rorive, dont les deux manèges de chevaux de bois tournent inlassablement. De sa «caisse», tout en rendant la monnaie, il passe en revue sa superbe cavalerie.

Un homme heureux : «Toutes nos bêtes sont en bois. Jamais en polyester !» De vraies «antiquités» équestres qui peuvent piaffer d'enthousiasme à la criée en voyant les prix qu'elles atteignent chez les collectionneurs : parfois beaucoup plus que leurs congénères «vivants et vrais» comme on dit à la foire à propos des phénomènes.

Un homme heureux : «Nos clients ? Un petit tour sur notre moulin leur donne le sourire, entre 2 et 75 ans. Et ce sont des personnes calmes. Chez nous, il n'y a jamais de bagarre.»

Un homme heureux : «Nous faisons un beau métier au son d'une jolie musique que l'orgue chante. Et son répertoire est vaste, croyez-moi !»

Michel Vlasselaerts : Rien que de la peluche (photo : Jean-Marie Romiée)



Jean Baptiste Rorive : Un homme heureux
(photo : Jean-Marie Romiée)

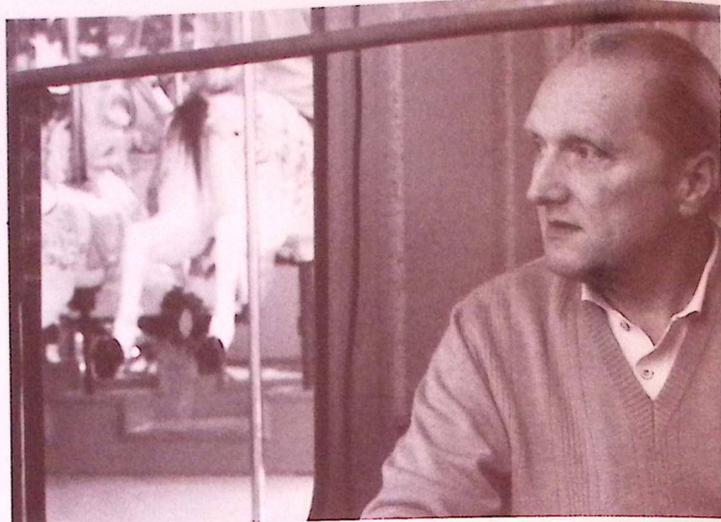
Un homme heureux :
«Ce manège-ci date de 1890 et depuis, il a sans cesse été nettoyé, verni et réparé par nos soins. Nous en sommes à la quatrième génération de forains. Mon voeu ? Que mes enfants continuent...»
Le «galopant» a encore de beaux tours devant lui.

Jouer pour des joujoux

Voulez-vous entendre un forain plus jeune ?

Michel Vlasselaerts ne rate pas l'occasion :

«Ici il n'y a rien que de la peluche. Par conséquent, nos clients sont des enfants (et leurs parents) ainsi que des jeunes couples.» Mais si jamais, sans faire partie de ces catégories, vous vous intéressez aux nounours, aux pandas plus vrais que les vrais et aux roquets-belles-oreilles sans voix, tous venus par cargo de l'autre bout du monde (Corée, Thaïlande), écoutez la réponse que le directeur de ce zoo apporte à la question à mille francs : «On gagne vraiment à votre loterie ?»
Le forain en est presque interloqué.



Le regard est direct et la riposte fuse : «Le client joue à coups de dés (et non pipés !). Au «dalli-dalli», un jeu allemand, vous connaissez ? Il joue et il gagne : c'est la devise de la maison.» Drôle de maison dont les petits habitants à poil, à en croire le propriétaire, ne restent jamais bien longtemps dans ce foyer à néons. «La preuve ? Eh bien, si ce n'était pas le cas, je n'aurais pas tous les clients fidèles qui viennent puis reviennent chez moi. Vous savez, je suis surveillé chaque jour et même chaque nuit (je ne ferme boutique

qu'à deux heures du matin). Des curieux restent le temps qu'il faut pour contrôler le sérieux de mon établissement avant de jouer à leur tour. Ou ils repassent plus tard, en observant tout, dans le même but. Mais ici, pas de supercherie : s'il n'y a pas plusieurs gagnants par séance, je rembourse les mises ! c'est tout dire, non ?» Michel Vlasselaerts reprend son arme favorite, un panier, et vous dit lui-même : «Allons, Messieurs-Dames, sans jouer on ne peut pas gagner : servez-vous !»
Comment résister ?

Un moulin sur mesures

Au tour du Saint-Pierre de ce paradis pour minimes, Louis Dotremont, qui veille sur son manège enfantin comme un papa poule : «Mes petits clients sont calmes, gentils mais, tout le temps, quelqu'un observe ce qui se passe. Si jamais un gosse basculait ou se levait, les véhicules stopperaient immédiatement. Voyez-vous, nous n'en sommes plus à l'époque où tout «carrousel» tournait si lentement que

Les Van Besien au tableau de commande pour déclencher l'Apocalypse
(photo : Jean-Marie Romiée)

gamins et gamines pouvaient facilement saisir la «floche» au passage...»

Comme il exerce des responsabilités au sein de l'Union des Industriels Forains de Belgique, le patron se fait coq pour défendre ses amis du voyage. Mais il explique aussi leurs problèmes, leurs difficultés.

«La vie n'est pas facile pour nous et elle l'est encore moins pour les jeunes. Prenez mon moulin, originaire d'Espagne avec sa pente originale et ses sujets (italiens) à la Walt Disney (nous achetons nos métiers non décorés), par exemple. Il est le seul de ce type à tourner en Belgique. Mais c'est loin d'être un monopole.»

Pourquoi choisir l'étranger pour acquérir des attractions ?

«En Belgique, il n'y a plus qu'un seul constructeur, à Soignies. Encore ne travaille-t-il qu'à une petite échelle.» Cette profession d'"industriel forain", pour certains, peut avoir un parfum de liberté avec un zeste d'aventure. Pourtant tout métier est calibré pour chaque emplacement et ne peut pas grandir selon la fantaisie de son propriétaire sans préavis en bonne et due forme ! «Nous devons respecter, pour une période de trois ans, les mesures

que nous avons adoptées, même pour notre roulotte-ménage ! Et treize mètres, ce n'est pas treize mètres cinquante.»

Curieuse liberté, Mesdames et Messieurs. Mais elle permet aux parents entraînés par leurs mioches de retrouver chaque année au même endroit de la foire du Midi un moulin bariolé dont les enfants sont les petits princes.

Apocalypse Now

Avec Jean et Marie Van Besien, pour terminer, sautez à l'ère de l'ordinateur forain. Les maîtres de «l'Apocalypse», mis en service à Bruges en mai 1992 et générateur d'émotions nouvelles en tous sens pour les esprits audacieux heureusement nombreux à s'y risquer, ont acheté ce monstre en Allemagne. Une aventure aussi, cet achat.

Ainsi, malgré les perfectionnements techniques apportés par l'assistance d'un ordinateur (cinq programmes différents !), le jeune patron a dû procéder lui-même à des mises au point :

«C'est amusant : j'ai été amené à résoudre des problèmes auxquels le constructeur lui-même n'avait pas

trouvé de solution.»
Et les clients ?

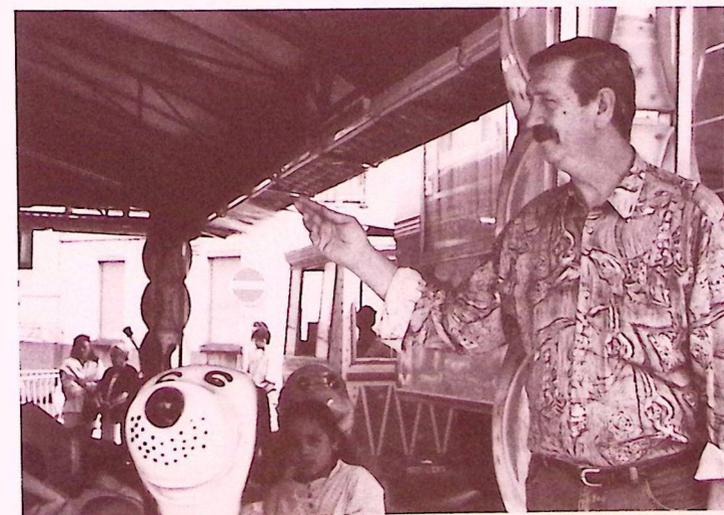
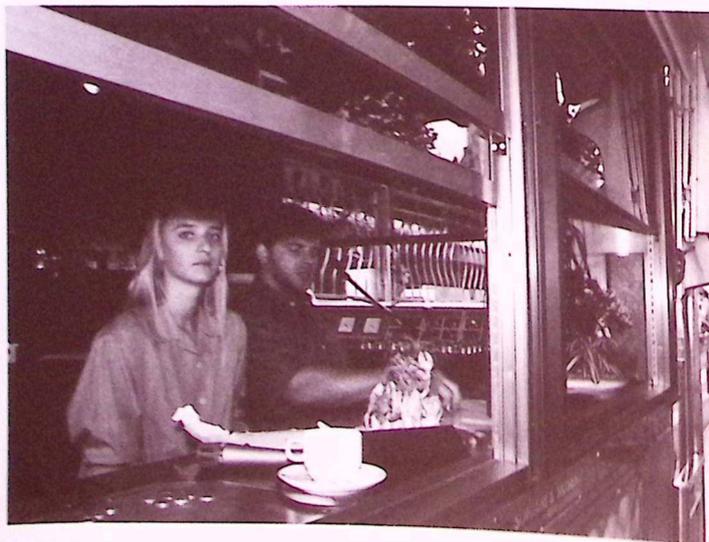
«En réalité, pratiquement personne n'est malade sur l'Apocalypse. Par contre, il m'arrive d'hésiter à permettre l'embarquement de certains amateurs. L'un d'eux, frêle et très âgé, m'a fait aigrement remarquer qu' "il n'avait pas peur". Et un garçon de petite taille (il faut mesurer 1 mètre 50 au moins pour goûter aux ivresses des hauteurs) m'a déclaré, non sans fierté et presque sans réplique : «Mais j'ai douze ans». Le public, en général, peut être rassuré et s'adonner aux vertiges sans arrière-pensées frissonnantes puisque notre grand moulin n'est effrayant que de nom. Contrôlé en permanence par l'ordinateur, il dispose d'une triple sécurité (électrique, électronique et mécanique).»

Et, entre nous, le dresseur de cette grosse bête agitée n'a rien d'un sadique impitoyable :

«Si quelque client devait être terrorisé, j'arrêtera la machine.»

Et voilà, Mesdames, Messieurs, vous le voyez. A la kermesse de Bruxelles, le spectacle est partout : non seulement côté parade pour une des plus grandes fêtes foraines d'Europe mais aussi au seuil des roulettes. Allez voir de plus près encore ces créateurs de rêves, de la Doyenne tout miel au spécialiste branché des soubresauts informatisés.

Suivez, suivez. C'est permanent, c'est continu...



Louis Dotremont : Papa poule pour ses petits clients (photo : Jean-Marie Romiée)

Au fil de l'eau de l'Helpe

(2e partie *)

par Geneviève STEENEBRUGGEN

III. LES CHANTRES : PEINTRES ET ECRIVAINS

La radieuse vallée de l'Argentine" selon l'expression de Sander Pierron a attiré les artistes depuis longtemps. Les douze tapisseries des chasses dites de Maximilien (XVIe siècle) conservées au Louvre fourmillent de données sur la forêt et la vie quotidienne à cette époque. La Hulpe est représentée sur ce chef-d'œuvre de la tapisserie. Il s'agit de la dixième tenture, décembre (capricorne) représentant l'Assaut du sanglier. S'il n'y a plus aucun doute sur le fait qu'il s'agit bien de La Hulpe, on suppose qu'il s'agit de l'église et de quelques maisons du village, vues de la rive opposée d'un étang. Une autre hypothèse défendue par Madame Pirard propose d'identifier des bâtiments de l'ancienne Seigneurie de la Longue Queue.

Si Brueghel, Rubens, Jacques d'Arthois sillonnèrent la forêt de Soignes en immortalisant les sites de Tervueren ou des étangs de Groenendaël, je ne sais pas s'ils sont «descendus» plus au sud de Groenendaël.

Au XVIIIe siècle, il dut y avoir plusieurs artistes qui sillonnèrent la région et y «croquèrent» les paysans et leur chaumières. Si quelques œuvres sont signées, l'artiste ne situe pas toujours le dessin (1).

L'Argentine au «Clos de la Source».
(Photo : Geneviève Steenebruggen)

Il semble que, plus que la rivière, ce furent les étangs qui inspirèrent nos artistes.

Revenons au titre «au fil de l'eau de l'Helpe» pour repartir à la source de la rivière nommée aussi «Mare au diable».

Joseph Théodore Coosemans (1828-1904) a laissé une grande toile intitulée «Chemin de la Mare au Diable». Dans «La Belgique



Illustrée», luxueux ouvrage en trois volumes, M. Weber (XIXe) a dessiné le château d'Argenteuil et l'étang.

Edouard Huberti (1818-1880) peignit aussi à La Hulpe. On le décrit comme étant le paysagiste des heures blondes et vaporeuses.. C'était le peintre des lisières et des orées de la forêt. On retrouve l'Argentine grâce à un tableau d'Hippolyte Boulenger (1837-

Vanne sur l'Argentine, 1928. Dessin de Joseph Steenebruggen

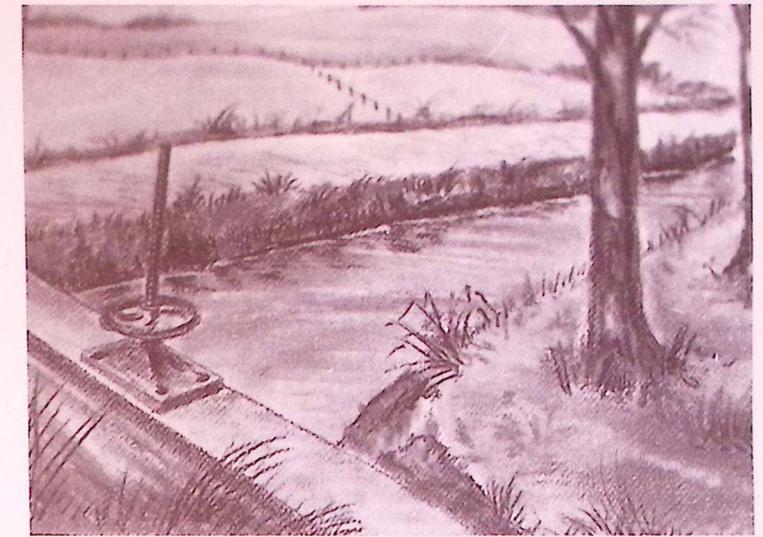
1874) représentant le moulin Meeûs aux frontières d'Argenteuil et de Gaillemarde. Adolphe Hamesse (1849-1925) a aussi été inspiré par l'Argentine en ses paysages bucoliques...

Et je me souviens d'un grand tableau sombre chez Robert Goffin intitulé l'Argentine à Gaillemarde.

Je regardais souvent ce tableau. Goffin me dit que le peintre Richard Viandier, son oncle, était fort inspiré par notre vallée. Le plus curieux, c'est que Viandier exposa ce tableau en 1944 lors d'une exposition à l'école d'horticulture de La Hulpe sous le titre «Automne en Forêt». Richard Viandier (1858-1949) figure dans le roman de Robert Goffin «Chère Espionne» sous le nom, à peine changé de «mon oncle Vivaille».

Hippolyte Boulenger séjourna à La Hulpe en 1865 et 1866. «Et il s'en va, emportant son attirail, vers La Hulpe... Là, de grands étangs hérissés de roseaux et couverts de nénuphars ouvrent des éclaircies dans le paysage. Des collines les entourent et les limitent» (2). Il peint à La Hulpe sa première grande toile: les Etangs du Gris Moulin, en 1865 puis en 1866 «Matin à La Hulpe» et Etang à La Hulpe 1866. Boulenger fut par plaisanterie d'abord, créateur de «l'Ecole de Tervueren» vite reconnue comme l'Ecole des paysagistes belges du XIXe siècle.

Victor Gilsoul (1869-1939) après avoir peint le littoral flamand revient en Brabant et notamment à La Hulpe où il peint le Grand Etang. Les artistes contemporains séduits par la magie de l'eau et des reflets de la rivière d'Argent sont nombreux, avec des talents si divers : citons Gilbert Ninane, La Gravière, les artistes de l'Effort



pour l'Art à La Hulpe, du Cercle Artistique de La Hulpe, du Faisceau, ainsi que l'aquarelliste Lode Keustermans qui prône la Transparence, école d'aquarelle. Enfin, Auguste Vanderkelen, (1915-1991) natif de La Hulpe élève de Bastien et héritier de Firmin Baes pour le pastel, artiste peintre et illustrateur pour l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique a dessiné ou peint l'Argentine : son pays, ses travaux et ses hommes.

L'Argentine et les étangs dans les recueils de poèmes, les livres et les guides touristiques.

Impossible, ici encore de citer tous les auteurs !! Reprenons le fil de l'eau au point de départ : Argenteuil et mettons nos pas dans ceux de Robert Goffin (1898-1984) poète et académicien, romancier dont le deuxième roman s'intitule «Chère Espionne». L'intrigue se passe pendant la Première Guerre mondiale, les noms des lieux et des personnages sont changés, mais l'Argentine reste l'Argentine !

«... Derrière des villas tapageuses,

la route contournait un lac avec des pavillons dans la verdure. Plus loin, la petite rivière l'Argentine coulait mollement vers la Dyle. Je savais que c'était ce ruisseau qui descendait dans les vallées wallonnes et prenait sa source aux étangs de Vilmauge. Je remontais son cours en pensée et, au bout des rives joignant des vergers où les vaches rumaient leur inquiétude et des jardins aux fleurs populaires, je retrouvais invariablement le souvenir de Ginette» (3).

Retrouvons aussi Alfred Mabilie, directeur de l'instruction publique à la fin du siècle dernier et qui publia entre autres ouvrages : «Les Environs de Bruxelles» aux Ed. Lebègue en 1888. De longs extraits furent publiés également aux éditions Lebègue & Cie en 1911 dans un Traité de Littérature pour les écoles de Belgique :

«Le Pays aux Chemins d'or» : «... Les eaux, les villages, les choses y ont de jolis noms, carressants à l'oreille : la rivière d'Argent, le Bois-d'Aywières, Bruyère à la Croix, Argenteuil, Rosières. Quand vient la bonne saison, le long de tous

les chemins, sur les talus, les côtes, au bord des prairies, à la lisière des bois fleurissent les genêts qui se couvrent de pétales jaune clair et font du pays un réseau de chemins d'or, où il me semble que chaque route, chaque sentier soit passémenté d'or fin comme un manteau de roi.»

«C'est au château d'Argenteuil que la rivière d'Argent prend sa source, elle passe au château de la Longue Queue et traverse le village de La Hulpe; elle longe l'étang du

Gris-Moulin et s'engage bientôt dans les prairies, où elle va coqueter dans des paysages ravissants, qui depuis quelques années se sont meublés de villas aux couleurs papillotantes, que l'on devine dans les verdure et les fleurs».

Pierre Broodcoorens (1885-1924) flânait aussi aux environs du ruisseau dans sa «Parabole du jour des mauvais riches» :

«A Gaillemarde, en Brabant.



C'était le samedi, veille des Rogations et de la grande kermesse de printemps. Les jardins en pente vers l'Argentine sentaient bon le bois brûlé et la pâte chaude. On entendait casser les branches sèches et fendre les bûches...»

Et il faut lire et relire les deux pages consacrées à l'Argentine dans le Guide du promeneur dans la Forêt de Soignes, de René Stevens et Louis Van Der Swaelmen. Voici seulement de brefs extraits où l'on revoit le paysage de la vallée en 1914: «Le chemin descend en ligne droite et en pente rapide jusque dans la vallée de l'Argentine. Il franchit sur un simple pont la délicieuse rivière. Elle s'attarde en voluptueux méandres dans les prairies ombragées de peupliers picards et d'ormes parmi les bosquets d'aunelles. Vers la gauche, on aperçoit le premier en amont de tout un chapelet d'étangs, alimentés par des dérivations de l'Argentine...»

«... C'est une nappe d'eau magnifique, constellée de nymphæa à fleurs blanches. Des roseaux prodigieux festonnent le bord des eaux que les cygnes fendent avec majesté. Sur l'autre rive une lisière de peupliers picards entremêlés d'épicéa voile un jardin potager de la propriété Solvay...»

Emile Bothy, né en 1937, rêve dans «Au puits de l'eau de Lune» d'une rivière au Long Fond : «Les saules du Long Fond s'en vont le dos courbé Ils vont pèlerinant le long de la rivière...»

et s'attarde au bord du Grand Etang: «Le jour se meurt au Grand Etang Et tout se teinte de safran...»

Le Musée de l'Eau à Genval.
(Photo : Geneviève Steenebruggen)

Etang du Gris Moulin peint par Léopold Steenebruggen.



Camille Lemonnier (1844-1913) vécut onze ans à La Hulpe et les étangs sont présents dans ses mémoires intitulées «Une vie d'écrivain», publiées en 1913 : «...La Hulpe, à l'issue de la forêt de Soignes, sur la chaussée qui mène à Braine-l'Alleud et Waterloo était un clair et vallonneux village wallon-flamand que la villégiature jusqu'alors avait épargné. Des paysagistes venaient peindre l'étang de la papeterie avec ses roseaux, ses nénuphars et ses marronniers au bord de l'eau. Il y avait là, près du vironnement de la roue du moulin, un atelier rustique, juché dans les feuilles, au palier d'un escalier de bois qui descendait à l'étang. Le site, aimable, riant, touffu séduisit toute une génération d'artistes...»

Combien sont-ils encore, artistes illustres et inconnus inspiré par notre rivière ? Qui se souvient qu'un petit garçon nommé Paul Delvaux trottaient entre son père et son frère André par les sentiers du Pays aux chemins d'or pour venir pêcher la truite au Ruisseau d'Argent. Plus grand monde... «Comme va le ruisseau» dirait Camille Lemonnier.



IV. WALLON DU BORD DE L'EAU

Notre dialecte qui touche au vocabulaire de l'eau et de la rivière est assez pauvre. Mais la pêche aux mots locaux n'est pas terminée, en voici un échantillon :
èn astontch - un barrage
el batch - le bac
el bauw - la mare
dè braie di tchat - des primevères (des culottes de chats)
dè cursson - du cresson
di l'euw - de l'eau
dè fleurs di bure - des caltha palustris (boutons d'or)
dès pîs d'iscoûpe - des renoncules
dè perco - des perches (poisson)
el pusti - le puisatier

dè pêcheu - des pêcheurs
dè roja - des roseaux
el ruvère - la rivière
dè rênes - des grenouilles
dè spinok' - des épinoches
lè vèvî - les viviers

V. LIEUX-DITS ET NOMS DES RUES
(Argenteuil et La Hulpe) en rapport avec l'eau, les lieux humides, les étangs, les marais

Les affluents

Le Ticton ou ruisseau du Fond des Ails.

Voir Jean Martin catalogue 1230-1980 et G. Steenebruggen «Chroniques» Cercle histoire de Rixensart n° 11, juillet 1992.

Jean Martin cite un document intitulé: «Visite des chemins, rivières, rigoles, etc... à La Hulpe 17 juin et 11 juillet 1711. Ce document mentionne la rivière del Tictum ou Ticton. Ce ruisseau actuellement dénommé Ruisseau du Fond des Ails contourne les étangs de Jolimont et se jette dans l'Argentine au domaine de Jolimont.

Les sources de l'Argentine d'après une carte de 1743. Collection privée.
(Photo : Geneviève Steenebruggen)

La Hulpe, l'Argent à Jolimont.
(collection : Geneviève Steenebruggen)

De Versbeeck ou le ruisseau frais

Mentionné sur la carte de Van Werden (1659) il semblait alimenter 6 petits viviers près de l'étang du Nysdam.

L'Argentinette

Ruisseau aujourd'hui souterrain qui alimentait une mare près de la ferme du château de La Hulpe. Cette mare est actuellement l'étang de la ferme. Après un cours de 400 mètres, ce ruisseau se jette dans l'Argentine.

(J. Stasser, le château de La Hulpe et son parc et C. Hogge, La Hulpe: Un château... dans la nature !)

La Mazerine

J. Martin, cat. 1230-1980 «La Mazerine s'appelait autrefois le ruisseau de Ransbecque (1132) ou Ransbecque (1287). Elle prend sa source à Hannonsart sous Ohain, au Nord de la ferme des Loups, passe à Genval puis pénètre sur le territoire de La Hulpe, reçoit sur la rive droite le ruisseau du Bois Pirard baigne le pied de la colline sur laquelle s'élève le village de La Hulpe



Nels, Bruxelles Serie 11 No. 787

et se réunit à l'Argentine après un parcours de 1.500 mètres.»
Ransbecque = ruisseau de Ranso.

La Queue du Pigeon

La carte Van Werden (1659) mentionne une «Roukeloos borre» ou Fontaine Téméraire qui semble alimenter un étang nommé «de Pisionen». Il est possible que cela soit l'actuelle «Fontaine des ducs» source du ruisseau dit de la Queue du Pigeon. Ce ruisseau avait un parcours de 600 mètres et rejoignait l'Argentine aux «près Quinze» entre l'avenue Solvay et l'avenue Adèle.

Les étangs

Les étangs ont souvent changé de

nom selon les époques et les propriétaires. Ils sont presque tous artificiels.

Sources de l'Argentine : Mare au diable, Vèvi qui pue, source noire (de Swerten Borre) (Van Werden (1659))

Etang supérieur créé vers 1840 La vallée de cet étang s'appelait vers 1920 (?) Val d'Or.

Etang inférieur créé vers 1840. La vallée de cet étang s'appelait Val d'Argent.

Le Vivier de La Ramée ou de Galmard.

Les étangs de Jolimont dont un étang s'appelait vers 1844 (Atlas des communications vicinales) étang de Goes.

L'Etang De Cellier.

L'Etang de La Longue Queue.

L'Etang de la ferme.

Le petit étang rond den Hynde plas - Van Werden (1659)

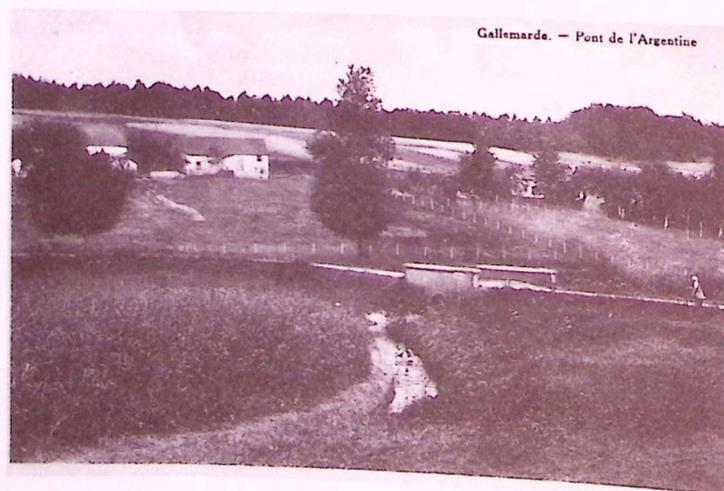
Viviers du Versbeeck (les 6 viviers près du Nysdam)

Le vivier du Nysdam nommé aussi étang d'Abichet, du Béchet puis Gris-Moulin et parfois «Etang pourri».

Des petits viviers près du Nysdam s'appelèrent «vivier des Pinsons ou painsons».

L'Etang de la Queue du Pigeon

Gaillemarde, pont de l'Argentine
(collection : Geneviève Steenebruggen)



(Van Werden : de Pisionen).

A cet étang s'est ajouté un étang artificiel «l'étang de Claire Colline» alimenté par une pompe qui puise dans «l'étang du milieu» nom récent d'une partie de l'étang de la Queue du Pigeon. L'autre partie se nomme aujourd'hui «l'étang des petites écoles».

Le Grand Etang ou Etang du Roi ou Vivier de la Helpe ou Etang Noir. L'Etang du Cerf

Le Lac de Genval (1904).

Les marais

Van Werden mentionne entre La Ramée et la Longue Queue «de Doylaghe» ou terre enlisante.

Aujourd'hui encore, la rue menant à cet endroit se nomme rue du Warché. Or Wèrichet, Waréchaix, Wirchet, et Warchai (ce dernier cité à l'Atlas des communications vicinales 1844) est originaire du bas-latin wadriscapium : du germanique water «eau» et de scapere «produire». Wèrichet est cité dans «La toponymie de Saint Géry» de Madeleine Mouteau (éd. Chercha 1990).

L'auteur cite Carnoy et Haust: de terre inculte, la signification peut passer à terre commune dans le sens de terrain de jeu, place publique, ou simple aisance.

Maubrou à Genval : «mauvais marécages» en wallon.

Lieux-dits

(dénominations populaires ou récentes non officielles : liste à compléter)

Goète Lambert : Emplacement du Château d'Argenteuil (source Lambert)

Pont des trois samedis : pont dans le domaine d'Argenteuil. Il fut construit en... trois samedis !

«Le Bief» : bief de la dérivation de l'Argentine pour l'alimentation de la roue du moulin Meeûs.

Vèvi ou les vèvi : roselière le long de la promenade du val d'argent et rue Semal.

«el dig» : (la digue) chemin de la forêt.

«el Goète» : source près de la ferme de Gaillemarde.

Le Clos de la source : propriété prom. val argent située à l'ancienne «source de Gaillemarde».

Source Cornelis : source d'eau ferrugineuse située dans le bas de cette rue.

Fontaine Pierrot-Louis : citée dans «La Hulpe de la préhistoire à nos jours 1979 2e éd.) je n'ai aucune autre précision.

Noms de chemins cités dans l'Atlas des communications vicinales de la commune de La Hulpe (1844)

Chemin n° 11 chemin du Warchai
Chemin n° 13 chemin du pont de la Ramée.

Chemin n° 17 chemin de la fontaine des Ducs.

Chemin n° 21 chemin du Moulin ou «le Petraly» (Petrali = poirier sauvage (wallon))

Chemin n° 22 chemin de la fontaine Saint-Nicolas.

Chemin n° 24 chemin de prison à Fontaine.

Chemin n° 29 chemin du pont d'Huche.

Chemin n° 31 chemin de La Queue du Pigeon.

Chemin n° 35 chemin de l'impasse de la fontaine.

Chemin n° 42 sentier du Moulin à grains.

Chemin n° 44 sentier de la digue de l'étang de Goes.

Chemin n° 49 sentier Pierre Louis ou de la Mazerine.

Chemin n° 50 sentier du Pont du Ravet.

Chemin n° 56 sentier du chemin de la fontaine des ducs.

La fontaine Saint-Nicolas était

encore desservie par 2 sentiers : le n° 40 nommé «Impasse Nanette Chouvert» et le n°41 nommé «Impasse Piche».

Les noms des rues actuelles (La Hulpe)

Rue de l'Argentine
Avenue Etangs Decellier
Rue de l'Etang
Clos Fontaine des Ducs
Avenue du Gris Moulin
Rue de la Mazerine
Rue du Moulin
Clos de La Queue du Pigeon
Drève de la Ramée
Promenade du Val d'Argent
Rue du Warché

La Ramée

Les recherches de Louis Evrard dans son livre «Les rues de Lasne» (ARC 1987) le mène vers les étangs. La ferme de la Ramée est bien connue. Ramée = branchage mais en approfondissant le sujet, Louis Evrard trouve dans le glossaire du Moyen Age et bas latin de Ducange (1678) «rama, ramea, rameda» ce qui signifie pêcherie = méthode de pêche composée de branchages jetés dans l'eau entre lesquels les poissons ont l'habitude de se rassembler. Ceci nous amène au vivier de La Ramée cité dans un acte du 12 mars 1502.

VI. PERSONNAGES ET FAITS DIVERS

Les «trous sans fonds», ou terre enlisante, selon les cartographes, étaient connus des autochtones. Situées surtout dans le domaine du Nysdam, les fermiers de La Ramée y perdirent des moutons et des vaches. On raconte qu'un camion avec son chargement de pavés a disparu près de l'étang Decellier. Les témoignages des gardes et

ouvriers qui travaillèrent dans le domaine sont unanimes; lors de travaux ou de vidange d'un étang, il valait mieux être prudents !

Un curieux personnage fut ce Léopold S. dont la vie est racontée par Maurice Dessart dans le *Folklore brabançon* n° 253 de 1987. Le plus curieux, c'est que bien qu'il soit mort seulement en 1965 et qu'il fréquentait, paraît-il le bord de l'Argentine à Gaillimarde, personne dans le hameau ne semble se souvenir de lui. Il tenait un des cafés qui se nomma «Café de l'Argentine», on ne savait pas d'où il venait, il était un peu garde et un peu braconnier mais très bricoleur. Courageux mais original. Il avait apprivoisé un renard et habitait une masure au toit moussu à l'entrée d'une grande propriété.

Un autre personnage cité par M. Dessart est Constant, ce «braconnier d'eau» qui, pour fuir le garde s'était plongé dans un trou de boue. Il en sortit le lendemain avec une pneumonie qui lui fut fatale !

Dans les années 1975 à environ 1987, et encore plus récemment mais plus discrètement, un mage officiait sur le pont de l'Argentine à quelques mètres de notre maison. Ceci à la grande frayeur d'une voisine américaine très méfiante vis-à-vis

des «sectes». Il s'agissait d'un Bruxellois qui se faisait appeler le Mage Lalou. Il ne cachait rien de ses activités, au contraire, faisant de la publicité sur les parking des grandes surfaces de Waterloo. Il célébrait son rite en l'honneur de la déesse des eaux les nuits de pleine lune. Il ne dérangeait personne si ce n'est qu'il laissait sur place les objets nécessaires à ses exorcismes : poule noire égorgée, bougies, noix de coco, bouteilles, et des «cadeaux» de luxueuses tasses et une nappe. Interrogé au sujet de ces «reliefs», il répondit que l'exorcisme terminé, il ne pouvait toucher à aucun de ces objets.

D'autres fois, il venait en pleine journée rincer du linge dans la rivière.

Notes :

(1) *T'Kint de Roodebeek-de Meester de Betzenbroeck*, arch. fam.

(2) *Paul Colin*, Hippolyte Boulenger, 1934.

(3) *Robert Goffin*, Chère Espionne !, les éditions de France, 1938.

Bibliographie :

Outre les souvenirs inédits recueillis auprès

de mes grands-parents (Vanderkelen-Charlier) à partir de 1960 et d'autres habitants surtout de Gaillimarde et Argenteuil, de la famille Debusschère - Ramée et Nysdam -, j'ai bénéficié des témoignages, et renseignements de monsieur Pierre Jadot (1979), de monsieur Jean Jadot, pour les renseignements concernant Jolimont et madame Josette Pirard - Schoutteten pour les informations en provenance de la famille Nève et concernant le domaine de La Longue Queue-Nysdam.

En plus des ouvrages cités dans le texte, j'ai consulté :

- *Guide pour la visite du Centre d'information de la forêt de Soignes*, Rouge-Cloître Auderghem (I.R.S.R.B.)

- Sander PIERRON, *Histoire Illustrée de la Forêt de Soignes*. La pensée Belge soc. coop. d'édition, 1935 à 1938.

- Pierre BONENFANT : *le peuplement celtique et la romanisation dans «La Wallonie, le pays et les hommes»*, éditions La Renaissance du livre, 1975.

- R. GOFFIN, P. PANDOR, J. PETTJEAN, G. STEENEBRUGGEN, R. WAUTRECHT, J.P. CASPAR, *La Hulpe de la préhistoire à nos jours*, 1979.

- J. STASSER, *Le château de La Hulpe et son parc*, 1977.

- Colette HOGGE, *Un château... dans la nature!* éditions Communauté française de Belgique, 1991.

- Touring Club de Belgique, *Environs de Bruxelles*, promenades pédestres non daté (vers 1930).

- COSYN, *Guide des environs de Bruxelles*

- Jean DE MULLANDER, *Le lac de Genuval*, édité par la Fédération Touristique du Brabant, 1970.

- *Les Ardennes brabançonnaises*, édité par le Cercle d'éducation populaire de Rixensart 1960.

- *La Hulpe... méconnue*, présence et action culturelle, n° 2, novembre, 1980.

- Conseil des Trois Fontaines, avec Charles-Quint en Soignes, *catalogue de l'exposition au château de Trois-Fontaines*, 1985

- *Les Moulins du Brabant*, Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la province de Brabant, 1961.

- *La Forêt de Soignes. Massacre ou survie*, Conseil de Trois-Fontaines, cat. exp., 1986.

(*) La première partie de cet article est parue dans *Brabant Tourisme*, n° 1, 1993.

La Hulpe, étang Solvay du Gris-Moulin (collection : Geneviève Steenebruggen)

LA HULPE — Étang Solvay du Gris-Moulin



Les trésors des industries d'art aux Musées royaux d'Art et d'Histoire

Venez admirer les magasins Wolfers: la boutique est ouverte !

par Albert BURNET

Parmi les diverses sections qui font la grande diversité des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (le «Cinquanteaire»), il en est une qui fait curieusement moins «musée» que les autres : c'est celle des industries d'art. Il en est ainsi parce que la convergence vers une unité de présentation s'imposait dès qu'il s'agissait de meubles, de tapisseries, de lambris aptes à évoquer des intérieurs de jadis, richement ornés de faïences, de porcelaines et de ces mille et une préciosités que sont les pendules, les boîtes à bonbons, les éventails et autres accessoires ayant fait les délices des dames du monde et des coquettes durant les deux derniers siècles et au début du nôtre.

C'est en effet à un voyage dans le temps ne nous faisant pas remonter au-delà du XVIII^e siècle que nous sommes conviés à l'entrée d'une double enfilade de salons où nous sommes presque surpris de ne pas

Le «Salon brugeois», ainsi nommé parce que les grandes chinoïseries ornant les murs sont des gouaches attribuées au peintre brugeois Pierre Ledoux, est articulé autour d'un motif de fontaine en terre cuite du XVII^e siècle. Le manteau de cheminée, en chêne, est rococo XVIII^e. Les meubles sont français (Photo : A. Burnet).

être accueillis, d'abord par quelque marquis en perruque poudrée qui nous présenterait une noble dame en crinoline et au décolleté généreux, ensuite par quelque bourgeois en queue de pie et haut gibus qui nous commenterait les opéras-bouffes endiablés de Jacques Offenbach faisant courir le Tout-Paris ou les entreprises coloniales du roi Léopold II dont jaspait tant le Bruxelles de cette fin du XIX^e.

En parcourant ces salles, la mutation des modes et des styles est ressentie presque physiquement.

Le problème de leur présentation n'était pas simple : il fallait passer du sévère fauteuil Louis XV aux glissements subtils des courbes dont

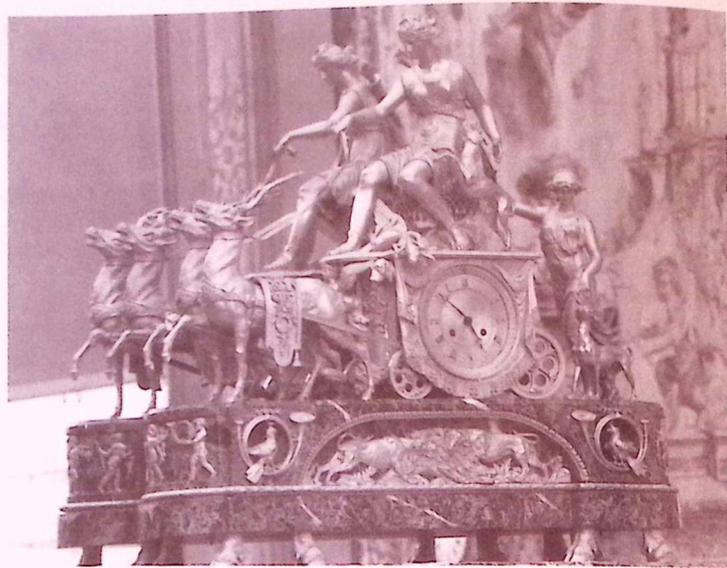
l'Art Nouveau se montra prodigue, en tenant compte des disponibilités des collections, de l'évolution chronologique de l'esthétique et de quelques réalisations régionales dignes d'affirmer leurs mérites. C'était une gageure.

Pour l'emporter, le public est invité, d'un espace à l'autre, à passer de l'ensemble au détail, du large coup d'oeil appréciant l'équilibre des aménagements à une focalisation du regard sur des vitrines où chaque objet attend le moment de se révéler.

Voici, dans des tons verts reflétés par des glaces au tain quelque peu fatigué par les ans, le salon de musique, aux boiseries Régence



Sur la cheminée du «Salon de Musique», le motif de Diane chasseresse menant son char tiré par des cerfs se dédouble dans le miroir. De bronze doré, ce groupe est l'ornement d'une pendule Empire (Photo : A. Burnet).



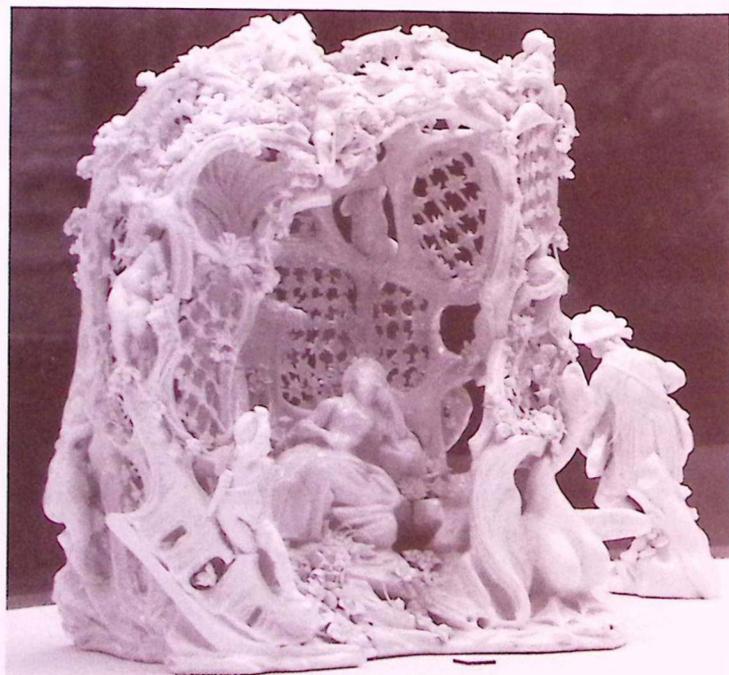
(1720), un don de mécène qu'il faut apprécier à sa juste mesure. Sur la cheminée, une pendule Empire, une de ces superbes machines à mesurer le temps dont, après tout, les aiguilles et les heures qu'elles comptent attirent moins l'attention que la composition monumentale en bronze doré qui les surmonte, en l'occurrence Diane chasseresse conduisant un char attelé de cerfs.

Autre salle, autre décor : cet intérieur s'orne de buffets rococo liégeois (seconde moitié du XVIIIe siècle) qui protègent de leurs portes vitrées des céramiques et des faïences.

A noter aussi des lambris et un manteau de cheminée rococo XVIIIe en chêne. L'ensemble est placé dans un écrin de tentures de cuir doré, peut-être malinoises, de

la fin du XVIIIe, qui se sont fort bien souvenues de Cordoue.

Pour faire bonne mesure, un autre salon est dit «brugeois» parce que ses murs sont omés d'aquarelles - des sujets à la chinoise - attribuées au peintre Pierre Ledoux (Bruges



1730 - 1807). On y trouve une commode en demi-lune Louis XVI, oeuvre de l'ébéniste parisien Martin Ohneberg (il travailla notamment entre les années 1773 et 1798). L'horloge est ici bruxelloise, d'un artisan nommé E. Rousseau.

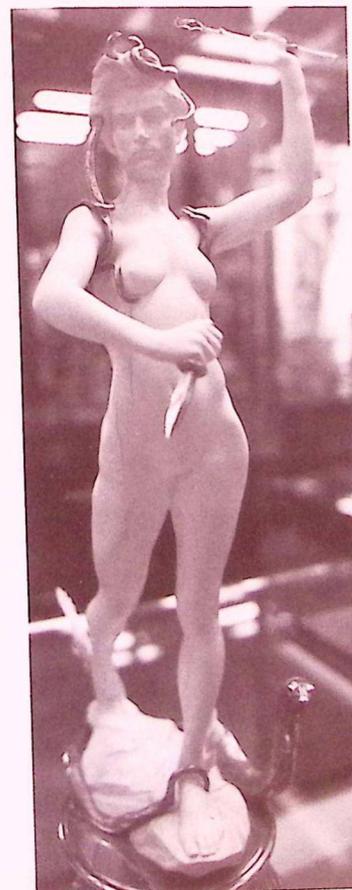
Au XVIIIe siècle aussi remonte l'imposante armoire de mariage hollandaise, dont l'admirable marqueterie demanda récemment cinq années de travail au restaurateur chargé de lui rendre sa jeunesse. Cette armoire (qui n'est nullement dans cette section le seul meuble impressionnant par ses dimensions) est surmontée, comme il se devait, d'un fronton garni de vases de Delft. On y serrait le linge de table, la vaisselle, les couverts. A en juger par ses dimensions, ses propriétaires pouvaient accueillir un bon nombre de diners...

La bergère surprise par un galant : une de ces porcelaines tournaisiennes immaculées dont on admire davantage l'habileté extraordinaire de l'artisan que son invention, tout asservie aux tendances mignardes du XVIIIe siècle (Photo : A. Burnet).

Des tapisseries inspirées par Van Orley, des meubles belges signés Jean-J. Chapuis

L'art de la lice est une des grandes gloires de Bruxelles. Si sa période d'apogée fut le XVIIe siècle, quand les Rubens et les Teniers n'hésitèrent pas à brosser des cartons que les ateliers en bord de Senne réaliseraient avec force fils de soie, d'argent, d'or et de laine, les tapisseries de chez nous continuèrent à créer sur cette prestigieuse lancée des tentures remarquables au XVIIIe. L'un des artistes peintres qui les inspira le plus fut alors Bernard van Orley.

La preuve ? La voici dans l'une des



Cette somptueuse armoire de mariage hollandaise, du XVIIIe siècle, était destinée à contenir la vaisselle et le linge de table. Des motifs floraux en marqueterie en font tout le prix. Le toit est surmonté de faïences de Delft (Photo : A. Burnet).

plus spacieuses salles de la section, où ces grandes compositions, issues des ateliers de Gaspar Van der Borgh (1742), dominent les fauteuils, les chaises de style Louis XV, Louis XVI et d'autres meubles, consoles d'applique ou commodes, issus d'ateliers français de même époque.

Les styles français et d'autres qui furent à la mode chez nous se retrouvent dans la salle Empire, dont un angle est cependant occupé par un ensemble signé Jean-Joseph Chapuis (1765-1864).

Le plus curieux est ce meuble composite, à la fois table, toilette, bureau et commode, que l'on ne confondra certes pas avec une autre réalisation assez complexe du même ébéniste bruxellois : des «commodités» d'appartement à siège escamotable et dès lors parfaitement discrètes...

Un salon Directoire, enrichi d'une harpe de Naderman (paris, fin XVIIIe) attire aussi les connaisseurs. Si ce parcours a déjà éveillé l'attention des amateurs d'ébénisterie, de tapisserie et de pendules, les inconditionnels d'autres productions artistiques ne seront pas déçus. Nous avons signalé les petits objets garnissant les buffets liégeois.

Ailleurs, dans une présentation plus muséale mais cependant bien intégrée à l'ensemble du décor, les

La «Furie», une grande pièce d'ivoire et d'argent, signée Joseph Geleyn (1863-1934), figure parmi les réalisations-témoins de toute une époque, réunies dans les vitrines des magasins Wolfers (Photo : A. Burnet).



amoureux de porcelaine, biscuit et faïence fine, les fans de sculpture et plus particulièrement de terres cuites ont aussi de quoi se réjouir. Voici des services de table, des plats, des figurines où dominent les réalisations des manufactures de Tournai. Les mignardises du XVIIIe y triomphent quand un galant surprend une bergère dans un décor de fragile porcelaine immaculée ou quand Watteau a inspiré le pinceau et la palette du décorateur d'assiettes. Des thèmes galants encore se déploient sur de fins éventails, traités tantôt à la française, tantôt à la chinoise, éternelles évocations d'amours passagères dans un monde où les reines se faisaient bergères, loin des regards d'un peuple qu'elles ignoraient... généreusement.

Horta, Van der Stappen et consorts, la pléiade de l'Art Nouveau belge

Et voici une boutique dans laquelle vous ne ferez plus d'achats mais où vous entrerez avec allégresse, rien que pour le plaisir des yeux. Elle est jolie, l'histoire de ces magasins, qui ne sont rien moins qu'une création du célèbre Victor Horta. En 1974, au moment de la liquidation de la

maison Wolfers, 11-13 rue d'Arenberg, à Bruxelles, cette précieuse ébénisterie put être démontée.

Comptoirs et vitrines avaient été réalisés en 1912 par la firme londonienne Sage qui, toujours en activité, les remonta en 1977 aux Musées royaux, grâce au mécénat d'une banque. C'est un exemple, en acajou du Honduras, du «style sobre» de Horta. On y retrouve le souci du célèbre architecte touche-à-tout d'arrondir et d'adoucir les angles, d'intégrer dans l'esthétique des meubles les nécessités fonctionnelles, sous l'emprise de la courbe souveraine.

Quel écrin mieux que celui-là pouvait assurer la présentation d'une bonne partie des collections Art Nouveau et Art Déco ? L'argenterie d'abord où, bien naturellement, il convient d'honorer en tout premier lieu le talent de Philippe Wolfers (1858-1929), quelques marbres ensuite, dont la sobre «figure tombale» de Julien Dillens (1849-1904), ou encore une «fête de nymphe» d'E. Jaspers (1862-1918).

Dans cet environnement cependant, le marbre cède le pas à l'ivoire. Léopold II, soucieux de promouvoir les produits coloniaux, pourvut généreusement les artistes de son temps de défenses provenant du Congo, notamment en vue des Expositions universelles d'Anvers en 1894 et de Tervuren en 1897. Les éléphants étaient nombreux à l'époque et la notion de protection des espèces encore loin des mentalités.

Comment cependant ne pas qualifier ce matériau d'idéal ? La mode était alors de combiner deux matières : l'ivoire et le métal. Cette tendance baroque a produit des oeuvres magistrales, comme le «sphinx mystérieux» de Charles Van der Stappen (1897), où le

métal est un alliage de cuivre et d'argent, comme l'étrange cassette de mariage de Philippe Wolfers, où l'ivoire est serti dans l'argent, avec addition de perles et d'émaux.

On peut préférer des pièces où l'ivoire triomphe seul, ou presque : c'est le cas de la «surprise» d'Alphonse van Bueren (1854-1938) où l'intervention du bronze doré est plus discrète, de la «furie» de Joseph Geleyn (1863-1934), davantage encore de l'"idole" (mère et enfant) de Frans Huygelen (1878-1945) et de «rêverie» de Victor Rousseau (1861-1945).

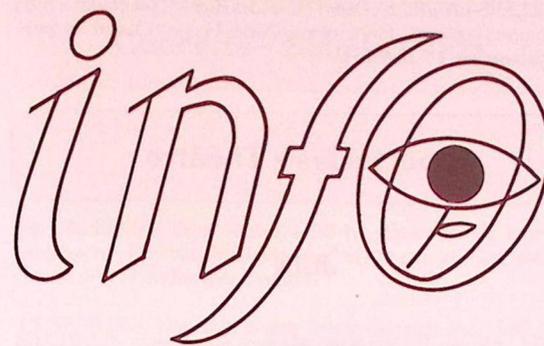
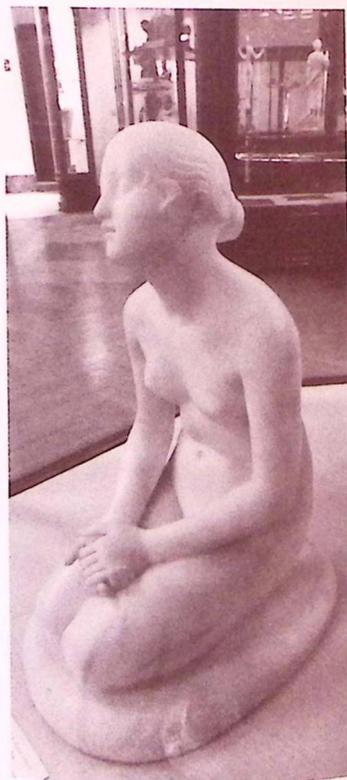
Un nom ne pouvait pas manquer à ce palmarès de prestige : celui de Henri van de Velde. Allons donc vers le chandelier à six branches, en bronze argenté, que ce grand artiste réalisa au cours de la dernière décennie du XIXe siècle.

L'art du verre connu aussi de grandes mutations durant cette période évoquée dans les magasins Wolfers. Il y figure donc tout comme la céramique. Les exemples sont venus de partout, du Danemark et des Pays-Bas, de Vienne et de Sèvres. Et l'on ne s'attendait guère à découvrir le nom de Gauguin sur l'étiquette d'un vase où figurent deux silhouettes bretonnes. Oui, c'est bien le futur amoureux de Tahiti qui conçut ce grès vers 1886.

Plus d'emplettes aujourd'hui aux magasins Wolfers ? Non mais on s'y enrichit le goût et l'esprit : une raison péremptoire pour que nous soyons nombreux à l'achalander !

*Quelques petits marbres de nos meilleurs sculpteurs figurent dans les vitrines d'acajou des magasins Wolfers : cette figure pour monument funéraire est due à Julien Dillens (1849-1904), ami de Rodin
Photo : A. Burnet.*

Renseignements pratiques :
Les Musées royaux d'Art et d'Histoire, 10 Parc du Cinquantenaire à 1040 Bruxelles, sont accessibles tous les jours sauf le lundi de 10 à 16 h 45.
Leur service éducatif, particulièrement dynamique, organise des visites guidées de même que diverses activités pour groupes et écoles.
S'informer au n° 02/734.07.13.

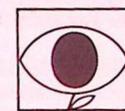


BRABANT
tourisme

Supplément à la Revue "Brabant Tourisme"
N°2/93

Bureau de Dépôt
Bruxelles X

Edité par :



FEDERATION
TOURISTIQUE
DE LA PROVINCE
DE BRABANT
Communauté française

61 rue du Marché-aux-Herbes
1000 Bruxelles

Expositions

JUIN

AUDERGHEM : Au Centre d'Art de Rouge-Cloître : «Dauphin mémoire, dauphin miroir». Ouvert tous les jours, sauf les lundi et vendredi, de 14 à 17 h (**jusqu'au 27 juin**).

BINCHE : Au Musée international du Carnaval (rue Saint-Moustier 10) : «Sur les traces de Christophe Colomb, Fêtes et masques du Nouveau Monde». Ouvert du lundi au jeudi de 9 à 12 h et de 14 à 18 h; le samedi de 14 à 18 h et le dimanche de 10 à 13 h et de 14 à 18 h (**jusqu'au 15 juin**).

BRUXELLES : Au Musée Bellevue (place des Palais 7) : «De Noir et d'Or». Pendules «au bon sauvage». Ouvert tous les jours, sauf les vendredis et jours fériés, de 10 à 16 h 45 (**jusqu'au 20 juin**).

BRUXELLES : Au Centre belge de la Bande dessinée (rue des Sables, 20) : «Jan Bosschaert et Sam» (**jusqu'au 20 juin**) et «La Belgitude d'Hergé» (**jusqu'au 23 juin**). Ouvert tous les jours, sauf le lundi de 10 à 18 h.

BRUXELLES : Dans la Chapelle de Nassau de la Bibliothèque royale Albert 1er (Mont des Arts) : «Marques typographiques des Pays-Bas méridionaux des XV^e et XVI^e siècles». Ouvert tous les jours, sauf le dimanche de 12 à 16 h 50 (**jusqu'au 26 juin**).

BRUXELLES : Au Crédit Communal (Passage 44) : «Expressionnisme wallon». Ouvert tous les jours, sauf les lundis et jours fériés, de 11 à 18 h. Entrée libre (**jusqu'au 27 juin**).

BRUXELLES : Au Musée postal (place du Grand Sablon 40) : «Europalia Mexico». Ouvert du mardi au samedi de 10 à 16 h, les dimanches et jours fériés de 10 à 12 h 30 (**jusqu'au 27 juin**).

BRUXELLES : A la Tour Japonaise (av. van Praet à Laeken) : «La porcelaine chinoise d'exportation». Ouvert tous les jours, sauf les lundis et jours fériés, de 10 à 16 h 45 (**jusqu'au 4 juillet**).

GENVAL : Dans la Rotonde du Musée de l'Eau et de la Fontaine (av. Hoover, 63) : Oeuvres de Claude Petit. Ouvert tous les week-ends et

jours fériés de 10 à 19 h (**jusqu'au 4 juillet**).

SAINT-GILLES : A l'Espace Photographique Contretype (av. de la Jonction 1) : «Ariane Thézé et Bob Verschueren». Ouvert du mardi au dimanche, de 13 à 18 h (**jusqu'au 13 juin**).

VILLERS-LA-VILLE : A l'Espace Accueil (entrée des Ruines) : «Des Regards d'artistes». Présentation d'oeuvres d'artistes sur l'abbaye ou en rapport avec le programme culturel. «Le photographe Michel Godin» en collaboration avec l'asbl Arrêt sur Images. Ouvert du mercredi au dimanche de 10 à 18 h (**jusqu'au 20 juin**).

VILLERS-LA-VILLE : A la Porte de Bruxelles (à côté de l'abbaye) : Del Guiniesse et Michelle (**jusqu'au 30 juin**).

WOLUWE-SAINTE-LAMBERT : Au Musée communal (rue de la Charette 40) : «Les moulins de Woluwe-Saint-Lambert et de la Région bruxelloise. Histoire et Technologie». Ouvert du mardi au dimanche de 14 à 17 h 30. Fermé les lundis et jours fériés (**jusqu'au 31 octobre**).

10 BRUXELLES : Au Botanique (rue Royale 236) : «Roger Somville. Rétrospective : 50 ans de dessins». Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 11 à 18 h; nocturne le vendredi jusqu'à 21 h. Prix d'entrée : 180 F et 120 F; le dimanche, tarif unique : 120 F (**jusqu'au 25 juillet**).

12 REBECQ : Au Moulin d'Arenberg (rue Docteur Colson 8) : Exposition de maquettes et de modélisme (bateaux et avions). Ouvert les week-ends et les jours fériés de 14 à 19 h (**jusqu'au 27 juin**).

17 BRUXELLES : Dans la Salle des Métiers d'Art du Brabant (61 rue Marché-aux-Herbes) : «Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Jeunes talents en tapisserie - finalistes». Ouvert du lundi au vendredi de 11 à 17 h, le samedi de 14 à 18 h (**jusqu'au 4 juillet**).

18 WOLUWE-SAINTE-PIERRE : A la Bibliotheca Wittockiana (rue du Bemel 21-23) : «La maison des pages» et «Clotilde Lambert : papiers de reliure». Ouvert du mardi au samedi, de 10 à 17 h. Fermé les jours fériés (**jusqu'au 31 juillet**).

22 BRUXELLES : Au Centre belge de la Bande dessinée (rue des Sables, 20) : «Aviation et BD». Ouvert tous les jours, sauf le lundi de 10 à 18 h (**jusqu'au 10 octobre**).

22 IXELLES : A la Fondation pour l'Architecture (rue de l'Ermitage 55) : «L'Art Nouveau dans les rues de Bruxelles», à l'occasion du centenaire de l'Art Nouveau. Ouvert du mardi au vendredi de 12 h 30

à 19 h, le week-end de 11 à 19 h (jusqu'au 12 septembre).

JUILLET

1 VILLERS-LA-VILLE : A la Porte de Bruxelles (à côté de l'abbaye): Yvan Saint-Marc (jusqu'au 31 juillet).

3 REBECQ : Au Moulin d'Arenberg (rue Docteur Colson 8) : Exposition de 45 grandes photos de fontaines d'Europe en collaboration avec le Musée de l'Eau et de la Fontaine de Genval. Ouvert les week-ends et les jours fériés de 14 à 19 h (jusqu'au 25 juillet).

9 GENVAL : Dans la Rotonde du Musée de l'Eau et de la Fontaine (av. Hoover, 63) : Oeuvres de Andrée Igot. Ouvert tous les week-ends et jours fériés de 10 à 19 h (jusqu'au 1er août).

20 BRUXELLES : Au Musée postal (place du Grand Sablon 40) : «La Nature. La forêt, la faune et la flore». Ouvert du mardi au samedi de 10 à 16 h, les dimanches et jours fériés de 10 à 12 h30 (jusqu'au 26 septembre).

29 BRUXELLES : Dans la Salle des Métiers d'Art du Brabant (61 rue Marché-aux-Herbes) : «Artisanat du Pays de Galles». Ouvert du lundi au vendredi de 11 à 17 h, le samedi de 14 à 18 h (jusqu'au 15 août).

31 REBECQ : Au Moulin d'Arenberg (rue Docteur Colson 8) : Exposition de peintures, sculptures, etc. des «Amis du Musée des Beaux-Arts de Tournai». Ouvert les week-ends et les jours fériés de 14 à 19 h (jusqu'au 15 août).

AOÛT

1 VILLERS-LA-VILLE : A la Porte de Bruxelles (à côté de l'abbaye): Céline Deschamp (jusqu'au 31 août).

2 GENVAL : Dans la Rotonde du Musée de l'Eau et de la Fontaine (av. Hoover, 63) : Oeuvres de Luc Denis. Ouvert tous les week-ends et jours fériés de 10 à 19 h (jusqu'au 5 septembre).

SEPTEMBRE

1 VILLERS-LA-VILLE : A la Porte de Bruxelles (à côté de l'abbaye): Georges Libotte (jusqu'au 30 septembre).

4 WOLUWE-SAINT-PIERRE : A la Bibliotheca Wittrockiana (rue du Bemel 21-23) : «Anne de Bodt : textiles et papiers». Ouvert du mardi au samedi, de 10 à 17 h. Fermé les jours fériés (jusqu'au 9 octobre).

9 BRUXELLES : Dans la Salle des Métiers d'Art du Brabant (61 rue Marché-aux-Herbes) : «Pierre Majerus : maître verrier». Ouvert du lundi au vendredi de 11 à 17 h, le samedi de 14 à 18 h (jusqu'au 26 septembre).

11 REBECQ : Au Moulin d'Arenberg (rue Docteur Colson 8) : Foire aux Antiquaires présentée par J. P. Capon et H. Depoorter. Ouvert les week-ends et les jours fériés de 14 à 19 h. **Egalement le 12 septembre.**

18 AUDERGHEM : Au Château de Trois-Fontaines (2241 ch. de Wavre) : «Symbole de l'arbre. Contes et légendes des forêts». Ouvert les week-ends et jours fériés de 14 à 17 h (jusqu'au 21 novembre).

18 REBECQ : Au Moulin d'Arenberg (rue Docteur Colson 8) : Clôture de la saison par les élèves de Benoît Dufour. Ouvert les week-ends et les jours fériés de 14 à 19 h (jusqu'au 3 octobre).

25 VILLERS-LA-VILLE : Dans l'Hôtel des Ruines (1er étage) : «Salon d'automne : couleur». Hommage à Désiré Haine. Ouvert les week-ends (jusqu'au 17 octobre).

Spectacles - Théâtre

JUIN

BRUXELLES : Au Théâtre National (place Rogier - loc. : 02/217 03 03 de 11 à 18 h) à 20 h 15 : «Oui» de Th. Bernhard. Le mercredi à 19 h 30 (jusqu'au 30 juin).

16 SAINT-GILLES : Au Théâtre-Poème (rue d'Ecosse 30 - location: 02/538 63 58) à 20 h 30 : «Sagres» de Philippe Panier (sous réserve) (jusqu'au 19 septembre).

JUILLET

14 VILLERS-LA-VILLE : Dans les ruines de l'Abbaye (loc. : 071/87 68 65 à partir du 28 juin) à 21 h : «Faust» de Goethe. Relâche les dimanches, lundis et mardis. Ouverture des portes à 20 h 30 (jusqu'au 14 août).

AOÛT

21 NIVELLES : Dans la propriété de M. Demaeght, en plein air (av. Jules Matthieu, près du mini-golf, itinéraire fléché - loc. : 067/21 97 85) à 20 h 30 : «Le Légataire universel» de J. F. Regnard par la Compagnie des Galeries. Mise en scène : André de Baar (Le Théâtre au Château).

26 RIXENSART : Au Château de Rixensart, en plein air vers 20 h 30 : «Le Légataire universel» de J. F. Regnard par la Compagnie des Galeries (sous réserve) (Le Théâtre au Château).

28 HELECINE : Au Domaine provincial, en plein air (rue Dewolf - loc. : 019/65 54 91) à 21 h : «Le Légataire universel» de J. F. Regnard par la Compagnie des Galeries (Le Théâtre au Château). Prix : 350F pour les adultes.

SEPTEMBRE

1 WOLUWE-SAINT-LAMBERT : Au Château Malou, en plein air (ch. de Stockel - loc. : 02/770 64 60 à partir du 2 août, les mardis et jeudis de 14 h 30 à 18 h) à 20 h 30 : «Le Légataire universel» par la Compagnie des Galeries. Comédie de J. F. Regnard. Les places sont vendues au profit du Centre de Rééducation de l'Enfant à Bruxelles (Le Théâtre au Château).

7 BRUXELLES : Au Botanique (rue Royale 236) : «Le Botanique fait la Rentrée - Chanson !» (jusqu'au 19 septembre).

15 BRUXELLES : Au Théâtre royal des Galeries (Galerie du Roi 32 - loc. : 02/512 04 07, à partir du 9 août, de 11 à 17 h) à 20 h 15 : «Le vison du voyageur» de Ray Cooney et John Chapman, dans l'adaptation de Jean-Loup Dabadie (jusqu'au 10 octobre).

23 BRUXELLES : Au Théâtre Molière (Galerie de la Porte de Namur - loc. : 02/512 04 07, à partir du 9 août, de 11 à 17 h) à 20 h 15 : «Je veux faire du cinéma» de Neil Simon (jusqu'au 17 octobre).

Concerts - Ballets - Jazz

JUIN

12 BAULERS : Dans l'église à 20 h : Ensemble de cuivres et percussions : Rhythmic Brass Academy" et Chorale "A coeur joie" : "La Chanterelle" (Nivelles aux champs).

13 NIVELLES : Dans la collégiale Sainte-Gertrude (loc. : 067/21 25 97) à 11 h : la Chorale Le Champeau (Namur) sous la direction de Bernard Coulon (Lotti, Brahms) (Messe polyphonique).

20 NIVELLES : Fête de la musique par l'ensemble des chorales et orchestres nivellois sur la Grand-Place.

20 VILLERS-LA-VILLE : Dans l'Eglise romane (loc. : 071/87 95 55) à 16 h : Luc Devos et Catherine Mertens (duo pour deux pianos) dans des oeuvres de Brahms, Rachmaninov, Poulenc et Ravel (Ballades musicales en Brabant wallon).

22 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein - loc. : 02/507 82 00) à 20 h 30 : 4e, 5e et 6e lauréats du Concours Musical International Reine Elisabeth avec l'Orchestre Philharmonique de Liège.

23 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein - loc. : 02/507 82 00) à 20 h 30 : 1er, 2e et 3e lauréats du Concours Musical International Reine Elisabeth avec le Koninklijk Filharmonisch Orkest van Vlaanderen.

27 BRUXELLES : En l'Eglise des Minimes (rue des Minimes 62) à 10h45 : La Chapelle des Minimes dans des cantates de Bach : BWV7 «Christ unser Herr zum Jordan kam».

JUILLET

1 BRUXELLES : Dans l'Eglise des Minimes (rue des Minimes, 62) : *Festival des Midis-Minimes*.

Concert quotidien (sauf le dimanche) à 12 h 15. Entrée libre. Le lundi : Autres Horizons (jazz, folk, ...); le mardi : "La Variation"; le mercredi : musique ancienne; le jeudi : musique russe du XIXe siècle; le vendredi : musique de chambre; le samedi : concert donné par les enfants. Rens. : 02/346 14 45. En juillet-août, un numéro de renseignement pour le public sera mis en service par la Winterthur (jusqu'au 28 août).

3 BRUXELLES : A la Grand-Place à 21 h 30 : Concert Tchaïkovski avec jeu de lumière continu, avec le Brussels Festival Orchestra sous la direction de Robert Janssens (Festival d'Eté de Bruxelles).

4 VILLERS-LA-VILLE : Dans l'abbaye de Villers (loc. : 071/87 95 55) à 16 h : Les Soupers du Roy (ensemble baroque de six musiciens) dans des oeuvres de J. Chr. Bach et Telemann (Concerts d'Eté, en co-production avec le Festival des Midis-Minimes).

6 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts (loc. : 02/507 82 00) à 20 h : Andreï Nikolsky et le Brussels Festival Orchestra sous la direction de Robert Janssens dans des oeuvres de Tchaïkovski (Festival d'Eté de Bruxelles).

9 BRUXELLES : Dans l'église du Divin Enfant Jésus (av. Houba de Strooper 761) : le Brussels Dixtuor dans des oeuvres de Stravinsky (Festival d'Eté de Bruxelles).

10 BRUXELLES : Au Théâtre de Verdure dans le parc Ossegem :

16e Folk & Jazz intitulé «British European Brosella. Egalement le 11 juillet

11 VILLERS-LA-VILLE : Dans l'abbaye (loc. : 071/87 95 55) à 16h: Brussels String Quartet (quatuor à cordes) dans des oeuvres de Tchaïkovski et Mendelssohn (Concerts d'été, en co-production avec le Festival des Midis-Minimes).

12 BRUXELLES : A l'Hôtel de Ville (Grand-Place) à 20 h : Concert de lieder avec Sonja Borowski-Tudor (mezzo soprano), Daniel Blumenthal (piano) et Philippe du Posty (baryton) dans des oeuvres de Schumann, Chopin, Strauss, Malher, Schubert,... (Festival d'Eté de Bruxelles).

13 BRUXELLES A l'Hôtel Métropole (pl. de Brouckère) à 20 h : le Brussels String Quartet dans des oeuvres de Mendelssohn, Chostakovitch et Tchaïkovski (Festival d'Eté de Bruxelles).

18 VILLERS-LA-VILLE : Dans l'Hôtel des Ruines (loc. : 071/87 95 55) à 16 h : Dwarstraatsaxkwartet (quatuor de saxophones - Pays-Bas) dans des oeuvres de jazz (Concerts d'été, en co-production avec le Festival des Midis-Minimes).

23 BRUXELLES : Dans la Chapelle Protestante (place du Musée) à 20 h : Le Quatuor André Siwy, Jean-Elie Homatas (2e alto) et Jan Schiffer (2e violoncelle) dans des oeuvres de Borodine et Tchaïkovski (Festival d'Eté de Bruxelles).

25 VILLERS-LA-VILLE : Dans l'Hôtel des Ruines (loc. : 071/87 95 55) à 16 h : Ensemble Contrepoint (ensemble baroque de 4 musiciens) dans des oeuvres de Bach, Haendel et Marais (concerts d'été, en co-production avec le Festival des Midis-Minimes)

AOÛT

1 VILLERS-LA-VILLE : Dans l'Hôtel des Ruines (loc. : 071/87 95 55) à 16 h : Marc van Craesbeeck (violin) et Jehanne Piret (harpe) dans des oeuvres de Rossini, Beethoven, Paganini, Haendel, Bach, Corelli (Concerts d'été, en co-production avec le Festival des Midis-Minimes).

3 BRUXELLES : A l'Hôtel de Ville (Grand-Place) à 20 h : Le pianiste Frédéric Menguy dans des oeuvres de Tchaïkovsky (Festival d'Eté de Bruxelles).

8 VILLERS-LA-VILLE : Dans l'Hôtel des Ruines (loc. : 071/87 95 55) à 16 h : Michel Puissant (contre-ténor), Anne Cambier (soprano), Thomas Luks (violoncelle) et Sylvie Strosser (clavecin) dans des oeuvres de Haendel, Purcell et Scarlatti (Concerts d'été, en co-production avec le Festival des Midis-Minimes).

15 VILLERS-LA-VILLE : Dans l'Hôtel des Ruines (loc. : 071/87 95 55) à 16 h : Spring Quartet (sous réserve) dans des oeuvres de Mozart, Britten et Jacob (Concerts d'été, en co-production avec le Festival des Midis-Minimes).

20 BRUXELLES : Dans l'église Saint-Lambert (pl. Saint-Lambert à Laeken) à 20 h : Le Wanderer Trio dans des oeuvres de Haydn, Schubert et Tchaïkovski (Festival d'Eté de Bruxelles).

22 VILLERS-LA-VILLE : Dans l'Hôtel des Ruines (loc. : 071/87 95 55) à 16 h : Sonia Wieder-Atherton (violoncelle - France) et Boyan Vodenitcharov (piano) dans des oeuvres de Beethoven, Debussy et Chostakovitch (Concerts d'été, en co-production avec le Festival des Midis-Minimes).

29 VILLERS-LA-VILLE : Dans l'Hôtel des Ruines (loc. : 071/87 95 55) à 16 h : Trio Boussu (Trio à cordes - Pays-Bas) dans des oeuvres de Beethoven, Boccherini et Lekeu (Concerts d'été, en co-production avec le Festival des Midis-Minimes).

30 BRUXELLES : Dans la salle Rubens du Musée d'Art Ancien (rue de la Régence 3) à 20 h : Belgian Chambert Artists dans des oeuvres de Grieg, Chostakovitch, Glinska, Brahms et Dvorak (Festival d'Eté de Bruxelles).

SEPTEMBRE

3 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein : 02/507 82 00) à 20 h : Le Brussels Festival Orchestra sous la direction de Robert Janssens avec le 1er lauréat du Concours Reine Elisabeth, 1993 dans des oeuvres de Borodine et De Falla.

4 VILLERS-LA-VILLE : Dans l'Eglise romane (loc. : 071/87 95 55) à 17 h : Jordi Savall, Rolf Lieslevand, Montserrat Figueiras (sous réserve) dans des oeuvres de Marin Marais (Festival Musical du Brabant wallon).

5 VILLERS-LA-VILLE : Dans l'Hôtel des Ruines (loc. : 071/87 95 55) à 16 h : Véronique Ravier (Clavecin) dans des oeuvres de Frescobaldi, J.S. Bach ... (Concerts d'été, en co-production avec le Festival des Midis-Minimes).

12 VILLERS-LA-VILLE : Dans l'Abbaye (loc. : 071/87 95 55) à 16h : Ensemble Odéon (quintette à vent) dans des oeuvres de Haydn, Gershwin et Mozart (sous réserve).

25 AUDERGHEN : Au Centre Culturel (bd du Souverain 183 - location de 13 à 19 h : 02/660 03 03) à 15 h : Concert de variétés, Michèle Genty (1ère partie) et Festival (2e partie) Francis Lopez, Régis Willem et ses danseuses.

Conférences - Visites commentées

JUIN

BRUXELLES : A la Résidence Privée du Gouverneur du Brabant au Palais Provincial (rue du Lombard 19) : Sur demande, chaque semaine, visite guidée pour les groupes par Madame Degroev. Pour les individuels, possibilité de visiter cette superbe résidence lors de la «Journée du Patrimoine», le **12 septembre**. Rens. : 02/512 80 85.

BRUXELLES : "Bruxelles 1900". Visite guidée en autocar tous les samedis à 9 h 30, de mars à novembre. Information et réservation auprès de l'A.R.A.U. : 02/513 47 61.

BRUXELLES : "Bruxelles vu par ses habitants". Visite guidée en autocar. Information et réservation auprès de l'A.R.A.U. : 02/513 47 61, rue du Midi 2.

BRUXELLES : Les Archives d'Architecture moderne et l'A.R.A.U. organisent tous les dimanches à 10 h, une visite guidée par Eric Hennaut et Marie Demanet sur les lieux du bombardement de 1695. Départ de l'A.R.A.U., rue du Midi 2. Réservation indispensable au 02/513 47 61 (**jusqu'au 26 septembre**).

MOLENBEEK-SAINT-JEAN/BRUXELLES : La Fonderie et Het Scarlaken organisent des visites guidées et des conférences-promenades sur les racines de la région bruxelloise. En 1993, les thèmes sont: "Bruxelles : un canal, des usines et des hommes", "De l'impasse à la cité-jardin", "Bruxelles industriel : Fabriques d'hier, ateliers d'aujourd'hui", "Au Moyen Age : le textile fait la ville", "Depuis la vallée, le labeur grimpe la colline", "Molenbeek à toute vapeur", "Cureghem : mosaïque industrielle". Les visites guidées ont lieu dans une des trois langues suivantes : français, néerlandais ou anglais. Prix pour les adultes : entre 200 F et 400 F, selon le circuit choisi. Pour l'horaire et les

réservations, tél. à la Fonderie : 02/410 99 50, du lundi au vendredi de 9 à 17 h (**jusqu'au 31 octobre**).

BRUXELLES : Dans l'Eglise Protestante de Bruxelles (2, place du Musée) : Portes Ouvertes avec "visites commentées" par L. et J. Arens, tous les jeudis de 11 à 17 h, sauf le 5 août (**jusqu'au 26 août**).

13 BRUXELLES : "Architecture et religion". Parcours et symboles. Visite guidée organisée par Arcadia. Départ à 9 h 45 de l'Esplanade du Cinquantenaire, devant l'Autoworld. Prix : 500 F. Réservation : 02/534 38 19.

13 BRUXELLES : Au Musée Bellevue (place des Palais) à 15 h : "De Noir et d'Or" ou le mythe du bon sauvage dans la littérature et l'art des XVIIIe et XIXe siècles" par B. Fossion.

16 WOLUWE-SAINT-LAMBERT : Au Château Malou (ch. de Stockel 45 - 02/761 28 05) à 22 h : "Le drame d'Akhenaton" par Dr. M. Guilmot.

17 BRUXELLES : Promenade à pied avec un historien de l'art de l'asbl Arcadia à 14 h (jusqu'à 15 h 30) : "Le Cinquantenaire, le parc de sculptures et son quartier". Rendez-vous devant l'entrée du musée, av. Kennedy. Prix : 200 F. Rens. : 02/534 38 19.

19 BRUXELLES : Aux Musées royaux d'Art et d'Histoire (Cinquantenaire) à 14 h 30 : "Les routes de Saint-Jacques" par B. Fossion (invitation au voyage).

20 BRUXELLES : "Bruxelles en chantier". L'architecture d'aujourd'hui en question. Visite guidée organisée par Arcadia. Départ à 9 h 45 de l'Esplanade du Cinquantenaire, devant l'Autoworld. Prix : 500 F. Réservation : 02/534 38 19.

26 WESPELAAR : Parcs et Jardins à Wespelaar. Rendez-vous en face de l'église de Wespelaar à 14 h 30. Visite du Jardin de la comtesse François d'Ansembourg, du Parc de Wespelaar, de la collection botanique du Jardin de Herkenrode et retour par l'Arboretum, en création. Bottes ou souliers de marche recommandés. Prix : 300 F. Renseignements et réservation (indispensable) : les Rendez-Vous du Patrimoine - Les Amis de l'Unesco : 02/648 80 06.

27 BRUXELLES : Dans la salle de conférence des Musées Bellevue et de la Dynastie (place des Palais 7 - rens. : 02/534 38 19) à 11 h : Conférence-apéro organisée par l'asbl Arcadia : "Aux origines de l'architecture post-moderne". Prix : 200 F.

27 BRUXELLES : Aux Musées royaux d'Art et d'Histoire (Cinquantenaire) à 15 h : "La femme à la Belle Epoque" par Françoise Cordier (Visites commentées).

JUILLET

4 BRUXELLES : "Les modèles de l'architecture scolaire". Côté cours, côté préau. Visite guidée organisée par Arcadia. Départ à 9 h 45 de l'Esplanade du Cinquantenaire, devant l'Autoworld. Prix : 500 F. Réservation : 02/534 38 19.

4 BRUXELLES : A la Porte de Hal à 15 h : visite commentée de la Porte de Hal par Bernadette Dauvrin. Réserv. : 02/741 72 15.

11 BRUXELLES : "La sculpture au XIXe siècle". Académisme et passions humaines. Visite guidée organisée par Arcadia. Départ à 9h45 de l'Esplanade du Cinquantenaire, devant l'Autoworld. Prix : 500F. Réservation : 02/534 38 19.

17 VILLERS-LA-VILLE : Dans les Ecuries de la Ferme de l'Abbaye (Réserv. : 071/87 95 55) à 17 h 30 : «Faust à travers les âges : un mythe pour l'Occident» par Françoise Mies. La conférence est suivie d'un buffet et du spectacle.

18 BRUXELLES : "Art Nouveau et Art Déco". De la courbe à l'angle. Visite guidée organisée par Arcadia. Départ à 9h45 de l'Esplanade du Cinquantenaire, devant l'Autoworld. Prix : 500F. Réservation : 02/534 38 19.

24 VILLERS-LA-VILLE : Dans les Ecuries de la Ferme de l'Abbaye (Réserv. : 071/87 95 55) à 17 h 30 : «Le sens de Faust et notre temps» par Françoise Mies. La conférence est suivie d'un buffet et du spectacle.

25 BRUXELLES : "Architectures de spectacle à Bruxelles". Lever de rideau. Visite guidée organisée par Arcadia. Départ à 9 h 45 de l'Esplanade du Cinquantenaire, devant l'Autoworld. Prix : 500 F. Réservation : 02/534 38 19.

31 VILLERS-LA-VILLE : Dans les Ecuries de la Ferme de l'Abbaye (Réserv. : 071/87 95 55) à 17 h 30 : «Le Faust de Goethe ou le salut par la femme ?» par Françoise Mies. La conférence est suivie d'un buffet et du spectacle.

AOÛT

1 BRUXELLES : "Naissance de Bruxelles". Retour à l'an 1000. Visite guidée organisée par Arcadia. Départ à 9 h 45 de l'Esplanade du Cinquantenaire, devant l'Autoworld. Prix : 500 F. Réservation : 02/534 38 19.

7 VILLERS-LA-VILLE : Dans les Ecuries de la Ferme de l'Abbaye (Réserv. : 071/87 95 55) à 17 h 30 : «Comment traduire l'intraduisible: les quatre «Faust» de Nerval» par Lieven d'Hulst. La conférence est suivie d'un buffet et du spectacle.

8 BRUXELLES : "Architecture et religion". Parcours et symboles. Visite guidée organisée par Arcadia. Départ à 9 h 45 de l'Esplanade du Cinquantenaire, devant l'Autoworld. Prix : 500 F. Réservation : 02/534 38 19.

14 VILLERS-LA-VILLE : Dans les Ecuries de la Ferme de l'Abbaye (Réserv. : 071/87 95 55) à 17 h 30 : «Au miroir de Faust - Nerval et le romantisme français» par Michel Brix. La conférence est suivie d'un buffet et du spectacle.

22 BRUXELLES : "Bruxelles en chantier". L'architecture d'aujourd'hui en question. Visite guidée organisée par Arcadia. Départ à 9 h 45 de l'Esplanade du Cinquantenaire, devant l'Autoworld. Prix : 500 F. Réservation : 02/534 38 19.

29 BRUXELLES : Dans la salle de conférence des Musées Bellevue et de la Dynastie (place des Palais 7 - rens. : 02/534 38 19) à 11 h : Conférence-apéro organisée par l'asbl Arcadia : "Symboliques sacrées dans l'architecture". Prix : 200 F.

SEPTEMBRE

5 BRUXELLES : "Les modèles de l'architecture scolaire". Côté cours, côté préau. Visite guidée organisée par Arcadia. Départ à 9 h 45 de l'Esplanade du Cinquantenaire, devant l'Autoworld. Prix : 500 F. Réservation : 02/534 38 19.

9 BRUXELLES : Promenade à pied avec un historien de l'art de l'asbl Arcadia à 14 h (jusqu'à 15 h 30) : "La Bourse et les boulevards du Centre". Rendez-vous devant la Bourse. Prix : 200 F. Rens. : 02/534 38 19.

11 MONSTREUX : Visites guidées d'une 1/2 h à 14, 15 et 17 h de l'église et du cimetière. Visite libre de 14 à 18 h. Vidéo, questionnaire pour enfants et adolescents, vente des publications et renseignements

sur le Chirel. Rens. : le Chirel de Nivelles : 067/21 02 85. **Egalement le 12 juin.**

12 BRUXELLES : "La sculpture au XIXe siècle". Académisme et passions humaines. Visite guidée organisée par Arcadia. Départ à 9h45 de l'Esplanade du Cinquantenaire, devant l'Autoworld. Prix : 500F. Réservation : 02/534 38 19.

19 BRUXELLES : "Art Nouveau et Art Déco". De la courbe à l'angle. Visite guidée organisée par Arcadia. Départ à 9h45 de l'Esplanade du Cinquantenaire, devant l'Autoworld. Prix : 500F. Réservation : 02/534 38 19.

23 BRUXELLES : Promenade à pied avec un historien de l'art de l'asbl Arcadia à 14 h (jusqu'à 15 h 30) : "Saint-Jean Baptiste au Béguinage et l'ancien port de Bruxelles". Rendez-vous devant l'église Saint-Jean-Baptiste. Prix : 200 F. Rens. : 02/534 38 19.

25 JODOIGNE : Dès 9 h, ballade au pays de Jodoigne dans le cadre du 10e anniversaire du Chirel BW. Visite guidée de 8 sites. Inscription et renseignements avant le 31 août : Chirel BW : 010/24 22 40 ou Chirel Jodoigne : 010/88 89 55. Voir avis-échos dans la revue "Babant Tourisme".

Evénements

JUIN

4 BRUXELLES : A la Grand-Place, à 23 h et 23 h 30 : «Musique et Lumière» sur de la musique de Tchaïkovsky. Pas de spectacle les 18, 19, 20 et 29 juin, les 1, 2, 3 et 11 juillet (**jusqu'au 15 juillet**).

13 VILLERS-LA-VILLE : Fête du pain. Animations pour les enfants (première communion 93). Messe à l'abbaye à 16 h.

17 BRUXELLES : Fête des Francs Bourgeois (jusqu'au **20 juin**).

19 LINKEBEEK : Feu de la Saint-Jean.

19 VIEUX-GENAPPE : Au Musée provincial du Caillou (ch. de Bruxelles) : Reconstitution d'un bivouac de la Grande Armée de 12 à 18 h 30. **Egalement le 20 juin de 10 à 18 h 30.** La Marche du Souvenir 1815 de Jumet fera halte à Ways à 12 h 30.

20 LILLOIS : Fête et procession de la Saint-Jean. Grand-messe à 10h; Tour de la Saint-Jean à 14 h.

21 LILLOIS : A 19 h, envol d'une montgolfière; à 20 h : grand feu de la Saint-Jean avec la sorcière au bûcher.

26 COURT-SAINT-ETIENNE : Feux de la Saint-Jean. Au Moulin de Chevliport (près de l'abbaye de Villers) : Dès 19 h, musique et danses folkloriques «Les Macloteux» et podium libre. Vers 23 h : traditionnel Grand Feu.

26 OPEHYLISSEM : Au Domaine provincial (rue A. Dewolf 2) : «Belgium Balloon Club». Challenge international de montgolfières. Animations diverses.

26 REBECQ : Fête annuelle. **Egalement le 27 juin.**

26 WAVRE : Cavalcade aux flambeaux vers 22 h 30.

27 RIXENSART : 25e anniversaire du Syndicat d'Initiative. Ce dimanche, à l'occasion de cet anniversaire, le Syndicat d'Initiative organise un «Carrefour du livre», au lac de Genval, dans et à proximité du «Château du Lac» de 10 à 18 h.

Diverses associations (Réseau des Bibliothèques Publiques de Rixensart, Foyer Culturel, Maison des Jeunes, Contact J, Ligue locale des Familles, Cercle d'Histoire) ont décidé de soutenir le Syndicat d'Initiative en collaborant à l'organisation de cette journée.

Programme (de 10 à 18 h) :

Bouquinerie ouverte à tous, au bord du lac. Participation : 100 F.
Promenades contées par Joël Smets, à partir de 14 h. Inscription à la Bibliothèque communale (tél. : 02/653 40 47) ou au stand du Syndicat d'Initiative, le 27 juin. Participation : 50 F par enfant, 100F par adulte.
Présence d'un bibliobus de la Communauté française.

Dans la salle des Arcades du Château du Lac :

Exposition des livres fous réalisés par les enfants de la commune pendant la Quinzaine du Livre, organisée par la Ligue des familles. Présence de Myriam Deru, illustratrice de livres pour enfants et exposition de dessins originaux.
Projection d'un dessin animé réalisé lors de la Quinzaine du livre avec des enfants à partir du livre «Pinocchio».
Coin lecture avec la présence de conteuses.
Exposition, par le Cercle d'Histoire, d'ouvrages concernant le passé de Rixensart et sa région.
Exposition rétrospective des activités du Syndicat d'Initiative depuis 25 ans.

27 WAVRE : Procession du Grand Tour de Notre-Dame de Basse-Wavre vers 9 h.

29 BRUXELLES : Ommegang sur la Grand-Place de 21 à 23 h. Réser. à partir du 18 mai : 02/513 83 20. **Egalement le 1er juillet.**

JUILLET

BRUXELLES : Festival d'Eté de Bruxelles (jusqu'à fin septembre).

1 BRUXELLES : Ommegang sur la Grand-Place de 21 à 23 h. Réservation : 02/513 83 20.

3 BRUXELLES : Au Parc des Expositions (Heysel) : Gymnastique artistique (Hall 12). Coupe européenne de gymnastique - hommes et femmes. **Egalement le 4 juillet.**

4 BRAINE-LE-CHATEAU : Procession Notre-Dame-au-Bois.

4 ORP-LE-GRAND : Fête du quartier «del Vallée».

10 BRUXELLES : «Brosella Folk & Jazz» au Théâtre de Verdure dans le Parc d'Osseghem. **Egalement le 11 juillet.**

16 BRUXELLES : A la Grand-Place à 23 h et 23 h 30 : «Musique et Lumière» sur de la musique de Tchaïkovsky. Pas de spectacle le 30 juillet (jusqu'au 12 août).

24 WAVRE : Fêtes de Sainte-Anne de la Lorette (jusqu'au 26 juillet).

30 WAVRE : 24 H de tennis. Wavre - La Raquette. **Egalement le 31 juillet.**

31 WAVRE : Fête Orangerie (jusqu'au 2 août).

AOUT

5 BRUXELLES : Election de la reine de la Foire du Midi.

7 ITTRE : Fête de la Saint-Laurent. **Egalement le 8 août.**

9 BRUXELLES : Plantation du Meyboom.

10 OTTIGNIES : Au Domaine provincial du Bois des Rêves (allée du Bois des Rêves) : Animations sur le thème «Art et Environnement». Organisation : Nature et Loisirs (071/87 71 01 et le CESEP : 067/21 94 68 (jusqu'au 13 août).

13 OTTIGNIES : Li Fiesse à l'Crwè (jusqu'au 15 août).

13 BRUXELLES : A la Grand-Place, à 22 h et 22 h 30 : «Musique et Lumière» sur de la musique de Tchaïkovsky. Pas de spectacle le 25 septembre (jusqu'au 30 septembre).

15 ITTRE : Procession de Notre-Dame.

15 LIMELETTE : Fêtes du 15 août.

15 MARBAIS : Procession du 15 août.

16 MARBAIS : Sortie des pèlerins.

20 VILLERS-LA-VILLE : Fête de Saint-Bernard. Expositions, brocante, artisanat. Spectacles et restaurations. Le dimanche 22 août à 15 h : Messe chantée à l'abbaye par les chorales du Brabant wallon (jusqu'au 22 août).

22 NIVELLES : Dans le cloître de la Collégiale et environs : «Artistes et bouquinistes», de 9 à 19 h. **Egalement le 29 août.**

28 NIVELLES : 2e édition de "Nivelles Tendresse". Spectacle de poésie, de musique et de feu, dans le Parc de la Dodaine. Ensuite, éclairage pyrotechnique du petit étang rénové.

29 BOUSVAL : Fête de la Saint-Barthélemy et exposition de peintures à l'Ecole communale.

30 JETTE : Marché annuel.

SEPTEMBRE

4 BAISY-THY : Fêtes de la Moisson. Exposition d'instruments agricoles anciens, animations diverses, bal populaire. **Egalement le 5 septembre.**

4 BRUXELLES : Fêtes du Vismet. **Egalement le 5 septembre.**

4 WALHAIN : Fête de Notre-Dame. **Egalement le 5 septembre.**

10 BRAINE-LE-CHATEAU : Rencontres médiévales (jusqu'au 12 septembre).

10 MELIN : Fête du vin Châteaux-Mélin (jusqu'au 12 septembre).

11 BRUXELLES : 10e Kermesse brabançonne. **Egalement le 12 septembre.**

11 BRUXELLES : Fêtes de l'Îlot Sacré. **Egalement le 12 septembre.**

12 BELGIQUE : Journée du Patrimoine.

12 WAVRE : Visite guidée du centre de la ville. Rens. S.I. : 010/23 03 52.

12 TOURINNES-SAINT-LAMBERT : Foire aux Potirons.

14 ANDERLECHT : Marché annuel.

18 BRUXELLES : Fêtes breugeliennes (jusqu'au 19 septembre).

18 UCCLE : Marché annuel dans le quartier de Saint-Job.

18 WAVRE : Fêtes des quartiers Sainte-Reine, Sablon et Aisemont. **Egalement le 19 septembre.**

25 ITTRE : Ducasse de la Saint-Remy. **Egalement le 26 septembre.**

Salons - Foires - Marchés

JUIN

VILLERS-LA-VILLE : Brocante des Ruines, tous les samedis de 7 à 15h (jusqu'à fin octobre).

20 GENAPPE : Foire agricole de Genappe.

AOUT

14 WAVRE : Brocante de la Fête. Plaine des Boucliers. **Egalement le 15 août.**

SEPTEMBRE

12 WAVRE : Brocante de l'automne. Plaine des Boucliers.

22 BRUXELLES : Au Heysel : «Bureau» (halls 4 à 6 et 8, patio 9 et 10). Salon international de l'Équipement de Bureau, de l'Informatique et des Télécommunications (jusqu'au 29 septembre).

Promenades guidées

JUIN

12 OTTIGNIES : Départ à 8 h 45 du parking du Domaine provincial du «Bois des Rêves». Retour vers 12 - 13 h. Prix : 100 F pour les adultes, 60 F pour les enfants. Réservation indispensable, 10 jours avant au 010/41 60 72.

27 OTTIGNIES : Départ à 8 h 45 du parking du Domaine provincial du «Bois des Rêves». Retour vers 12 - 13 h. Prix : 100 F pour les adultes, 60 F pour les enfants. Réservation indispensable, 10 jours avant au 010/41 60 72.

SEPTEMBRE

11 GENAPPE : 3 Promenades guidées sur le thème de la Journée du Patrimoine de la Journée du Patrimoine. Départ des places de l'église de Bousval, Glabais et Baisy. Rens. au S. I. : 067/77 23 43. **Egalement le 12 septembre.**

12 NIVELLES : A partir de 10 h, promenade à la découverte des chapelles et potales, au départ du musée.

Les renseignements étant parfois collectés plusieurs mois à l'avance, nous ne pouvons être tenus responsables des changements intervenus entre-temps.

Composition et mise en page : C. ANSIAU.

CHEZ NOS AMIS DU LUXEMBOURG BELGE

JUIN

13 ATTERT : Old Tractor trophy et rallye «ancêtres» dès 9 h. Rallye touristique pour «ancêtres» dans le val d'Attert et exposition de tracteurs anciens, concours, circuit spécial, fête populaire, concerts, etc. Rens. : 063/21.77.80.

22 HOUFFALIZE : Festivités de la marche européenne du souvenir et de l'amitié. Rens. : 061/28.81.16 (jusqu'au 26 juin).

23 ARLON : Marche du Souvenir et de l'Amitié : départ d'Arlon, arrivée à Vielsalm - organisation du 3e Chasseurs ardennais. Rens. : 080/21.67.83. - ext. 215 (jusqu'au 26 juin).

JUILLET

FESTIVAL DE WALLONIE

Juillet musical de Saint-Hubert
4 Saint-Hubert - Basilique
Orchestre philharmonique de Liège (Berlioz)
10 Tenneville - La Converserie
Gabrieli Quartet (Angleterre) - Quatuor à cordes
11 Libin - Eglise
Orchestre de Chambre de Mayence
17 Lavacherie - Eglise

Chant et piano Aga Winska - Luc Devos
18 Nassogne - Collégiale
Wiener Instrumentalsolisten
24 Saint-Hubert - Eglise Saint-Gilles
Ensemble vocal Currende (de Lassus, Esteves, Rebelo)
25 Neufchâteau - Eglise
Orchestre de Chambre de Lituanie
31 Saint-Hubert - Eglise Saint-Gilles
Récital de piano Nikolai Dimidenko
Renseignements et réservations :
Juillet Musical de Saint-Hubert asbl
Rue Netzer, 1 bte 13 - 6700 Arlon.
A partir du 15 juin, tél. : 061/61.33.50.

Festival de Durbuy
4 ou 5 manifestations à Durbuy et à Barvaux
Rens. : 041/52.07.01. - 086/21.20.77.

3 BOUILLON : Visites nocturnes (22h) au château, à la torche sauf lundi et jeudi et si un spectacle est organisé dans le château. Rens. : 061/46.62.57 (jusqu'au 29 août).

4 BERTOGNE : 4e rallye pédestre d'été : 13 h 30 : départs du café du commerce à Givry. Découverte de la région de Givry et de Givroulle - questionnaires d'observation en français et en néerlandais et nombreux jeux. Barbecue à l'arrivée. Rens. : 061/21.20.31.

6 SAINT-HUBERT : Exposition sur la forêt, tous les jours de 10 à 12 h. et de 13 à 18 h (**jusqu'au 31 août**).

9 CHINY S/SEMOIS : 4e Festival «Autour du conte» - le 10 juillet, marché du personnage et le 11 juillet, 3e marché du papier imprimé. Rens. : 061/31.30.11 (**jusqu'au 11 juillet**).

10 HOTTON : Foire touristique : animation dans les rues, artisans, échoppes musique, etc. **Egalement le 11 juillet**.

10 LA ROCHE-EN-ARDENNE : Château : spectacles son (français/néerlandais) et lumière dès 22 h. Mise en scène des légendes. Pas de spectacle les 20 et 21 juillet. Rens. : 084/41.13.42

10 TORGNY : 4e foire des artistes et des artisans (thème : le bois). Le samedi à partir de 14 h 30; le dimanche à partir de 11 h.

11 HODISTER : Marché artisanal.

14 BURE : «Europa Village 93». Chaque rue du village reçoit comme nouveau nom celui d'un pays d'Europe. Le 14 juillet : ouverture officielle - heures d'ouverture des stands les 14, 15, 16, 19 et 20 juillet : 15 h 30, les 17, 18 et 21 juillet : 10 h. Participation de groupes musicaux, folkloriques, théâtraux, vocaux, présentation de films promotionnels touristiques. Rens. : 084/36.60.52 (**jusqu'au 21 juillet**).

17 HONDELANGE : 10e week-end artisanal des 3 frontières. Participation de plus de 50 artisans de Belgique, du Grand Duché de Luxembourg et de France - animations musicale et folklorique, étape d'un rallye voitures et motos anciennes, etc... Rens. : 063/21.74.52 - 063/23.41.03. **Egalement le 18 juillet**.

20 DURBUY : Feu d'artifice et concert en plein air (kiosque). Rens. : 086/21.24.28 - 21.36.17.

20 LA ROCHE-EN-ARDENNE : Feu d'artifice tiré du château avec spectacle son et lumière et show laser (animation musicale en ville). Rens. : 084/41.13.42.

21 VIELSALM : Sabbat des macrâles. Rens. : 080/21.50.52 - 21.48.03.

20 FOURNEAU SAINT-MICHEL : «Les d'jin tchû nous» - animations artisanales, musicales et foraines. **Egalement le 21 juillet**.

20 VIELSALM : 43e fêtes des myrtilles - cortège folklorique sur le thème de la myrtille - parade finale à 15 h 30 et spectacle de nuit au parc communal. Rens. : 080/21.63.68 - 080/21.50.52.

23 LIBRAMONT : Foire agricole et forestière - manifestation importante drainant environ 100.000 visiteurs (professionnels et touristes). Rens. : 084/31.30.35 - 061/22.48.54. (1/7 au 15/8) (**jusqu'au 26 juillet**).

AOUT

Festival de DURBUY : 4 à 5 concerts à Durbuy et à Barvaux. Renseignements : 041/52.07.01 - 086/21.20.77.

1 LA ROCHE-EN-ARDENNE : Fête médiévale au château - à partir de 13h, spectacle permanent.

1 WERIS : Fête de la pierre - cortège, marché artisanal.

2 CHINY S/SEMOIS : 11e festival de musique classique de Chiny Florenville. Rens. : 061/31.46.87 - 31.30.11 (**jusqu'au 15 août**).

3 FLORENVILLE S/SEMOIS : Festival de Florenville-Chiny. Divers concerts de musique classique et théâtre. Rens. : 061/31.12.29 - 31.30.11 (**jusqu'au 15 août**).

7 REDU : Nuit du livre, musique, dédicaces, films. Feu d'artifice. Rens. : 061/65.65.16. **Egalement le 8 août**.

8 HOTTON : Hotton-Montmartre. Rue Haute rendue piétonnière pour accueillir des peintres, caricaturistes, portraitistes, sculpteurs... Animations musicales, restauration, ...

13 ROSSIGNOL : Centre culturel l'après-midi et le soir : Festival de jazz organisé par les Jeunesses musicales du Luxembourg : festival international consistant en une série de concerts en salle ou en extérieur donné par les différents artistes invités. Inauguration à cette occasion d'une exposition consacrée à l'art sur bois faisant appel à de nombreux artistes de grande renommée (**jusqu'au 15 août**).

15 MARCHE-EN-FAMENNE : Marché 1900. A partir de 10 h, plus de 1.000 oiseaux, des artisans, des antiquaires, des métiers anciens, de la gastronomie régionale, des attractions de rue. Costumes 1900.

20 TELLIN : village du carillon et de la musique 10 h : 3e grande bourse de la musique. Vente et échange d'instruments de musique, partitions, informatique musicale. Groupes folks en animation toute la journée, barbecue, sandwiches.

21 BOUILLON : Vers 21 h 30 : feu d'artifice commenté au château relatant la prise de celui-ci par les armées de Charles Quint.

21 CHINY : 21 h : retraite aux flambeaux. Départ du cortège accompagné par l'harmonie Caecilia d'Izel. Feu d'artifice à la chapelle à partir de 21 h 45. Défilé en musique dans le village et réception des autorités. Rens. : 061/31.21.19 ou 31.54.04 (en matinée).

21 CHASSEPIERRE : 20e édition de la foire aux artistes (le 21 l'après-midi et en soirée et le 22 de 11 à 19 h. Festival international d'animations de rues, marché artisanal, produits régionaux, spectacles en journée et en soirée. **Egalement le 22 août**.

22 BERTOGNE : 4e foire artisanale et artistique - école communale de Bertogne (intérieur et extérieur) de 10 à 19 h. 50 artistes et artisans travaillent sur place et vendent leurs créations, démonstrations, initiations. Animation musicale et danses folkloriques. Rens. : 061/21.20.31.

28 BOUILLON : Au château, kermesse moyenâgeuse. Spectacles permanents, méchoui, combats, montreurs d'animaux, incidents de la vie au moyen-âge, tournoi médiéval. Rens. : 061/46.62.57. 7e jogging du gros hêtre (5 et 10 kms). Rens. : 061/46.82.50.

28 DURBUY S/OURTHE : Week-end floral et des artistes. Rens. : 086/21.24.28 - 21.36.17.

SEPTEMBRE

4 SAINT-HUBERT : Journées internationales de la chasse et de la nature, messes. Le 5, cortège historique, sonneries de trompes de chasse, marché artisanal et biologique. Rens. : 061/61.20.70. **Egalement le 5 septembre**.

5 BOUILLON : Foire des 3 Arts : peintres, artisans, comédiens le long des quais de la Semois, animations permanentes. Rens. : 061/46.62.57.

Faust à Villers

par Sara CAPELLUTO

RUINES SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

Ecrin des «Lumières» naguère, l'Abbaye de Villers, aujourd'hui se pare des mille feux de la rampe aux clairs de lune du cœur de l'été !

Quarante-sixième fille de Clairvaux, petite-fille de Cîteaux, l'Abbaye Sainte-Marie de Villers-en-Brabant fut fondée par Saint-Bernard lui-même, à la demande du duc de Brabant Godefroid III, en 1146. Oeuvre anonyme de style roman, romano-ogival, gothique et renaissance, elle se compose, comme toute abbaye cistercienne, de «zones concentriques, d'une élévation spirituelle de plus en plus marquée». Les moines de Cîteaux, à la recherche de la simplicité et du dépouillement, valorisent l'harmonie entre l'esthétique et le spirituel, la prise de conscience de la personne et l'intériorisation de la vie monacale, la «rencontre individuelle avec Dieu, dans l'harmonie totale des êtres en eux-mêmes et de tous les membres de la communauté entre eux». Son architecture, «musique de pierre», respecte «le prescrit de la ligne droite», les proportions et les rapports s'articulant «autour de l'utilisation des multiples de 3, de 4 et du rectangle d'or (utilisé dans la pyramide de Chéops et au Parthénon)».

Laurent, premier abbé, venu de Clairvaux avec douze moines et cinq frères convers, s'installa aux abords des sources du Goddiarch. Face à la sécheresse et à l'aridité des terres, en 1147, saint Bernard

l'engage à déménager vers les bords de la Thyle où selon la légende son bâton s'était changé en arbre... là, où s'élèvent aujourd'hui les ruines fascinantes ! Cinquante ans après, Charles de Seynes, 8e abbé,



L'église abbatiale (archives F.T.B.)

«directeur» spirituel de l'abbaye cistercienne de femmes de «La Chambre de Notre-Dame» (La Cambre à Bruxelles), entame la construction définitive du monastère. Villers, solidement implanté, dispose déjà des confortables revenus de ses fermes qui lui permettent d'envisager un avenir prestigieux. Dans cet organisme qui se suffit à lui-même dans cette «solitude enfouie au plus profond des forêts, à l'écart de la fréquentation humaine» (Statuts de l'Ordre), «il faut prier, travailler, se nourrir et dormir». L'eau, dont la force purificatrice servira aussi à animer les machines, et les pierres

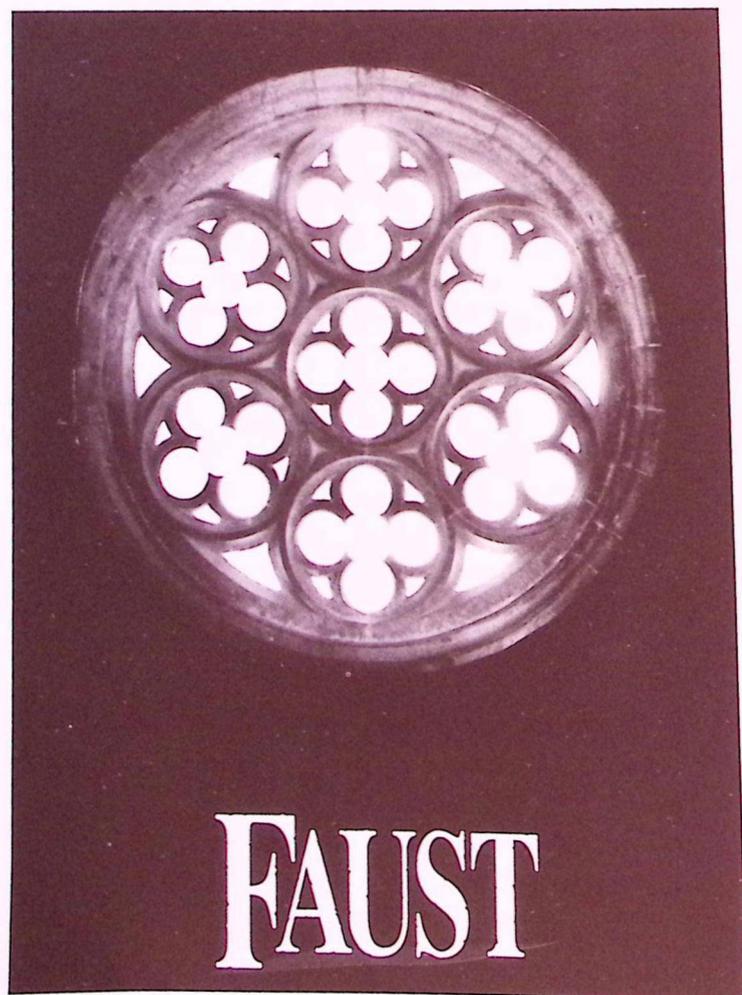
leurseront primordiales. Travailleurs manuels, les moines appliquant les méthodes agricoles les plus modernes de leur époque, s'occupent humblement à assainir, aménager et fructifier la nature n'engendrant que l'utile. La viande, seule, étant interdite, un litre de bière est alloué quotidiennement à chaque moine !

Signe de la grande importance de Villers dans l'ordre cistercien, Conrad, son neveu et successeur, après avoir été abbé de Clairvaux, abbé de Cîteaux, évêque, cardinal et légat du pape pendant la guerre contre l'hérésie cathare, refusera la

dignité papale. A l'apogée de sa prospérité, cent moines, trois cents convers, dix mille hectares exploités par quatre-vingts «granges», Villers, au XIIe siècle, est caractérisé par une vie religieuse intense : apparitions, extases, miracles... abondent ! En 1272, Arnulphe de Gestele rappelle à l'abbaye tous les moines, venus de classes sociales élevées, qui résident dans les fermes; il les remplace par les convers, inférieurs, incultes, recrutés jusqu'au XIVe siècle parmi les gens du peuple avant que métayers et salariés laïcs ne soient progressivement chargés d'effectuer leurs tâches. «Les moines sont enfermés en un lieu à la fois clos et ouvert»... sur le ciel, il va de soi. «Chacun des moines reçoit un texte; il doit le lire seul, le méditer, le comparer à ses connaissances. Cela se fait en marchant, et les yeux bien ouverts, car si la vérité se révèle par le texte, la vision d'un spectacle aide à cette révélation : le cloître dont la forme carrée évoque les quatre éléments, les saisons, les points cardinaux, les Evangiles, les vertus, les dimensions divines», uniquement accessible aux cisterciens, «a pour but de faciliter l'effort, de permettre la lecture en marchant et il est construit pour enseigner». Les moines de Villers exerçaient «la charité à l'aumônerie», bien connue dans tout l'Ordre : d'après la Chronique, ils distribuaient hebdomadairement, au XIIIe siècle, quelque «deux mille cent pains» !

Le refus de payer, en 1315, un «tribut ducal spoliateur» et une maladie contagieuse, en 1317, obligèrent les moines à migrer préparant ainsi la dissipation des biens, l'aliénation de certaines parties du monastère et le relâchement spirituel des XIVe et XVe siècles. Jean Réginald de Mallet

Photo fournie par Del Diffusion.



L'escalier du jardin (archives F.T.B.)

(XVIe siècle) obtint pendant cinq ans le droit pour les abbés de porter la mitre et les signes pontificaux. Son successeur, Denis Van Zeverdonck, outre le redressement de l'abbaye, construisit le Collège de Villers au sein de l'Université de Louvain.

Le pape reconnu à Charles Quint le droit de nommer les abbés mais les troubles du règne de Philippe II provoquèrent l'absence de la communauté à Villers pendant environ seize ans. Robert Henrion, 48e abbé, réalisera une rénovation préparatoire à la reconstruction, par l'abbé Hache, du palais abbatial et des ateliers, éléments majeurs dans l'abbaye. «Les machines sont une victoire de la raison sur la peine physique», une justification et une spiritualisation du travail conduisant au progrès. Aussi seigneur temporel, l'abbé se devait d'exercer les pouvoirs administratifs et judiciaires: «il siégeait de plein droit à l'Assemblée seigneuriale des Etats du Brabant, puis aux Etats Généraux des Pays-Bas. Il avait le droit de basse, moyenne et haute justice». Sous l'égide des 56e et 57e abbés, l'abbaye connaît, sous le régime autrichien, son ultime époque de grandeur. Les deux derniers dirigeants de Villers seront Léonard Pirmez, 63e abbé, nommé moyennant la prise en charge par l'abbaye du coût du palais édifié à Bruxelles pour le gouverneur autrichien et Bruno Cloquette, 64e abbé, tenu pour l'instigateur de la Révolution brabançonne de 1789, qui s'opposera à l'Empereur lors des Etats du Brabant.

En juillet 1794, après sa victoire sur Fleurus, l'armée française déferle sur Villers mettant à sac l'abbaye quinze jours durant ! Un mouvement insurrectionnel, sous la conduite de



«Charles de Loupoigne», vaut au monastère d'être occupé militairement. Suite à la lutte contre les pratiques religieuses, le 1er septembre 1796, «tous les établissements religieux sont déclarés bien nationaux» expulsant les derniers occupants de l'endroit. Un «ci-devant moine» se «postera acquéreur du bien» déclaré «Bien National» qu'il revendra moins de quinze jours plus tard au citoyen La Terrade qui le transformera en chantier de matériaux. Accusé d'être un «profiteur étranger» par les habitants locaux qui n'hésitent cependant pas à piller et détruire le lieu, La Terrade le cédera, en 1820, à Charles Lambert Huart qui en continuera l'exploitation comme carrière et autorisera, moyennant une confortable indemnité, le passage du chemin de fer en son site. A partir de 1830, le terme «Ruines» apparaît dans les récits.

Après avoir vainement essayé de racheter cette magnifique «machine à prier», l'Etat belge devra se résoudre, en 1893, à l'exproprier pour cause d'utilité publique confiant les premières restaurations aux architectes Licot, Lefèbre et Pepemans qui privilégieront les

édifices médiévaux. Classées «Monument et Site», le 23 mai 1972, ces fabuleuses «ruines» oubliées au profit de la Collégiale de Nivelles jusqu'en décembre 1984, revivent... souci bien actuel «illustré depuis des siècles, de façon admirable, par le phénix renaissant de ses cendres que portent les armoiries de l'abbaye, et par sa devise, *Post tenebras spero lucem*».

FAUST...

L'existence historique de Faust, pseudo-humaniste et magicien, pseudo-médecin et alchimiste, aventurier et *philosophus philosophorum* n'est plus à mettre en doute. Né, croit-on, dans le Wurtemberg aux environs de 1480, il fit ses études à Cracovie où la magie était enseignée. Se faisant fort d'accomplir, quand il le voulait, les mêmes miracles que le Christ, il prévoyait l'avenir et dévoilait les mystères. A sa mort obscure à Staugen en 1540, peut-être une manifestation du Diable, la légende s'empara de lui.

«Par son inquiétude vagabonde et

sa vie dépravée, son assurance et sa prétendue science, ses pouvoirs magiques et ses exploits de chevalier d'industrie, il fut aux yeux de ses contemporains eux-mêmes, dans le bien comme dans le mal, la vivante incarnation de l'esprit allemand de l'époque, riche de forces en gestation mais aussi de contradictions et de chaos, écartelé entre les élans d'un individualisme arrogant et batailleur et les repliements d'une conscience obsédée par le problème religieux perpétuellement tirillé entre le profane et le sacré, la politique et la théologie, la soif de vivre et la terreur de l'au-delà, l'affirmation d'une libre critique et le tourment luthérien quant à la présence agissante du Diable dans la vie de l'homme voué au péché.

Peu à peu l'histoire s'enrichira d'éléments, tour à tour, fantastiques ou drôles. Dans le « Livre de Faust - Johan Spiesz 1587 - », on trouve tous les éléments de base du conte. Faust y entend par la science donner « un fondement à la terre et au ciel » avant de succomber victime de son impiété.

C'est à travers le drame en vers et en prose de Marlow que Faust parviendra sur les scènes allemandes fin du XVIe/XVIIe siècle. Au XVIIIe siècle, ce sont les théâtres de marionnettes qui continueront son succès.

Oeuvre d'une vie toute entière, Goethe donnera à Faust son essence profonde, « élan irrésistible de l'âme vers une vie vaste et infinie et la reconnaissance de la limite qui en revanche est imposée à l'homme dans sa réalité ». Il y abordera les problèmes de l'homme en soi, de ses rapports avec Dieu, la société, le

monde antique, sa fonction dans la nature, les limites de la puissance humaine et enfin la solution à toutes les difficultés de la vie au moyen d'une activité concrète qui trouve sa récompense en elle-même et dans la conscience de l'ordre général dont elle fait partie. Ce n'est pas une faillite de la science, c'est une incapacité de comprendre et de savoir : « l'homme doit chercher ce qu'il est possible de chercher et baisser la tête avec respect devant ce qui est inexploitable ». Entre le mythe et la réalité, Faust ne voulant pas de frontière bravera les limites humaines de la science jusqu'à l'Ineffable, l'Inaccessible...



Rayons de lumière passant entre les voûtes en ruines de l'abbaye (archives F.T.B.)

la Mort entraînant dans le gouffre la candide Margherite fautive de l'avoir trop aimé.

Si la première partie, traduite par Gérard de Nerval, cerne la réalité, la seconde, seulement traduite en 1947 par Alexandre Arnoux, n'est que symboles : le grand monde, la liberté esthétique de l'esprit, la beauté absolue, le désir de « vivre sur une terre libre au sein d'un peuple libre ». Dans ce voyage aux tréfonds de l'âme, de l'amour à la damnation humaine, Faust, bernant Satan, trouvera la voie de sa rédemption dans sa foi sereine en la vie.

Le cloître (galerie orientale) (Photo fournie par Del Diffusion)

L'HOMME DANS LA MAISON DE DIEU

Qu'est-ce que Faust apporte à Villers ?

Après un travail de fond sur le spectaculaire, l'étonnant, l'inattendu au théâtre fait en parfaite connivence avec les comédiens et les producteurs, Daniel Scahaise espère parvenir à l'aboutissement d'un spectacle, boule de glaise qui peu à peu sera sculpture nourrie par l'oeuvre, modifiée et enrichie de ce qui s'est fait auparavant.

Brassage de tous les grands mythes occidentaux littéraires et philosophiques, Faust est aussi une somptueuse et magnifique histoire, prétexte à jeu théâtral et l'abbaye de Villers-la-Ville lui donne une dimension spirituelle et gothique unique.

Daniel Scahaise, Faust à Villers-la-Ville... C'est le Diable dans la Maison de Dieu ?

Non, c'est l'Homme dans la Maison de Dieu. Le mythe prométhéen, l'homme face à lui, base de la philosophie et de la littérature occidentale, est la chose que je voudrais privilégier : on oublie que dans Faust II, rarement joué, Faust part pour un immense pèlerinage au cours duquel il va être le noyau, le ferment dont sortira un homme qui va commencer à chercher et à trouver sa vérité : recherche existentielle, amour comme rachat de l'homme, Dieu amalgame de ce qu'il y a de divin chez les hommes... *l'homme invente des Dieux au lieu de chercher à sortir ce qu'il y a de divin en lui*, hypothèse à laquelle je crois profondément, que j'aimerais aborder.



Qu'apporte Villers-la-Ville à Faust ?

Faust à Villers permet d'aborder les choses différemment. Il est évident que la pièce, délire verbal fabuleux qui dure 5 heures, est telle quelle un spectacle impossible en plein air car les spectateurs n'y auront pas la même écoute du texte qu'en salle. Si je devais mettre un sous-titre, je l'appellerais *Visions de Faust*, le lieu demandant des images parlantes non-illustratives du texte, pléonasmes inutiles, ne le remplaçant pas mais privilégiant le visuel du lieu : il ne faut pas vouloir faire un spectacle de chambre à Villers. Si le respect intégral du texte est grand leurre - deux personnes lisant un même roman parlent souvent de choses différentes - le respect de l'esprit du texte est important.

Vous allez essayer de nous faire passer un moment merveilleux hors du temps mais qui soit une réalité d'aujourd'hui dans les sentiments, dans les idées ?

Le théâtre étant un art concret, nous avons pris l'option de monter la pièce en costumes romantiques et non pas en costume moyenâgeux. Question de passerelles avec notre univers, je crois que notre Moyen Age, à nous gens du XXe siècle,

c'est l'époque préindustrielle, l'accélération de l'histoire raccourcissant les périodes. Quand Goethe parle d'un personnage du Moyen Age qui essaie de trouver les tabous, les interdits de la science par la kabbale, la magie noire ou blanche, de nos jours, il manipulerait les gènes et, au début du siècle, il aurait été à la recherche des mystères du corps humain. Faust est quelqu'un qui empiète sur le domaine de Dieu...

Pourriez-vous nous dévoiler quelques éléments de la scénographie ?

Le lieu m'a complètement inspiré ! Je voudrais l'employer comme si le diable y étant passé, l'avait modifié. Je jouerai sur cette ambiguïté : décors... pas décors ? Est-ce le cimetière ? Le vrai... le faux ? On ne sait plus ! Le lieu tel qu'il pourrait être, tel qu'il a peut-être été dans l'imaginaire. C'est une pièce qui débouche sur l'imaginaire sans être onirique. J'aurai tendance à dire que c'est de l'expressionnisme allemand complètement imaginaire et pourtant à l'apparence très réaliste.

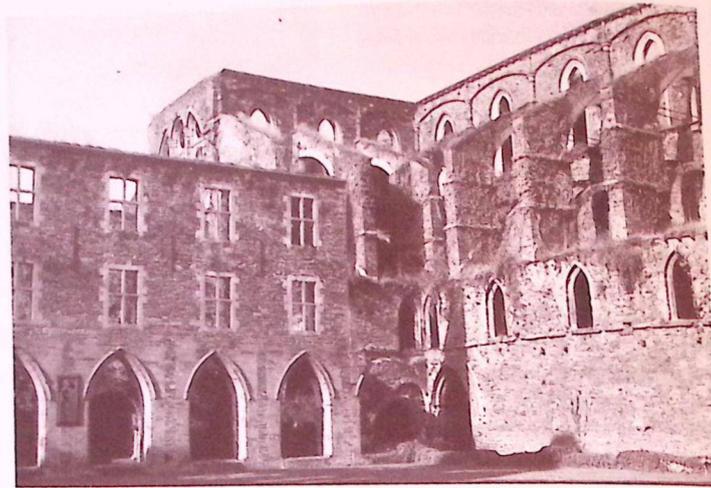
Comme il est de tradition à Villers de se déplacer dans plusieurs

La brasserie (archives F.T.B.)

espaces, le spectacle en utilisera quatre : trois connus, un tout nouveau qui vient d'être dégagé. Je crois la façon d'aborder les lieux importante : j'ai pris comme principe que Faust se passe dans une abbaye gothique en ruine où public et comédiens errent à la recherche de leur identité.

Au point de vue musique, il y aura beaucoup de chansons qui doivent encore être composées. Jouées en direct par un accordéon et un violon, elles auront un côté très populaire, style chansons de rues avec presque des tangos. Dans nos Fêtes de Valpurgis, il y aura du bal triste voulu par l'Abbaye contre laquelle il ne faut pas vouloir aller même si parfois, il faut la secouer un peu, la violer de façon inattendue.

Le texte de Nerval, réduit à moins de trois heures nécessitera un travail



de choix, de remontage, d'inspiration. Il y a, dans la pièce, un bestiaire dont je suis incapable aujourd'hui de dire ce qui va être sélectionné... un escargot, un vrai cheval noir - c'est le Diable - qui j'espère viendra sur scène si la magie fonctionne !

Il ne faut pas oublier que dans Faust II, Faust retourne dans son cabinet

créer l'Homunculus - un homme fait de morceaux - Frankenstein n'est jamais qu'un des avatars de Faust.

Rupture en continuité, Faust est joué par Bernard Marbaix et Serge Demoulin car Faust rajeunit. Quand il prend le filtre, il est faux de dire qu'il devient jeune : ce n'est pas un homme âgé, il a 50 ans, qui revient à ses 20 ans pour les revivre... c'est un nouvel être au cerveau de 50 ans qui vit de nouvelles histoires qui ne lui sont jamais arrivées. Au contraire Faust se rend compte que redevenir jeune avec l'expérience acquise ne sert à rien !

Renseignements pratiques :
"Faust" de Goethe est jouée à l'abbaye de Villers-la-Ville, du 14 juillet au 14 août à 21 h. Ouverture des portes à 20 h 30. Relâche les dimanches, lundis et mardis de juillet.

Réservez : 071/87 68 65.



Intérieur de la brasserie (© photo Leo, fournie par l'A.P.T.C.V.)

Des coeurs par milliers

par Roger Pierre TURINE

Le Musée Bellevue, à Bruxelles, est aussi le Musée du Coeur Boyadjian. Une ballade garantie «cordiale» à souhait.

*Coeur transpercé de flèches, bois polychrome, Espagne, XVIIIe siècle.
(photo extraite : N. Boyadjian : Le Coeur)*

Cardiologue de son état, le Docteur Noubar Boyadjian est, en outre, un collectionneur averti de tout ce qui, de près ou de loin, nous rend compte et porte témoignage de l'aventure humaine dans ses expressions les plus spontanées. Or, depuis quelque temps, cet amoureux des belles images et des objets de félicité avait décidé d'offrir au public une part essentielle de ses collections. Par priorité il tint à ce que ses «coeurs», symbole attractif s'il en est, bénéficient d'un espace accueillant. S'il en rêvait depuis quelque temps, voici près de trois ans que son voeu a été exaucé. Francis Van Noten, conservateur en chef des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, «vernissait» en effet, le 7 septembre 1990 - par ailleurs, jour de

l'anniversaire du généreux docteur - les deux salles du coeur désormais accessibles dans le cadre royal du Musée Bellevue.

Amoureux désintéressé, Noubar Boyadjian est bien connu dans le milieu des chineurs invétérés. Dame! S'il ne collectionne pas tout ce qui lui tombe sous la main, il n'en possède pas moins de fameux trésors, tous peu ou prou liés à ce qu'on appelle l'art populaire. Tableaux naïfs, images pieuses, reliquaires, bénitiers, cartes postales, l'homme n'a guère son pareil dans ces domaines réservés.

Son jardin le plus secret et le plus riche était constitué d'une foule de coeurs en tous genres et de toutes les époques. Comme il a lui-même du coeur, il a fait don aux Belges des plus belles pièces de son étonnant



patrimoine. Quelque mille coeurs qui nous racontent, ensemble, des pages émues et émouvantes, sensibles et révélatrices de l'histoire et de l'humanité. Unique en son genre à travers le monde, cette collection brosse un panorama du coeur à travers les âges, du XVIe siècle à nos jours. Richement parés - coeurs d'or ou d'argent serts de pierres précieuses - ou plus modestes d'aspect - coeurs de papier, gâteaux de fête, emblèmes de chiffon -, des plus séduisants et raffinés aux plus kitsch, coeurs de pierre ou coeurs de beurre, ils ont tous, sans exception, une belle histoire à nous dévoiler, voire à deviner sous leur carapace symbolique.

Le coeur, un symbole

«Lorsqu'un jour - écrit Boyadjian - dans la nuit des temps, l'homme prend conscience que quelque chose lui bat dans la poitrine, la



*La pesée du coeur, extrait d'un papyrus égyptien se trouvant aux Musées royaux d'Art et d'Histoire
(photo extraite du livre «Le Coeur» par N. Boyadjian)*

Emblemata du XVIIIe siècle
(photo extraite du livre «Le Coeur» par N. Boyadjian)

merveilleuse, l'extraordinaire histoire du coeur vient de naître. Cet organe qui rythme la vie et ne s'arrête qu'avec elle, a dû certainement frapper l'imagination des premiers êtres humains. Déjà, dans les écrits des civilisations antiques, le coeur n'est pas considéré comme un organe ordinaire, une



Coeur en fer forgé
(photo extraite du livre «Le Coeur» par N. Boyadjian)

symbolique s'y attache. Il est décrit comme le centre de l'intelligence, des sentiments, de l'amour, de l'amitié, du courage. Il est difficile cependant de préciser à quelle époque l'homme réalise l'image du coeur. Jusqu'à la fin du Moyen Age, on ne trouve pratiquement aucune

Boîtes de fiançailles ou de mariage en argent gravé, Allemagne ou Scandinavie, XVIIIe siècle (photo extraite du livre «Le Coeur» par N. Boyadjian)



26 *Je suis, en la maison, mon coeur court sur la rue,
Affair dentelles ie suis lasse et recreüe*

Coeurs en tous genres

représentation graphique de cet organe. Puis au XV^e siècle, brusquement, il prend forme et devient ce triangle un peu arrondi, avec une pointe tournée vers le bas. Mais c'est surtout l'image sacrée du Coeur de Jésus et de Marie qui va donner, dès le XVI^e siècle, au symbolisme du coeur une extension universelle. Parallèlement, l'anatomie et la physiologie du coeur et de la circulation commencent à être connues et illustrées dans les livres scientifiques. Et, à partir du XVIII^e siècle, très rapidement, le coeur devient le symbole le plus populaire et le plus répandu de l'amour sacré et profane. Sa présentation sous diverses formes se multiplie à l'infini.

Surtout dénichés en Espagne, en France, en Italie, en Belgique, les coeurs de Noubar Boyadjian sont tous chargés de souvenirs liés à leur acquisition, aux quêtes qu'ils ont pu représenter. Et c'est si vrai que le collectionneur a parfois accordé plus de prix à un simple coeur de papier qu'à un autre de plus grande valeur historique ou marchande. De l'ex-voto aux porte-hosties, que de parcours parfois inattendus. L'une des dernières trouvailles, une table anglaise du XIX^e siècle, en forme de coeur et pourvue d'une vitre, est révélatrice à cet égard : «J'ai mis vingt ans à la trouver car, un jour,



j'en avais vue une dans un musée et, depuis, je rêvais de trouver sa petite soeur...». Depuis son acquisition, la table était un peu devenue la pièce-fétiche de la collection de ce cardiologue réputé qui, lorsqu'il nous parle du coeur, sait donc de quoi il parle. Aujourd'hui, cette table insolite trône à sa juste place au Musée Bellevue. Coeurs pour les saintes huiles, boîtes de fiançailles, flacons à parfum, reliquaires en forme de coeur, coussins d'amoureux, carnets de bal, coeurs, boîtes à mouches, assiettes de mariage, verres gravés, fixés sous verre, tableaux de paille de Flandres, paradis, lampes, revêtements d'autel... Tous ces



Serrure en fer forgé, XVIIIe (?) siècle.
(photo extraite du livre «Le Coeur» par N. Boyadjian)



Ex-voto en cuivre, de provenances diverses, XIXe siècle.
(photo extraite : N. Boyadjian : Le Coeur)

accroche-coeur vous fixent un rendez-vous garanti cordial. «Chimène, as-tu du coeur ?» Et Rodrigue de convier sa belle au plus émouvant des partages de la vie. En vous offrant les siens, Noubar Boyadjian n'a pas lésiné sur l'ampleur du cadeau. Vous êtes bel et bien invité à la découverte enchantée du coeur dans tous ses états. Une invitation à saisir.

Renseignements pratiques : Musée du Coeur Boyadjian dans le Musée Bellevue, place des Palais 7 à 1000 Bruxelles. Ouvert tous les jours, sauf le vendredi, de 10 à 16 h 45. Entrée gratuite. Catalogue : «Le coeur - son histoire, son symbolisme, son iconographie et ses maladies», par N. Boyadjian, un album richement illustré, Editions Esco, Anvers 1980.



Emblemata de «Volsinnighe uytbeelsels» par Gabriel Rollenhagen
(photo extraite du livre «Le Coeur» par N. Boyadjian)

Coeur reliquaire de S. Sibilla, vermeil, Pays-Bas méridionaux, daté de 1684.
(photo extraite : N. Boyadjian : Le Coeur)

Dynamique, fière de son identité et de ce qu'elle représente, Louvain-la-Neuve, à 25 ans, va résolument de l'avant...

par Dominique DETREVES

Fêter un quart de siècle d'existence, vivre d'un mélange de traditions et de modernité, de mémoire séculaire et d'événements neufs...

Surgir de terre en un éclatant bouquet de jeunesse, d'espoirs, d'avenir... De grandioses projets qui se réalisent...

En est-on assez fier de cette cité universitaire qui s'est créée, partant de «0» et qui offre, en un vaste programme, une image contemporaine de culture...

Qui est la première ville nouvelle du pays, depuis la fondation de Charleroi, en 1666 !

Expulsée «manu militari» des entrailles ancestrales de l'Université Catholique de Louvain (Leuven), elle ne tarde pas à faire preuve de dynamisme, d'audace, d'assurance, de courage.

La jeunesse pare à tous les coups, car, elle en est bien consciente, rien n'est jamais acquis dans la vie.

Et son histoire, ici, en est une démonstration flagrante, si dérisoire puisse-t-elle être...

Sur les traces de l'Histoire...

Que l'on y fût intéressé de près ou de loin, chacun se souvient de ce douloureux épisode culturel et linguistique qui, en 1968, a ébranlé

la Belgique tout entière sinon le monde. A l'image d'un séisme qui, déjà, s'annonce par des secousses toujours plus fréquentes et sans cesse plus virulentes.

En effet, les multiples incidents provoqués par l'arbitraire flamant motivent et contraignent toute la section francophone de l'Université à émigrer - après cinq siècles de présence, à abandonner ce haut lieu de culture pratiquement universelle qu'est l'Université Catholique de Louvain.

Et cependant...

Dès sa fondation en 1425, à la suite d'une décision du Pape Martin V qui, par une bulle adressée au duc Jean IV, autorise la création d'un



«Studium Generale», c'est de toute l'Europe qu'accourent les premiers étudiants. Et, parmi les professeurs recrutés, il en est de Paris, de Cologne, etc.

L'enseignement du droit canonique, du droit civil, de la philosophie et des sciences, de la médecine, de la théologie, se dispense en latin.

Le siècle suivant voit s'instaurer le célèbre Collège des Trois Langues: latin, grec, hébreu, foyer vivant de critique littéraire et d'études philosophiques, qui servira de modèle pour la création du Collège de France, à Paris.

Le XVIe siècle sera celui de l'âge d'or pour cette université. Parmi ses trois mille étudiants, elle verra, entre autres, passer en ses hémicycles: Erasme le philosophe humaniste; Juste-Lipse, philologue latiniste; Vésale, l'anatomiste; Mercator, le géographe; Adrien Floren Floriszoon, qui deviendra le pape Adrien VI, puis encore, plus tard, Mercier, le philosophe, Lemaître, le physicien, etc.

Bien sûr, l'Université subira également les bouleversements et

Le professeur Michel Woitrin, un des pionniers du transfert historique de l'U.C.L. de Leuven en Brabant wallon. (photo: H. Dave ©, prêtée par l'U.C.L.)



Mgr Edouard Massaux, recteur magnifique à l'heure agitée du «déménagement». (photo: L. & B. Oosterlynck-Knop, photo prêtée par l'U.C.L.)

Dès 1966, les premiers travaux s'entament à Woluwe-Saint-Lambert (Bruxelles), où l'on souhaite voir s'établir la Faculté de médecine et les cliniques Saint-Luc. L'ensemble prendra le nom de «Site de Louvain-en-Woluwe».

En juillet de la même année, le comte du Monceau de Bergendael, bourgmestre d'Ottignies, prend la décision d'accueillir, sur le territoire de sa commune, l'«Université Catholique Francophone de Louvain».

Wavre et Bierges, qui avaient été également approchées, refusent l'hospitalité à cette future cité, qui va porter un nom prometteur, proposé par Simon-Pierre Nothomb: «Louvain-la-Neuve».

Et, par la voix du professeur Michel Woitrin, administrateur général, sous le rectorat de Mgr Edouard Massaux, l'U.C.L. confirme son ambition de fonder une ville nouvelle, c'est-à-dire un tissu urbain nouveau, et non pas une ville nouvelle dans le sens administratif et politique de l'expression, ce qui serait sans doute inacceptable pour la commune d'Ottignies.

Un entretien avec Michel Woitrin

vicissitudes inhérents aux guerres, aux étapes de l'Histoire !

Le XIXe siècle voit cependant sa renaissance, qui lui vaut un réel épanouissement.

Le latin, qui aura véhiculé le savoir durant quatre siècles, fait place, peu à peu, à la langue de Voltaire...

Au seuil du XXe siècle, l'émancipation culturelle flamande amène l'Université à autoriser les cours en néerlandais, dans chaque Faculté.

Ainsi, peu avant la Seconde Guerre mondiale, l'enseignement s'y pratique-t-il dans les deux langues nationales.

On dénombre, à cette époque, près de 14.000 étudiant(e)s. Les premières années «60 sont caractérisées, avec force répétitions, par des «troubles linguistiques».

L'opinion flamande ne se fait pas faute de clamer son souhait de scission immédiate. Et ainsi s'amorce l'événement que l'on connaît: la décision politique du transfert - ponctuée par le «Walen buiten» des partisans du droit du sol - de tout ce qui s'apparente à la francophonie, - et ce vers Bruxelles et le Brabant wallon.

«Léon et Valérie», réminiscences de héros de légendes. C'est une fontaine dessinée par Léon Lemaire. Elle est en béton teinté de Bierges et décore la place de l'Université. (photo: W. Hudders)



donne à celui-ci l'occasion de retracer par le menu le long cheminement de cette émigration et d'en rappeler - opération plongée dans l'inconnu - la somme de toutes les difficultés rencontrées... et vaincues.

Car, au sein des autorités universitaires, les avis furent tout de même partagés. Certains ne pouvaient admettre cette solution, cependant que plusieurs professeurs, tels Léopold Genicot, brillant médiéviste, Lagasse et encore Maisin, en étaient de chauds partisans. De plus, la plupart étaient très éloignés des concepts pratiques que pouvait et devait fatalement générer une entreprise de telle envergure.

En 1967, le professeur Woitrin part en «explorateur» pour faire définir, par un bureau d'Urbanisme spécialisé, tout le programme de création (en coût, en «mètres carrés», etc.) d'une «ville universitaire».

Il faut aussi négocier avec l'Etat belge l'octroi des moyens financiers nécessaires. Et ils sont considérables... Les bureaux d'étude s'attèlent à la tâche. Les équipes se forment.

Sur le vaste plateau de Lauzelle, sur le territoire «agricole» de la commune d'Ottignies, 920 hectares sont acquis par l'Université.

Les grandes lignes de leur répartition se présentent comme suit: 350 sont



La vénérable Ferme du Biéreau, reconvertie en centre scientifique de l'U.C.L. (Archives F. T. B.)

Cette ville universitaire, dit-il, privilégie le dialogue. Elle est un carrefour de rencontre entre le monde étudiant et le monde extérieur; entre professeurs et étudiants (les restaurants, par exemple, y sont accessibles à tous); entre les diverses disciplines. Elle permet une fructueuse «confrontation» entre les différentes formes d'art, ouvertes à tous : musique - peinture - théâtre - musées - cinémas - conférences - colloques. Elle facilite et encourage la pratique des sports. Elle se veut proche de toute normale et bien nécessaire avec les différentes générations (de plus en plus, des familles y font souche). C'est là un contact hautement bénéfique avec tous les artisans de leur bien-être, toutes les formes de commerce et institutions publiques.

Ville nouvelle, certes, à la fois

destinés à la construction de la ville même - 150 sont retenus pour le parc scientifique - 60 sont prévus pour un golf - 200 encore sont couverts par les bois de Lauzelle.

En février 1971, la grande aventure commence. Et la pose de la première pierre officielle de la nouvelle ville universitaire est faite par le Roi, en présence des membres du Gouvernement et d'une foule particulièrement nombreuse et enthousiaste.

Tous les chantiers travaillent sans relâche car la première rentrée académique est programmée pour le 20 octobre 1972.

Ce sont 800 étudiants de la Faculté des Sciences et des Sciences Appliquées qui écrivent la première page de ce nouveau «Livre de l'Exode». Et, aux côtés de plus de 200 habitants, 467 d'entre eux vont résider sur le site.

Déménagement et emménagement vont se poursuivre progressivement pour se terminer en 1979, par l'arrivée de la Faculté de Philosophie et Lettres et du Centre Général de Documentation.

Ce transfert, qui se sera étalé sur sept années, concernait, à l'époque, 12.000 étudiants et 9 Facultés.

Le Théâtre Jean Vilar : un modèle-type d'architecture d'avant-garde, qui donne à Louvain-la-Neuve son identité spécifique. (Archives F. T. B.)

Une dimension humaine

Cette détermination d'édifier une «ville universitaire», le professeur Woitrin - que l'on appellera le «père» de cette cité nouvelle et qui, de 1963 à 1972, aura voyagé de par le monde pour voir, comparer et décider des choses à faire (et surtout à ne pas faire) - l'explique avec d'autant plus de chaleur que sa réalisation semble aujourd'hui conforme aux vœux de tous.



traditionnelle et contemporaine... La variété de l'architecture ménage toute son homogénéité au paysage urbain.

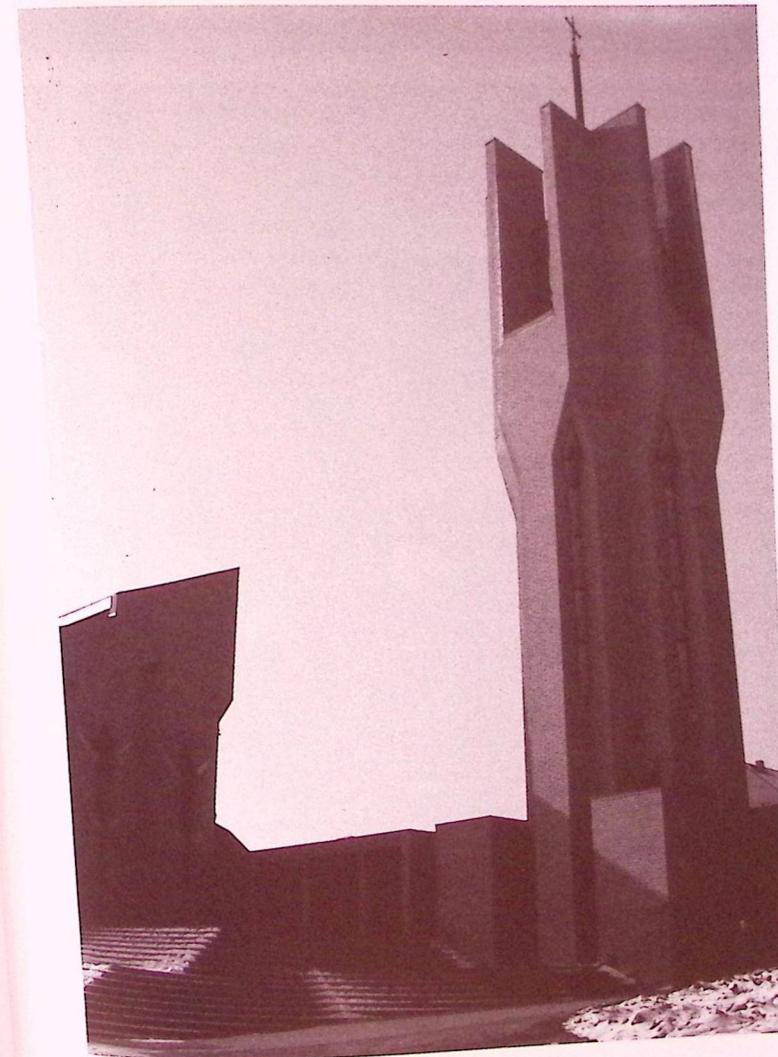
Fondamentalement piétonne, la ville a un diamètre qui n'atteint pas les deux kilomètres et demi. Et le contact avec la nature y est omniprésent. Sur le plan administratif, Louvain-la-Neuve («L.-L.-N.» pour beaucoup!) est rattachée à Ottignies. L'aspect rural de certains quartiers a été respecté, de superbes bâtisses, qui datent du XIII^e siècle, ont été préservées et restaurées : elles

racontent leur passé, vieux de huit siècles...

Le noyau du centre urbain est entouré de quartiers distincts, qui portent la dénomination des lieux-dits d'origine : les Bruyères, le Biéreau, l'Hocaille, Lauzelle ou encore la Baraque...

Le nombre d'habitants résidents approche les 5.000, cependant que celui de l'étudiant(e)s frise les 20.000.

Depuis toujours, étudiants, habitants et «étudiants-habitants» entendent



garder à la cité ses particularités humaines et culturelles.

L'enseignement et la recherche sont aujourd'hui exercés au sein de 10 Facultés, elles-mêmes regroupées en trois secteurs : sciences humaines - sciences exactes - sciences médicales. Missions d'enseignement et de recherche qui comportent l'organisation de nombreux colloques, symposiums, congrès à large rayonnement international... La diversité sociale est acquise par la présence du parc scientifique et industriel, qui pourvoit déjà à quelque 3.000 emplois.

Le message de Michel Woitrin est débordant de foi et d'optimisme, tant pour le présent que pour l'avenir.

Et s'il est bien vrai que la ville ne s'est pas faite en un jour, s'il est vrai aussi qu'il serait utopique de croire ou de faire croire à la perfection, il s'agit que les étudiants «assument».

Car ils aiment «leur ville», veulent la prendre en main, lui préserver ses qualités de vie, mais encore la voir s'épanouir, évoluer, et ils entendent que ses phases de croissance se développent en harmonie avec ce qui existe, ce qui fait son charme, son identité, sa valeur...

Ville ouverte, studieuse, d'avant-garde, joyeuse et conviviale... travail rime... avec guindaille ! La joie des animations... avec le temps de la réflexion !

Des commerces, on en dénombre 160 et l'ouverture de nouvelles galeries est d'ores et déjà annoncée.

Des restaurants, snacks et... compagnies, on en compte près de 50. Que les touristes et autres promeneurs en veine de bonne humeur viennent y passer quelques heures : ils seront séduits. Parce que, pour compléter le bonheur de

De facture moderne, l'église Saint-François. Deux mains jointes, gravées sous son clocher, semblent appeler à l'élévation des âmes. (photo : L. Arany)

Fresque de Claude Rahir.
(Archives F.T.B.)

tous, Louvain-la-Neuve peut encore exhiber de son écrien un équipement culturel d'exception.

Le Théâtre Jean Vilar, l'Atelier théâtral, un musée, 3 salles de cinémas, une bibliothèque publique, une médiathèque, un centre sportif avec thèmes (sauna - bain turc - solarium), deux piscines, une piste d'athlétisme, un centre d'hippothérapie...

On peut y pratiquer tennis, golf, équitation.

Le bois de Lauzelle offre de très belles et enrichissantes promenades. Et la ville itou d'ailleurs, avec sa gare dont les murs sont ornés de fresques tout à l'honneur du peintre Delvaux, qui en a été promu «chef de station honoraire»... Détail accessoire peu connu : sait-on que le tunnel ferroviaire a ses deux entrées frappées de millésimes différents : «1973» et «1974» ?

Sur le site, une église et une mosquée invitent encore au recueillement.

La vie culturelle, c'est aussi... toutes ou presque toutes les animations conçues et organisées par les étudiants...

La ville rit beaucoup... en dehors des périodes de blocus et des sessions



d'examens !

Les cercles, les régionales et les fameux «kote à projets», qui sont un stimulant de poids, élaborent des programmes étoffés de «joyeusetés», de compétitions, mais encore des concerts, des «ciné-clubs», des conférences, des débats d'intérêt commun à tous les habitants, étudiants et autres.

Au rayon des distractions qui génèrent une énorme assistance populaire, on citera les «24 heures vélo» du dernier mercredi d'octobre; la courses des «10 milles», qui rassemble des participants issus

de toutes les écoles supérieures du pays.

Des associations naissent, des publications sont éditées, afin que soient connus et défendus les intérêts de chacun mais encore pour que tous prennent conscience de leur rôle à remplir afin que vibre l'âme de la ville et que batte son coeur.

Loin d'être indifférents, ils le prouvent encore, les «étudiants-habitants» par la publication de manifestes qui voit leur assemblée générale présenter de justes revendications ou souscrire à fond à des projets d'envergure en faveur d'une «ville» dans toute l'acception du terme ou pour des aménagements gratifiants qui n'altéreront pas pour autant la cohérence urbanistique et architecturale existante. En faveur d'une ville dense, apte à supporter la flexibilité ou en vue d'une diversité sociale davantage équilibrée ou d'une convivialité non restrictive, etc. Autant de débats - et d'autres encore

Les Facultés de Philosophie et Lettres et de Théologie. La photo à peine prise, que de changements depuis ! Louvain-la-Neuve est en perpétuel changement.
(photo : H. Dave, prêtée par l'U.C.L.)



- qu'ils veulent mener à bien.

Louvain-la-Neuve ne cesse de se peaufiner, au point de... mériter «2 étoiles» dans le Michelin. C'est une référence !

Ville supérieurement active, facile d'accès en tous lieux et pour tous, y compris pour les moins valides.

Ville d'avenir - ses promoteurs le savent - pleine d'entrain et de tout temps accueillante.

Très souvent sollicitée, l'U.C.L. répond «présente» aux appels, comme ce fut le cas tout récemment encore pour le service d'Urbanisme de l'unité d'architecture, qui, à la requête des autorités, a fourni une étude de réflexion pouvant servir de

Ambiance estudiantine dans les rues de la ville (Photo H. Dave)

base à l'aménagement futur de la ville de La Roche-en-Ardenne.

Et encore, pour ne souligner que deux exemples, elle lancera, dès septembre prochain, un «Master européen en sciences du travail» qui dépassera, en importance, la formule d'échanges «Erasmus».

N'est-il pas capital, dans la vie, d'aller de l'avant ?

Un fascicule très intéressant, intitulé "l'U.C.L. à Louvain-la-Neuve", et



fort bien illustré, offre un aperçu circonstancié de l'historique de la cité nouvelle, de l'entreprise universitaire : sa formation, ses effectifs, la recherche et elle propose, en outre, à l'intention du promeneur curieux et attentif, une agréable «visite guidée».

Cette brochure peut être obtenue, au prix de 30 F. à «Inforville», place de l'Université, 20 à 1348 Louvain-la-Neuve. Tél. : 010/47.47.47.

Précisons encore que Louvain-la-Neuve se situe à 30 km de Bruxelles, à 38 km de Namur et à 30 km de Nivelles. La ville est aisément accessible par la route et par le rail. On retiendra que depuis le 23 mai, la fréquence des trains entre Louvain-la-Neuve et Ottignies est portée à quatre par heure, ce qui facilite plus encore la possibilité de parvenir à la cité universitaire.



Etudiants et étudiantes au 24 heures-vélo.
(photo : Pierre Gustin, photo prêtée par l'U.C.L.)

La cathédrale Saint-Michel et son histoire

par Clara VANDERBEKE

Nous sommes au VII^e siècle; Bruoscella ou Brussella se compose de quelques groupes de maisonnettes de bois ou de torchis séparés par des cours d'eau : le Coperbeke, le Ruysbroeck, le Savelbeke et leurs petits affluents. Tous se jettent dans la Senne, rivière capricieuse formant des boucles et dont les bras se divisent puis se rejoignent formant de nombreuses îles. La plus vaste, que des historiens désignent comme le noyau de la ville, est l'île Saint-Géry; elle possède un château fortifié et une chapelle dépendant du diocèse de Cambrai. Les documents historiques débutent en 978 ou 988 suivant les sources et relatent le transfert du corps de

Sainte-Gudule depuis la chapelle de Moorsel dans celle de Saint-Géry.

Qui était sainte Gudule ?

L'hagiographie a toujours magnifié la vie des saints et les récits présentent des variantes d'un auteur à l'autre. Sainte Gudule serait une noble dame par le cœur et par la naissance, petite-fille de Pépin de Lande par sa mère Amalberge, épouse du comte Witger, qui possédait de vastes territoires et habitait un château à Ham au nord d'Alost où serait née la petite Gudule en 650.

A la mort de ses parents, elle aurait fait don de son patrimoine à l'église et se serait consacrée aux soins des

malades. Douée d'un pouvoir céleste, elle guérissait même les lépreux. Très pieuse, elle se rendait tous les soirs à la chapelle de Moorsel et par une nuit sans lune, lorsqu'elle traversait la forêt, le diable éteignit sa lanterne; mais un ange gardien veillait et la ralluma. Ce conte est répété dans la vie de plusieurs saintes dont sainte Alène de Forest. Sainte Gudule serait morte en 712 à l'âge de soixante-deux ans; elle fut inhumée à la chapelle de Moorsel et le jour de l'enterrement un arbre en fleurs jaillit devant l'oratoire. Saint Michel est plus connu, il fut statufié plusieurs fois, (voir le sommet de la flèche de notre Hôtel de Ville), mais il inspira surtout des peintres dont certains grands artistes et leurs tableaux décorent un grand nombre d'églises et de musées d'Europe. Il est toujours représenté l'épée à la main terrassant le dragon symbole du triomphe de la foi sur le paganisme.

La première église paroissiale

A cette même époque, il y avait sur les hauteurs du Molenberg un petit oratoire, dont on ne connaît pas l'origine, dédié à l'Archange Saint-Michel. Il était situé à l'intersection des routes de Cologne, de Hollande

La cathédrale au XVII^e siècle, d'après la Bruxella Septenaria de Puteanus.



La statuare de la cathédrale est bien réprésentative de l'époque (archives F.T.B.)

et de Maubeuge, chemins suivis par les pèlerins se rendant à Saint-Jacques de Compostelle.

Vers la moitié du XI^e siècle, cet oratoire fut remplacé par une église romane qui dépendait de l'archevêché de Cambrai. Elle devint le siège de la première paroisse de la ville et le centre de la vie ecclésiastique. En 1047 le comte de Louvain Lambert Baldéric la dota d'un chapitre de douze chanoines et y fit transporter les restes de Sainte-Gudule depuis Saint-Géry. Cette nouvelle église prit le nom de Collégiale des Saints-Michel-et-Gudule.

La collégiale

Au début du XIII^e siècle, le duc de Brabant Henri Ier fit remplacer l'église romane par la magnifique église que nous admirons encore aujourd'hui, où l'art religieux du Moyen Âge apparaît dans toute sa plénitude. Cet édifice imposant, tout de pierres ciselées en gothique brabançon, traduit la maîtrise des tailleurs et sculpteurs.

Deux tours hautes de 68 mètres s'élèvent vers le ciel concrétisant l'élan mystique de l'époque. De face, entre les deux tours, se dresse une flèche de bois recouverte d'ardoises s'appuyant sur le transept; elle renferme la «petite

cloche» par opposition au «grand bourdon» réservé aux événements importants. Un large perron de trente-six marches accède à une esplanade où s'ouvrent trois portails, deux petits sous les tours et un double au centre surmonté d'un splendide vitrail de 1528 étincelant de nombreuses figures représentant le Jugement dernier. Le chœur débuta en 1226, mais il fallut attendre trois siècles avant l'achèvement du monument, ce qui permit aux maîtres d'œuvre d'appliquer toute l'évolution du style ogival : le primitif, le rayonnant et le flamboyant; mais ce défaut d'unité n'amointrit pas l'harmonie de l'ensemble.

La collégiale fut de tous temps



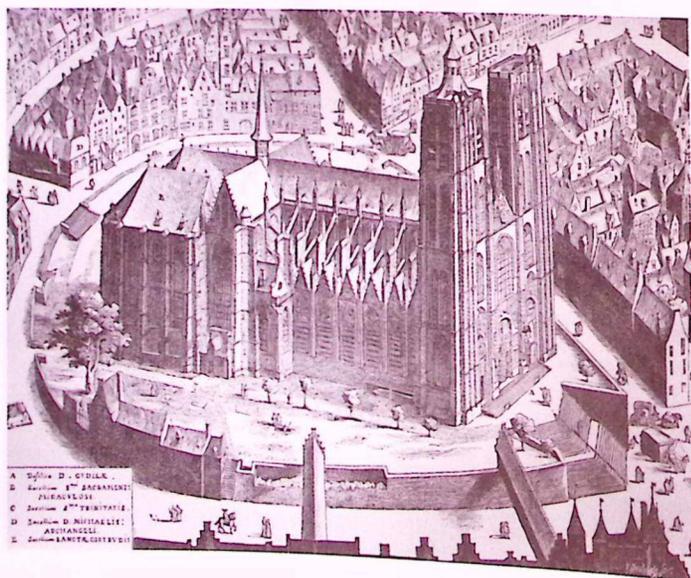
l'église-mère de Bruxelles et le siège de toutes les manifestations religieuses d'importance, telles : la convocation du chapitre de l'ordre de la Toison d'Or par Philippe le Bon en 1435, le couronnement de l'empereur Charles Quint, le mariage de nos souverains et j'en passe. Actuellement on y donne de beaux concerts classiques où se produisent les plus grands musiciens d'Europe.

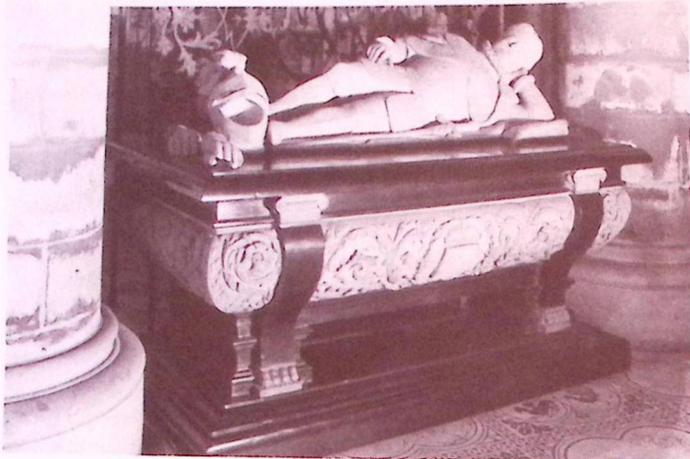
La cathédrale

En 1559, la collégiale passa sous la juridiction de l'archevêché de Malines-Bruxelles. En 1962, celle-ci l'éleva au rang de cathédrale dédiée à saint Michel.

Placée au sommet du Molenberg, elle dominait tout le quartier et la ville basse; mais au cours de ce siècle, on l'entoura de hautes bâtisses modernes qui amoindrissent le prestige de la situation. Le temps, les intempéries et la pollution firent leur œuvre destructrice : la restauration s'imposait, elle débuta il y a plus de quarante ans, coûta plus d'un milliard, mais actuellement une partie de l'édifice est encore couverte d'échafaudages.

Saint-Michel terrassant le démon (photo Guy Cobbaert - F.T.B.)





Mausolée de l'archiduc Ernest d'Autriche dans la cathédrale (photo : F.T.B.)

Eve chassés du paradis, d'un très grand réalisme. Ce chef-d'œuvre de bois sculpté était la propriété des Jésuites de Louvain, mais lorsque l'impératrice Marie-Thérèse supprima l'ordre, elle en fit don à la cathédrale.

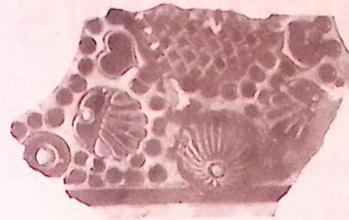
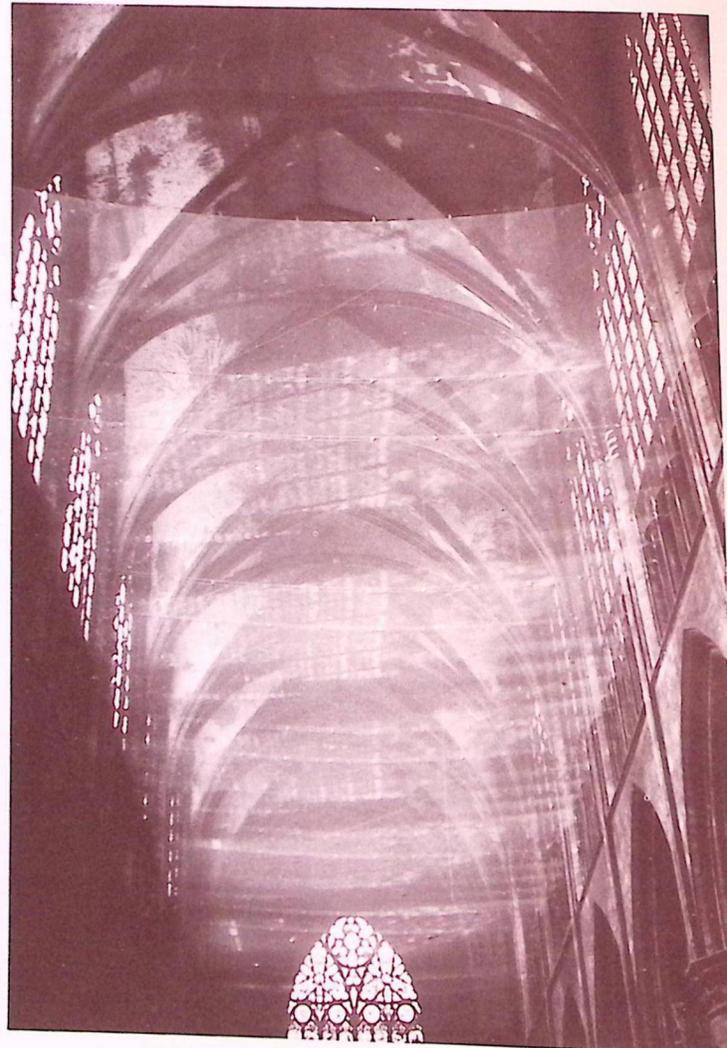
Les confessionnaux sont plus simples et datent du XVIII^e siècle. Au centre du transept, on a placé un autel très moderne formé d'une plaque de cristal reposant sur deux pélicans dorés.

L'intérieur

Bâtie sur plan basilical, longue de 110 mètres et large de 40, la nef centrale haute de 50 mètres est bordée de colonnes cylindriques simples et massives, coiffées de chapiteaux octogonaux ornés de feuilles de chou frisé, type du gothique brabançon et reliés par des arcs ogivaux. Au nombre de douze, chaque colonne porte la statue d'un apôtre placée sur cul-de-lampe à mi-hauteur. Les bas-côtés sont éclairés par des vitraux lumineux très colorés et les verrières supérieures sont transparentes, ce qui donne beaucoup de clarté. Tous les vitraux de la grande nef sont du XIX^e siècle; ceux du transept et de l'entrée principale sont du XVI^e siècle. Ils représentent nos dirigeants. Ils sont dus aux cartons d'artistes très connus dont Bernard van Orley et Michel van Coxie d'Anvers. Ceux du chœur, originaux, ne sont pas visibles, par suite de la restauration; un grand écran blanc limite le sanctuaire au transept.

La pièce maîtresse du mobilier est la chaire, vraie dentelle de bois, elle s'appuie sur les statues d'Adam et

La grande nef avant restauration (photo Dehennin - archives F.T.B.)

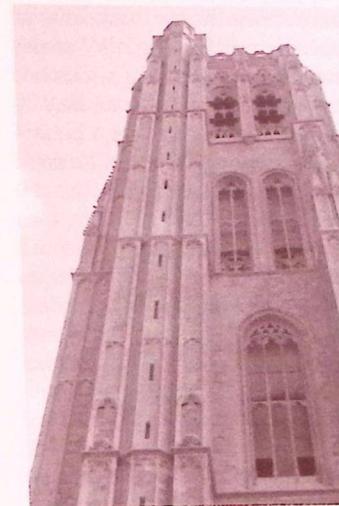


Fouilles archéologiques de 1987-1988. Fragment de poterie (Ministère des Travaux Publics, n° 195.738, 1988)

Les fouilles sous la cathédrale

Les fouilles débutèrent en 1937; on découvrit alors les fondations de la façade et des tours d'une église de style roman tardif du XIV^e siècle. Les travaux reprirent dans les années 1960, puis en 1987 sous la direction du Professeur Pierre Bonenfant, Président de la Société Royale d'Archéologie. On mit à jour les murs de l'ancienne nef romane, datant d'environ 1050, les piliers de soutien et le dallage situé à 1,60 mètres sous le pavement de la cathédrale. Ces pierres de grès jaunâtre sont différentes de celles des tours et de la façade découverte en 1938, ce qui laisse supposer qu'il y eut précédemment une première façade remplacée par celle dont les vestiges subsistent. Le sol de la nef centrale était encombré de tombes, caveaux de familles, ossements humains, restes vestimentaires, chaussures, boucles de ceinture et même des débris de vaisselle datant du XIV^e siècle. A 2,50 mètres sous le sol, apparut la crypte romane, carrée, d'environ 12 mètres de côté, dont le mur ouest et les piliers cruciformes sont très bien conservés. Parmi un fatras

de débris de sculptures brisées soit par des iconoclastes lors de la Réforme ou par les hordes françaises lors de l'invasion de 1793, on trouva une dalle funéraire de 2,8 X 1,2 mètres brisée en trois morceaux qui devait couvrir la tombe d'un haut personnage, mais l'inscription est effacée. La visite nous présente actuellement cinq chambres souterraines protégées par d'épaisses vitres. Les moyens les plus modernes sont mis en oeuvre pour découvrir le maximum de vestiges et nous renseigner sur le mode de vie de nos ancêtres. Des ossements ont été soumis à un

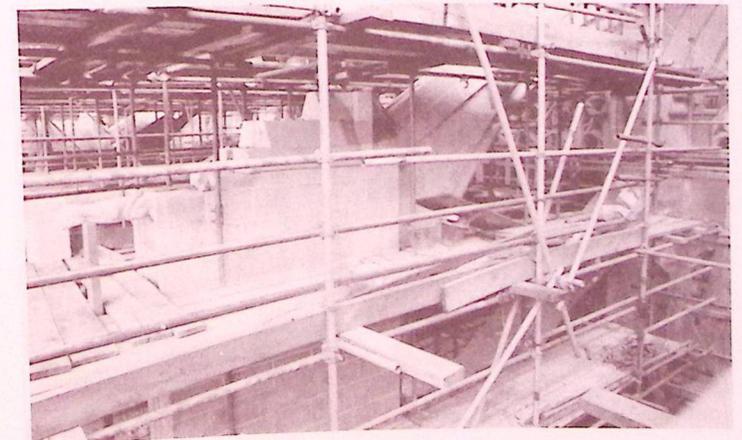


Fissures entre les voûtains de la nef centrale et les murs gouttereaux. (Ministère des Travaux, n° 138.815, 1983)

laboratoire d'analyses et de recherches médicales qui a constaté de nombreuses déformations dues à l'arthrose, même dans l'ossature des enfants.

Le sol de notre cathédrale est un trésor historique qui n'a pas fini de nous instruire sur la vie bruxelloise des époques romane et gothique.

Une des tours restaurées de la cathédrale (photo : Marc Schouppe).



EXPOSITIONS

Au Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert : Les moulins à eau et à vent de Woluwe-Saint-Lambert et de la Région bruxelloise : histoire et technologie

Ce Musée présente en ce moment une exposition retraçant l'histoire et la technologie des moulins de la région bruxelloise.

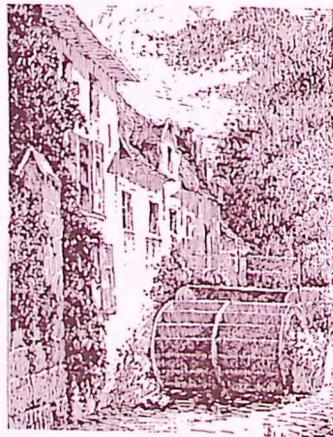
À l'heure des technologies de pointe, des centrales nucléaires et de la conquête de l'espace, il est difficile d'imaginer à quel point l'apparition des moulins à eau dès le premier siècle de notre ère, puis celle des moulins à vent dès la fin du XIIe siècle, a révolutionné la vie économique de l'Europe entière. En substituant l'énergie hydraulique et éolienne à la seule force manuelle et animale dont il disposait jusqu'à alors, l'homme a accru son potentiel énergétique dans une mesure sans précédent. Il en fera abondamment usage durant des siècles non seulement pour le broyage des céréales mais pour toute autre application de type artisanal puis industriel (fabrication du papier, production de l'huile, scierie, drainage et pompage de l'eau, forge, foulage du drap...). L'usage industriel de la machine à vapeur, dans la première moitié du XIXe siècle, puis le développement de l'électricité et des sources d'énergie combustibles à la fin de ce même XIXe siècle, marqueront la fin d'une forme de production artisanale séculaire.

Pourtant, pendant des siècles, moulins à eau et moulins à vent ont marqué le paysage de nos régions d'une empreinte indéniable au même titre que le château ou l'église. Menacés de disparaître à jamais de la mémoire collective, les moulins font aujourd'hui l'objet d'une

attention sans précédent à la faveur d'un regain d'intérêt dans le grand public pour tout ce qui touche au patrimoine dans son acceptation la plus large.

L'un des buts de l'exposition permanente mise sur pied par le Musée communal est de montrer combien la région bruxelloise et spécialement la vallée de la Woluwe, fut durant près de huit siècles une terre de moulins. La trace de 120 moulins à eau et à vent a pu être relevée entre le XIIe et le XIXe siècle sur le seul territoire des 19 communes. Moulins à grain, bien sûr, mais également moulins à papier et à huile. Dès le Moyen Âge, Uccle et le cours inférieur de la Woluwe (Diegem et Zaventem), accueillirent des concentrations exceptionnelles de moulins, préparant ainsi l'essor futur de l'axe industriel bruxellois.

Mais ce sont avant tout les moulins de Woluwe-Saint-Lambert qui sont mis à l'honneur : le *moulin de Lindekemale* qui agrémente



toujours avec charme les rives de la Woluwe, mais également des édifices aujourd'hui disparus : le *moulin de l'Hof ten Berg* lié dès le XIVe siècle au vaste complexe agricole du même nom, le *Vellemolen* et le *moulin du Kwak*, connus dès le milieu du XVIIe siècle comme moulins à papier. Le *moulin à vent*, arrivé voici trente ans dans notre commune, est aussi mis en évidence.

L'exposition présente aussi un panorama de l'histoire de la meunerie depuis la Préhistoire matérialisé notamment par des objets archéologiques découverts dans la région bruxelloise (meule néolithique découverte à Boitsfort, fragment de meule gallo-romaine trouvé à Laeken, ...). L'exposition donne également une illustration de la technologie des moulins à eau et à vent (sources d'énergie employées, morphologie, aspects fonctionnels, ...) à l'aide de documents tirés du contexte molinologique bruxellois et de nombreux objets artisanaux relatifs à la culture et au traitement des céréales.

Renseignements pratiques :

L'exposition est accessible **jusqu'au 31 octobre**, tous les jours de 14 à 17 h 30 sauf les lundis, mardis et jours fériés. Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, 40 rue de la Charrette à 1200 Bruxelles
Tél. : 02/761.27.65 - 761.27.57.
Entrée gratuite.

© Centre d'Information, de documentation et d'Etude du Patrimoine, asbl

EXPOSITIONS

Dans la Galerie du Crédit Communal : Expressionnisme wallon

L'expressionnisme est principalement connu en Belgique par l'Ecole de Laethem-Saint-Martin. Il s'agit pourtant d'un mouvement esthétique porté, au début de ce siècle, par un puissant courant européen, et qui a concerné le pays tout entier avec plusieurs artistes wallons.

La nouvelle exposition du Crédit Communal n'a pas l'ambition de dresser un panorama complet du courant expressionniste en Wallonie, ni de revendiquer l'existence d'une école homogène wallonne, qui pourrait être opposée ou comparée à celle de Laethem-Saint-Martin.

Au contraire, le propos consiste à présenter l'oeuvre d'artistes qui, parfois brièvement, ont participé à cet esprit, en y donnant la mesure de leur talent et de leur originalité.

Essentiellement nordique et marqué des influences de l'impressionnisme et du symbolisme, l'expressionnisme s'exprime déjà à la fin du XIXe siècle, à travers les oeuvres de Vincent Van Gogh, Eduard Munch et James Ensor.

Dès 1905, il prend forme en Allemagne, au sein du groupe Die Brücke à Dresde puis à Berlin, se répand rapidement en Allemagne et, après la première guerre mondiale, dans l'ensemble de l'Europe.

Alors que l'expressionnisme allemand se caractérisait par une activité de groupes identifiés, il se singularise en Belgique, plus

tardivement, à travers les oeuvres réalisées pour la plupart individuellement.

Dans un contexte où différents courants d'avant-gardes se mêlent, l'expressionnisme belge se caractérise par différentes influences, nationales et étrangères, telles que celles de James Ensor, Léon Spilliaert, Jan Sluyters et les frères Wiegman (Pays-Bas), Heinrich Campendonk (Allemagne), Eduard Munch (Norvège), Marc Chagall (Russie), Henri le Fauconnier et Fernand Léger (France).

En Belgique, les artistes expressionnistes s'inspirent essentiellement de la nature, de la vie quotidienne et de l'homme laborieux.

C'est surtout durant les années '20-'30 que l'expressionnisme se manifeste en Wallonie, dans les provinces de Liège et du Hainaut. Pour les artistes wallons, la manière expressionniste semble être avant tout une issue esthétique, qui les libère de l'académisme post-impressionniste dominant. Ils ne sont ni révolutionnaires, ni nationalistes, mais plutôt farouchement individualistes. Il en résulte un panorama diversifié, qui permet d'affirmer qu'il n'y a pas eu, en Wallonie, un courant expressionniste, mais bien des expressionnismes, incarnés par des personnalités et des talents individuels.

Partant de l'oeuvre particulière

d'Anto-Carte, à mi-chemin entre le symbolisme et l'expressionnisme, jusqu'aux créations d'esprit expressionniste de Paul Delvaux, l'exposition présente une sélection significative des produits de Marcel Caron, Victor Leclercq, Jean Leroy et Auguste Mambour.

Le très beau catalogue de 192 pages avec 150 illustrations, coédité à cette occasion par Les Editions du Perron (Liège) et le Crédit Communal, complète la sélection proposée, en situant l'oeuvre des artistes choisis au sein d'un panorama artistique et historique, belge et européen. Il bénéficie de la contribution de nombreuses personnalités scientifiques (900 F.).

L'exposition est ouverte jusqu'au 27 juin dans la Galerie du Passage 44, tous les jours de 11 à 18 h, sauf les lundis et jours fériés. Visites guidées sur demande (Tél. : 02/222.45.05.)



Le Quatuor de A. Mambour, 1922.
Collection particulière

Vient de paraître



«Le Champignon de Paris, 34 recettes originales»

La Fédération Touristique vient d'éditer une splendide brochure intitulée «Le champignon de Paris», contenant 34 recettes savoureuses et inédites à base de ce délicieux légume.

Mais pourquoi une Fédération Touristique publie-t-elle un livre de recettes ? La question mérite d'autant mieux d'être posée qu'il y a récédive, puisque cette brochure est la deuxième du genre, après la parution de «Le chicon, une dame blanche pas comme les autres» en 1985.

En éditant cette plaquette, la Fédération poursuit un double objectif, touristique et économique. Touristique d'abord, car le

champignon de couche entre dans la composition d'innombrables préparations culinaires de notre cuisine bruxelloise, brabançonne ou belge, dont tous les chroniqueurs gastronomiques vous diront qu'elle se situe parmi les meilleures du monde.

D'autre part, le Brabant wallon possède avec les champignonnières des grottes de Folx-les-Caves à Orp-Jauche un site historique et touristique exceptionnel. Economique également, car la Fédération apporte son appui aux efforts de l'a.s.b.l. Promagri et du Service Agronomique provincial du Brabant wallon visant à relancer et diversifier le secteur agro-alimentaire du Brabant wallon en y encourageant la culture du champignon.

Toutes ces recettes, créées

spécialement par 9 professeurs de cuisine de l'Institut Provincial des Industries Alimentaires et du Tourisme (I.P.I.A.T.) du CERIA à Anderlecht, raviront les gourmets et les gourmands et feront la joie des ménagères et des maîtres-queux chevronnés.

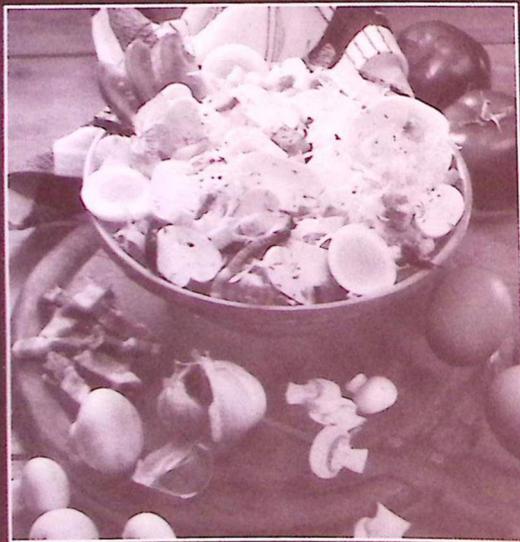
Les recettes succulentes englobent les divers modes de préparation du champignon : en salade simples ou composées; en potages; accommodé aux poissons, mollusques et crustacés; à toutes les sauces; sous toutes les formes; aux pâtes fraîches; et en accord avec les viandes, volailles et gibiers.

La plaquette contient également une présentation sur la culture du champignon de couche par Monsieur Maurice Racourt, champignonnière dans les grottes de Folx-les-Caves (près de Jodoigne); de nombreux conseils pratiques pour l'achat, le nettoyage, la préparation et la conservation des champignons d'André Viatour, chef des travaux d'atelier Hôtellerie du CERIA-IPAT, ainsi qu'un précieux lexique des termes culinaires et de quelques recettes de base.

Agréablement illustrée de 14 splendides photographies de Max Schneider qui mettent l'eau à la bouche et de dessins de Marc Schouppe, cette brochure de 64 pages est vendue 200 F au siège de la Fédération Touristique du Brabant, rue Marché-aux-Herbes, 61 à 1000 Bruxelles et, en cas d'expédition, au prix de 225 F par virement sur le compte 000-0385776-07 de la Fédération. Renseignements : 02/504.04.10.

Le champignon de Paris

34 recettes originales

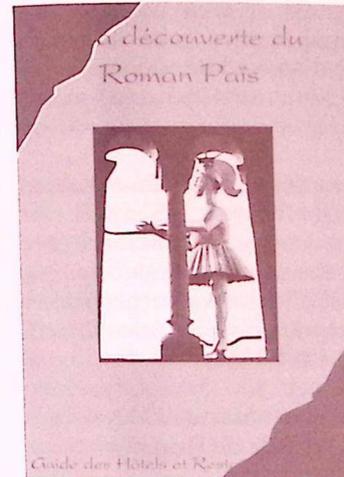


Vient de paraître



A la découverte du Roman País

En collaboration avec l'Office du Tourisme de Nivelles, le Syndicat d'Initiative Régional du Roman País vient de publier une intéressante plaquette.



On y trouve un aperçu des motifs de partir à la découverte du Roman País, une région riche en contrastes qui s'étend de Tubize à Villers-la-Ville en passant par Nivelles, ainsi qu'un guide complet des curiosités, des hôtels et des restaurants, soit un choix très étendu et varié de sites, musées, attractions et établissements qui réserveront le meilleur accueil au visiteur.

A la lecture de ces pages, le Roman País apparaît bien comme un lieu privilégié pour le touriste d'un jour...

Cette petite brochure est disponible dans les offices de tourisme et syndicats d'initiative du Roman País: elle est remise gratuitement en même temps que le «Passport Roman País - Haute-Lesse 1993». Pour tous renseignements : 067/21.54.13.

La Dodaine

Le Parc de la Dodaine à Nivelles ? Un des premiers parcs publics urbains de notre pays. Une «agréable promenade édiflée par des administrateurs intelligents, en 1818, sur l'emplacement d'un marais infect» : voilà ce qu'écrivait un guide de 1892 !

Quelle est la (longue) histoire de ce parc ? Et de sa plaine des sports, aménagée en 1938, un modèle du genre ? Et sa piscine couverte ? Et son Aqua Parc ?

Que signifie le mot «Dodaine» ? Et quels délassements sont-ils proposés ?

C'est à ces questions et à quelques autres que répondent Jean Detournay et Michel Goffaut dans une fort jolie plaquette, parue aux éditions Rif Tout Dju à Nivelles, sous le titre : «La Dodaine».

A la lecture de cet ouvrage, on apprendra notamment que certaines statues du Parc de la Dodaine proviennent de ... la Gare du Midi et de l'ancien Hôtel des Postes de Bruxelles !

Qu'un monument n'est autre que le portail baroque de la collégiale Sainte-Gertrude, démonté et reconstruit pierre par pierre !

On suivra aussi les différentes étapes de l'aménagement de la Dodaine de 1818 à nos jours, grâce à une illustration abondante : cartes postales et photos d'hier et d'aujourd'hui, avec en toile de fond, se reflétant dans les eaux de l'étang, la collégiale de Nivelles avec sa flèche avant 1940, puis meurtrie et ensuite reconstruite. Une photo nous montre les prairies de 1935... Pour tous renseignements : 067/21.54.13.

Etonnant aussi : en 1855, plusieurs Nivellois, versent spontanément à la Ville de Nivelles 125 francs pour l'entretien du parc !!! Et, en 1856, un certain Robert R. est condamné à une amende de 23 francs (une petite fortune !) pour avoir déniché un nid de fauvettes dans le parc de la Dodaine...

On lira aussi avec amusement une affaire de ... nudisme à la Dodaine en...1853 ! Et un conte «caniculaire» de Paul Collet, écrit au début du siècle : l'esbaudissante aventure des douze petits tout nus ...

Présentée sous une belle couverture en couleurs, richement illustrée, «La Dodaine» est disponible à l'Office du Tourisme de Nivelles et dans les librairies de Nivelles au prix de 120F. On peut aussi l'obtenir contre versement de 150 F (frais d'envoi compris) au compte n° 001-0515707-34 de Rif Tout Dju, Bd Ch. Vanpée, 63 à 1400 Nivelles.

Gîtes de Wallonie

Le guide 1993 en couleur des Gîtes de Wallonie confirme le dynamisme nouveau qu'offre depuis 3 ans le tourisme rural : 175 gîtes ruraux, gîtes à la ferme et meublés de tourisme et 100 chambres d'hôtes, appartenant à plus de 170 propriétaires différents, et offrant une capacité d'hébergement de 1.350 lits, en augmentation de 60% par rapport à 1992 ! Une progression unique en Wallonie touristique.

Un «Gîte rural», un «Gîte à la ferme», une «Chambre d'hôtes», c'est quoi ? Soucieux d'une reconversion, des

Vient de paraître



maisons typiques de village, des anciennes étables ou granges désaffectées ou des parties de maisons inoccupées sont aménagées par leurs propriétaires et labellisées selon les conditions strictes du Commissariat au Tourisme.

Seuls les gîtes à la ferme sont obligatoirement situés au sein d'une ferme en activité.

La chambre d'hôtes, par contre, c'est le «Bed & Breakfast» de chez nous : la chambre chez l'habitant.

Gîtes et chambres labellisés par le Commissariat au Tourisme.

Caractéristique fondamentale du guide : tous les hébergements sont visités, inspectés et labellisés (ou en voie de l'être) par le Commissariat au Tourisme.

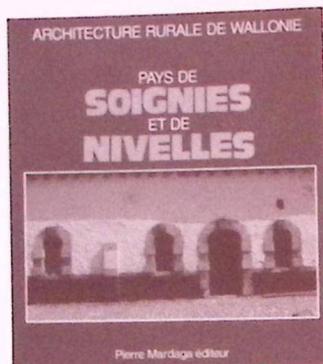
Une sécurité pour la famille, une plus value pour le propriétaire : bref une garantie de confort, de sécurité et d'accueil pour tous.

Réservation au choix : directement auprès du propriétaire (dont l'adresse et le numéro de téléphone figurent en-dessous du descriptif), ou auprès de la centrale de réservation *Belsud*, forte d'une équipe quadrilingue.

Gîtes de Wallonie et l'Année Européenne des personnes âgées. Plus de 75 propriétaires se sont engagés à offrir une réduction de 10% à tout porteur de la carte «S» Senior.

Une raison de plus aux pensionnés de plus de 60 ans de réclamer leur carte auprès de l'Administration communale et ... de réserver un séjour en «Gîte de Wallonie» !

Le guide des 175 gîtes ruraux, gîtes à la ferme, meublés de tourisme et des 100 chambres d'hôtes est vendu



au prix de 150 F (+ 50 F de frais de port).

Il est remboursé par le propriétaire dès votre premier séjour : un guide gratuit en fin de compte !

Le guide des 100 chambres d'hôtes peut être obtenu séparément au prix de 50 F (+2 X 15 F pour frais de port).

Où obtenir le guide 1993 des «Gîtes de Wallonie» ?

Trois possibilités :

Dans les bonnes librairies.

A la Maison du Tourisme (rue Marché aux Herbes, 61 - 1000 Bruxelles)

Au siège des «Gîtes de Wallonie ASBL» : Gîtes de Wallonie - Rue du Millénaire, 53 - 6941 Durbuy
Tél. : 086/49.95.31. - Fax : 086/49.94.07.

Le pays de Soignies et de Nivelles

Le dernier volume de la collection «Architecture Rurale de Wallonie» dirigée par le professeur Génicot est consacré au morceau manquant du Brabant wallon qui présente géographiquement des affinités avec le pays de Soignies

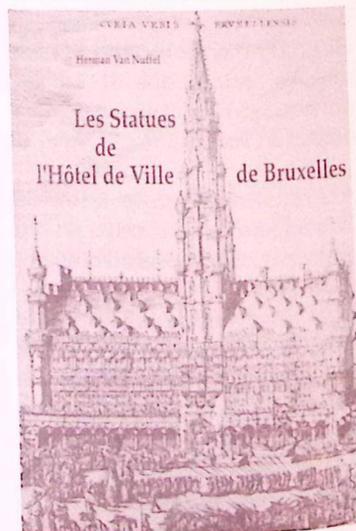
C'est à une contrée relativement dérangée dans son habitat rural,

par divers phénomènes sociétaux depuis un bon siècle, qu'appartient le douzième et dernier tome de la série. Il tente de distinguer, à travers les quelques «pays» qui découpent le plateau hennuyer-brabançon, les typologies les plus significatives du terroir et d'en rattacher les composantes aux domaines principaux d'influence que représentent le Hainaut à l'ouest et la Hesbaye à l'est.

Avec 264 pages, 10 illustrations en quadrichromie et 175 en N/B, c'est un ouvrage de référence très précieux. Il est en vente au prix de 2.202 F en librairie ou chez l'éditeur Pierre Mardaga, rue Saint-Vincent, 12 à 4020 Liège.

Les Statues de l'Hôtel de Ville de Bruxelles

Au 19^e siècle il fut décidé d'embellir les façades de l'Hôtel de Ville de Bruxelles en y plaçant dans les niches les statues des différents personnages historiques ayant joué un rôle dans l'histoire de Bruxelles.



Vient de paraître



du duché de Brabant, dans notre pays et en certains cas dans le passé historique de l'Europe Occidentale. Ce travail fut réalisé en commun accord entre les ministres, le collège des bourgmestres et échevins et l'archiviste de la ville Alphonse Wauters.

Conçu modestement à ses débuts, le plan s'épanouit à un panthéon historique comprenant 290 statues.

La façade principale commence avec Pépin l'Ancien et se termine avec Ferdinand 1^{er}. Successivement défilent devant nos yeux les Mérovingiens, les Carolingiens, les Bourguignons et les Habsbourgs. Ces princes sont accompagnés de leur(s) épouse(s). La dynastie brabançonne reçut un intérêt particulier.

Après la façade principale, la façade le long de la rue Charles Buls fut ornée avec les statues des bourgmestres des 15^e et 16^e siècles. La façade le long de la rue de la Tête d'Or fut décorée avec les statues de personnages illustres de Bruxelles comme Roger Van der Weyden, Bernard Van Orley et Mamix de Sainte-Aldegonde.

Du fait que pour la plupart des personnages on ne possédait pas de portraits contemporains, l'imagination artistique reçut une certaine liberté mais on s'inspirait de documents authentiques et on veilla à ce que les vêtements gardent un aspect moyenâgeux ou du 16^e siècle.

La ville s'efforça d'attirer de jeunes artistes qui travaillaient sous l'autorité de maîtres compétents comme

Eugène Simonis et Vanderstappen. Certains parmi eux comme Richard Minne, Constantin Meunier, Ch-Auguste Fraikin et Jef Lambeaux ont acquis une réputation internationale.

Les statues furent exécutées avec sérieux et conscience artistique. Elles recevaient leur placement définitif qu'après examen et accord de la commission compétente.

Les 290 statues nous donnent un bon aperçu et une idée des conceptions du 19^e siècle de notre histoire nationale. Elles ornent encore de nos jours d'une façon digne les façades de l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

Le professeur Herman Van Nuffel, docteur es Lettres, nous présente dans ce livre les personnages historiques par ordre chronologique avec une brève notice biographique. Dans les chapitres «réalisations», les différents artistes sont à l'honneur. L'attention va aussi aux discussions et à la correspondance concernant ce grand travail.

Le dernier chapitre raconte l'érection du monument aux comtes d'Egmont et de Hornes qui se trouvait à l'origine sur la Grand-Place et dont la réalisation connut une histoire mouvementée. Ce monument fit partie de l'embellissement de la Grand-Place et donc aussi de l'Hôtel de Ville.

De format 24 X 16 cm, le livre comprend 208 pages et 85 photos et contient une généalogie des Carolingiens, Bourguignons, Habsbourgs ainsi qu'une liste chronologique des bourgmestres de Bruxelles de 1420 à 1584. En

outre, 3 annexes différentes indiquent la place exacte des statues sur les façades de l'Hôtel de Ville avec le nom du personnage et le nom de l'artiste.

Il existe en deux versions : 950 F l'exemplaire simple et 1250 F en édition de luxe, en ajoutant 90 F en cas d'envoi auprès de AMVB, Rue des Poissonniers 13 Bte 1, à 1000 Bruxelles, ou par versement sur le compte n° 001-1172014-39.

Les exemplaires sont également en vente en librairie.

Jours de Guerre, tome 8

Un numéro entier de la passionnante série Jours de Guerre éditée par le Crédit Communal sous l'inspiration de la RTBF est consacré à un sujet délicat qui suscite toujours des controverses.

Le phénomène de la collaboration avec l'ennemi, qu'elle fut intellectuelle, politique ou militaire ne peut laisser indifférent.

Le sujet est traité avec tout le recul nécessaire et sans manichéisme. Légalement, 53.005 Belges firent l'objet de poursuites après la Libération, ce qui représente en pourcentages 0,56% de Bruxellois, 0,73% de Flamands et 0,52% de Wallons par rapport à la population d'alors. Le tome examine les diverses motivations possibles de ces dévoyés, dont le nationalisme, un idéalisme perverti, le culte du chef ou l'opportunisme servirent de relais.

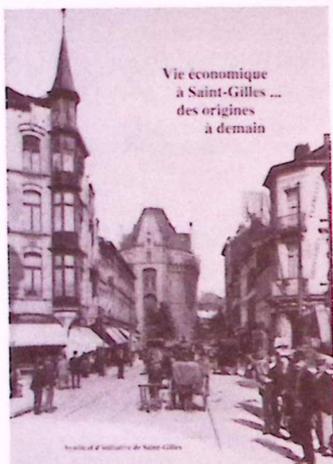
Les étés 1940-41 furent les années d'illusion, où la presse vendue joua le triste rôle que l'on sait.

Comportant 152 pages, dont de

Vient de paraître



nombreuses illustrations N/B. l'ouvrage est vendu 695 F. (+ 75 F. de frais de port) ou en souscription à 495 F. Renseignements au Service de Vente du Crédit Communal, Passage 44, Bld Pachéco à 1000 Bruxelles, Tél. : 02/222.43.08.



«La vie économique à Saint-Gilles ... des origines à demain»

Edité par le Syndicat d'Initiative de Saint-Gilles et préfacé par le bourgmestre Charles Picqué, ce livre est le fruit d'un travail collectif. Il retrace l'histoire de la commune au travers de sa vie économique.

Une première partie, intitulée «Les visages économiques d'Obbussel - Saint-Gilles», rédigée par Alphonse Debouverie, aborde différents aspects de la vie économique locale au travers de l'évolution urbanistique et démographique de la commune depuis ses origines.

En deuxième partie, un parcours

économique mène le lecteur à travers les différents quartiers de Saint-Gilles dont l'évolution est retracée par Albert Eylenbosch, (quartiers du Centre et du Midi), Jacques Lemerrier (de la porte Louise à l'Hôtel des Monnaies), Patrick Debouverie, échevin des Classes moyennes traite du quartier Ma Campagne-Janson et de l'histoire des marchés locaux (Parvis, Jamar et Van Meenen), du développement du secteur HORECA dans la commune, l'histoire de l'animation commerciale des quartiers et des cinémas et enfin, de l'avenir économique de la commune articulé autour du TGV, du métro et de la vocation internationale du quartier Louise.

L'ouvrage est émaillé de nombreuses anecdotes et souvenirs de «vieux Saint-Gillois», telle l'histoire des galeries Saint-Gilloises racontée par Anita Nardon.

De format 21 X 29, ce livre comporte 212 pages (couverture et 16 pages en quadrichromie) et quelque 350 illustrations (documents en provenance de collections publiques et privées), une cartographie économique de la commune et de nombreuses références bibliographiques.

Il est disponible au service des Classes Moyennes de la Commune ou peut être commandé par versement de 650 F + 50 F de port au compte n° 310-0559591-84 du Syndicat d'Initiative. Tél. : 02/536.02.30.

Michelin Benelux

Le guide rouge 1993 propose à nouveau sa célèbre sélection d'hôtels et de restaurants.

Sa recherche de la qualité et des prix modérés, symbolisés par les «R» rouges et les losanges noirs, restent fort appréciés. L'attribution des étoiles est la suivante en Brabant avec trois nouveaux restaurants étoilés : «les Quatre Saisons» du Royal Windsor, la «Maison du Boeuf» du Hilton et «Aloyse Kloos» à Hoeilaart. Le Marché aux Poissons est durement frappé : «La Belle Maraîchère» et «François» perdent le précieux symbole ! A Overijse, «Le Barbizon» s'en voit retrancher une.

Toujours le même regret pour l'information touristique : le Champ de Bataille de Waterloo n'est mentionné nulle part. Nous attendons le bon vouloir de Bibendum !

En vente en librairie à 595 F.

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

A Auderghem : Le Jardin expérimental Jean Massart

C'est en 1922 que Jean Massart (1865-1925), professeur de Botanique à l'Université Libre de Bruxelles, créa un jardin d'expérimentation qui porte actuellement son nom. Ce jardin, situé sur le territoire de la commune d'Auderghem, jouxte la forêt de Soignes et le site du Rouge-Cloître et occupe une superficie de 5 hectares.

Actuellement, il abrite deux laboratoires du Département de Biologie Végétale de l'ULB.

Le rôle des Jardins botaniques est de constituer des collections plus ou moins vastes de plantes indigènes ou introduites. Ils jouent donc un rôle majeur dans la préservation des espèces et le maintien de la diversité biologique fonctionnant ainsi comme conservatoires de plantes.

Depuis peu, les Jardins botaniques étendent leur rôle à l'éducation et à la prise de conscience de l'environnement en devenant des centres d'éducation et d'information du public.

Le jardin Massart organise des visites guidées sur différents thèmes pour les adultes et les écoles.

La diversité des biotopes qu'il présente (zone humide, sous-bois, prairie) et ses différentes collections (plantes médicinales, arboretum, plantes cultivées, jardin évolutif) lui confèrent une grande richesse floristique (environ 1.500 espèces) à valeur didactique incontestable.

Le Jardin des plantes médicinales
Cette collection comporte environ 400 espèces, indigènes ou introduites.

La vocation de ce jardin est essentiellement didactique, il permet de se familiariser avec : les plantes médicinales les plus fréquemment utilisées par les médecins allo- et homéopathiques et en phytothérapie.

les plantes toxiques qui peuvent être responsables d'accidents graves et parfois mortels.

les plantes aromatiques utilisées comme condiments ou sources de parfums.

Réserve naturelle : la zone humide
Cette partie est caractérisée par la présence de sources locales et de mares en relation avec les étangs du Rouge-Cloître. Son objectif est la conservation, à des fins didactiques et esthétiques, d'une flore et d'une végétation sauvages des zones humides aussi riches et diversifiées que possible.

Une station écoclimatologique, sous

couvert forestier, y a été installée et est utilisée pour les travaux pratiques d'écologie.

Jardin évolutif

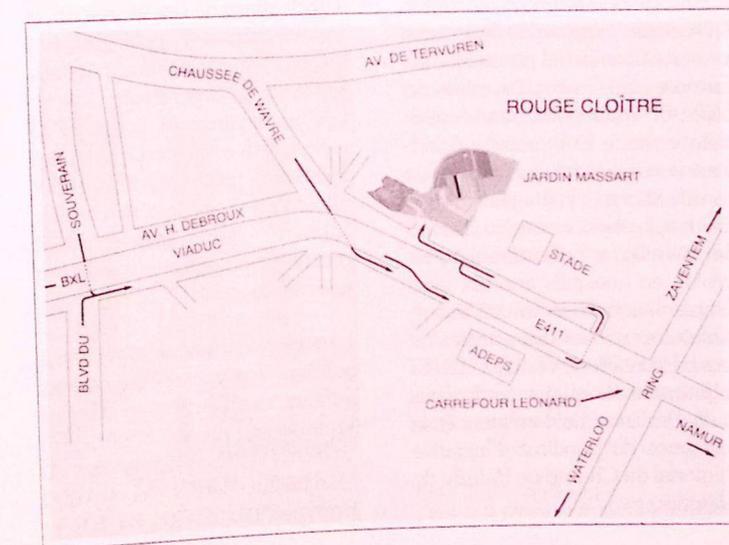
Plus de 600 espèces de plantes à fleurs indigènes ou introduites y sont rassemblées par famille suivant les grandes lignes de l'évolution des plantes à fleurs, des types primitifs aux types les plus évolués.

Jardin des plantes cultivées

Les plantes y sont classées en fonction de leur utilisation par l'homme. Pour plusieurs d'entre elles leur histoire et leur évolution est reconstituée à l'aide des ancêtres sauvages et des variétés anciennes. L'énorme diversité variétale de certaines espèces cultivées est illustrée.

Verger

Certaines variétés fruitières devenues rares de pommiers, poiriers, pruniers, pêchers, cerisiers et cognassiers y sont cultivées.



Comment s'y rendre ?

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Arboretum

Le petit arboretum comporte des essences exotiques parmi lesquelles les conifères dominent largement à côté d'érables asiatiques.

Renseignements pratiques

Le Jardin Expérimental Jean Massart
Chaussée de Wavre, 1850, 1160 Bruxelles
Tél. : 02/673.84.06 - 02/673.04.91

Ouvert du lundi au vendredi non fériés de 9 à 17 h.

Visites guidées (50 F/pers.) : le mercredi et jeudi ainsi que le 2ème samedi de chaque mois à 14 h 30, de mai à octobre; tous les jours de l'année, sur rendez-vous, pour les groupes constitués (écoles, associations).

Un nouveau ticket-commun pour le Champ de Bataille de Waterloo

C'est le 1er juin 1988 que naquit le premier ticket-commun pour le Champ de Bataille du 18 juin 1815. A l'époque, il regroupait déjà toutes les attractions de ce site unique en Europe qui accueille plus de 500.000 visiteurs du monde entier chaque année. Depuis lors, le ticket-commun a déjà fait l'objet de deux modifications et retirages.

En effet, la physionomie du Champ de Bataille a considérablement évolué en quelques années, avec l'implantation du Centre du Visiteur, le développement des activités de l'a.s.b.l. «Bataille de Waterloo 1815» regroupant les quatre communes et la Province de Brabant, et la naissance du Syndicat d'Initiative Régional du Champ de Bataille de Waterloo.

Réaliser un tel ticket-commun n'était pas chose facile en raison notamment des différences de structure des attractions et des prix pratiqués.

Cinq séries de tickets-communs sont disponibles : pour les individuels adultes (370 F), les individuels étudiants et seniors (300 F), les enfants de 6 à 12 ans (240 F), les groupes adultes (290 F), et les groupes d'étudiants et seniors (240 F).

La grande nouveauté du ticket 1993 : les prix.

En effet, conscients de la gravité de la situation économique qui ne manquera pas d'avoir des répercussions négatives sur les budgets des familles et donc sur notre tourisme, les partenaires du ticket-commun ont décidé de consentir chacun une remise de 20 % sur tous leurs prix, et ceci pour une durée de deux ans, à tous les acheteurs des tickets.

Chaque ticket est valable un an après son émission. Les milliers de tickets vendus depuis 1988 attestent du succès de la formule auprès du public belge et étranger et démontrent qu'elle répond à un large besoin.

Les partenaires du ticket 1993 espèrent, avec des prix inférieurs à 1988 pour une offre complète des attractions du Champ de Bataille, relancer son tourisme et promouvoir plus efficacement encore ses atouts.

Les tickets-communs sont vendus soit dans les attractions soit dans les bureaux des Syndicats d'Initiative locaux ou de la Fédération Touristique du Brabant, rue du Marché-aux-Herbes, 61 à 1000 Bruxelles, tél. 02/504.04.10.

Au Musée du Caillou : Reconstitution d'un bivouac de la Grande Armée

L'Association Belge Napoléonienne, société de recherche historique, met sur pied cette manifestation afin de mieux faire connaître les véritables conditions d'existence de ces millions d'hommes qui parcoururent sans relâche, durant vingt ans, les routes d'Europe.

La seule possibilité pour les passionnés d'histoire ou le grand public de connaître les événements qui modelèrent notre monde se présente généralement sous un aspect statique, au niveau de la littérature historique ou de pièces rassemblées avec plus ou moins de bonheur dans les musées.

Une présentation didactique et dynamique nous est aujourd'hui possible grâce à des unités de reconstitution uniformologique bénéficiant d'un encadrement historique de haut niveau. Aucun anachronisme n'est perceptible au sein de ces unités qui vivent, travaillent, évoluent comme il y a deux cents ans.

Pourquoi le Caillou ?

Dans la nuit du 17 au 18 juin 1815, cette ferme brabançonne abrita l'Empereur Napoléon Premier. En faisant un bond de près de deux cents ans dans le temps, l'Association Belge Napoléonienne souhaite rendre aux vieilles pierres du Caillou l'ambiance qui y régna lors de l'ultime veillée d'armes avant Waterloo, tout en faisant redécouvrir au grand public ce haut lieu historique

Que pourra-t-on voir les 19 et 20 juin 1993 ?

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Trois activités seront visibles sur le site du Caillou : le camp, le musée et une exposition.

La matinée du samedi 19 juin sera réservée aux écoles, pour autant que des enseignants désirent faire un voyage dans le temps avec leurs élèves.

Durant les deux jours, le visiteur pourra déambuler dans les bivouacs qui seront dressés dans le verger du Caillou. Au gré de sa visite, il pourra interroger les reconstituteurs présents et s'informer sur l'utilité des diverses parties de l'équipement ou de habillement, tout en découvrant les conditions de vie en campagne et des gestes vieux de deux cents ans.

Pour celui qui désire en savoir plus, des visites guidées seront programmées toutes les heures et demie. Les feux de bivouac flamberont et chaufferont les marmites, car la reconstitution se fera également sur le plan culinaire, et le visiteur pourra déguster la soupe aux choux de la «Mère Hulotte» ou la potée du grognard accompagnée d'un quignon de pain préparé selon une recette tirée du Manuel d'Infanterie de 1806.

En non stop, des animations didactiques seront présentées sur l'ensemble du site, allant de la relève de la garde à la revue de détail et à l'exercice d'une compagnie. En tout, une centaine d'hommes en uniforme feront revivre l'épopée. Le Musée Provincial du Caillou sera également accessible au public, ainsi qu'une remarquable exposition consacrée au maréchal Ney qui sera présentée par la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes.

Renseignements :
19 et 20 juin 1993 au Musée

Provincial du Caillou, chaussée de Bruxelles à Vieux-Genappe.

Ouvert : le samedi de 12 h à 18 h 30 et le dimanche de 10 h à 18 h 30
Prix unique comprenant la visite de l'exposition Ney, le Musée et la visite du camp : 120 F.

Pour de plus amples informations :
Tél. : 071/88.86.59

Le 25 septembre 1993 : Balade au pays de Jodoigne

Ce samedi 25 septembre, c'est au pays de la pierre de Gobertange que le Comité d'histoire religieuse du Brabant wallon (Chirel BW asbl) invite tous les amateurs d'histoire locale intéressés par le patrimoine monumental de la région. Pourquoi ne profiteriez-vous pas de cette journée pour suivre les *visites guidées dans des bâtiments habituellement fermés au public* ?

En septembre 1991, la journée de découverte organisée par le Chirel BW avait eu lieu dans le grand Genappe : une centaine de participants avait exploré huit



édifices situés au pays de Lothier, entre Vieux-Genappe et Ways. Cette année qui marque le 10ème anniversaire de la création de cette association culturelle, c'est au tour du comité local de Jodoigne d'organiser avec l'aide du Chirel régional, une *balade au coeur de l'est du Brabant wallon*.

Ancienne place forte du plateau hesbignonnais, charnière de deux régions géographiques, centre d'une contrée agricole et d'un marché ancien, Jodoigne compte aujourd'hui 10.200 habitants fiers de leurs monuments, de leurs confréries et des nombreuses associations locales.

Le rendez-vous de la journée est fixé sur la Grand-Place à l'Hôtel de Ville, bâtiment massif construit dès 1733, comme l'atteste une pierre posée à l'angle droit du soubassement. Cet hôtel présente l'originalité d'offrir au rez-de-chaussée une vaste salle qui devait servir de marché couvert, à la demande expresse du seigneur, le comte de Romrée, suite à la démolition de la halle. Cet espace sert ensuite pour l'enseignement des enfants et le logement du maître d'école. Aujourd'hui classé et utilisé entre autres pour la bibliothèque communale et le foyer culturel, cet édifice civil ouvrira ses portes dès 9h pour accueillir les participants.

Après un mot d'accueil par le président régional, l'abbé André Tihon, ainsi que par la présidente locale, Francine Van Marsenille, les participants entendront d'abord une

Hôtel de ville de Jodoigne.
Dessin à la plume de © Carl Vermeersch.

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

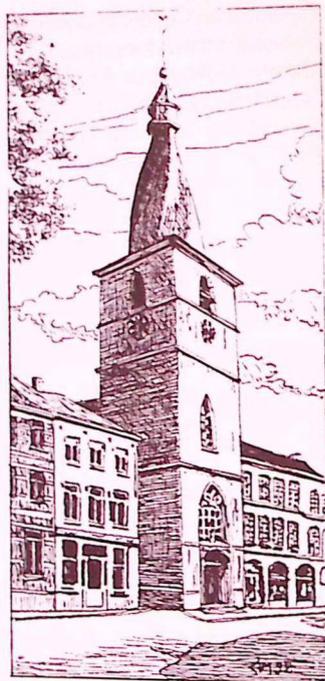
présentation de *La ville de Jodoigne hier et aujourd'hui* puis un exposé relatif à l'*Histoire de la pierre de Gobertange*.

Juste à côté de cet édifice civil, se dresse la *Chapelle Notre-Dame du Marché*, citée dès 1279, dont la tour du XIV^e siècle avec son clocher hélicoïdal attire d'emblée le visiteur. Classée monument historique depuis 1958, cette chapelle est fortement menacée malgré diverses initiatives courageuses tendant à une restauration sérieuse de cet édifice, témoin de la générosité des bourgeois et des confréries de métiers du moyen âge.

Dès 11 h, c'est à pied qu'ils se rendront vers l'*église Saint-Médard* à travers les ruelles ombragées de l'ancienne ville où se nichent encore d'anciennes maisons bourgeoises. L'édifice actuel remonte au XIII^e siècle. Bâti sur un plan roman, il est construit dans le style de transition romano-gothique et dans le style ogival primaire. Quelques pièces du trésor seront exposées à cette occasion.

Pendant le temps de midi, les participants pourront se restaurer tout en circulant librement dans la ville pour y flâner ou y faire quelques achats. A recommander entre autres: la tarte au fromage, le boudin vert et la noix du cochon de Piétrian...

Dès 13 h 30, les voitures seront réintégrées pour véhiculer le groupe vers l'*église Saint-Pierre de Jodoigne-Souveraine*. Edifice entièrement reconstruit dès 1769, selon les plans de L.-B. Dewez, l'église abrite entre autres un chemin de croix réalisé par Max van der



Chapelle Notre-Dame du Marché. Dessin à la plume de © Carl Vermeersch.

des fondations, des dalles du sol, des bases de colonnes, certains éléments de vitraux, les fonts baptismaux, le tabernacle), l'architecte a réussi, à travers une vision nouvelle de l'église, à préserver pour ce village une trace importante de sa mémoire collective.

La visite qui suit aura lieu au hameau de Gobertange dans la vieille *chapelle Sainte-Marie-Madeleine*, restaurée en 1973. Cette ancienne chapelle, déjà citée au XV^e siècle fut complétée, aux frais des habitants, dans la seconde moitié du XIX^e siècle avec l'aide des tailleurs de pierres.

Pour terminer ce périple, les participants reviendront vers Jodoigne pour s'arrêter à 2,5 km du centre à la *ferme du Stocquoy*. Ce lieu fut occupé dès 1200 par les norbertines, suite à leur séparation des religieux bâtiments actuels datent du milieu du XVIII^e siècle; les constructions sont faites de briques, pierres de Gobertange et moellons de quartz.

En avant-goût de cette journée : des dessins dus à la plume de Carl Vermeersch illustrent des cartes imprimées sur carton crème. Des pochettes de 8 ou 4 cartes sont déjà mises en vente au Chirel.

Frais d'inscription : 200 F la journée. Renseignements et inscriptions **avant le 31 août 1993** au Chirel BW, chaussée de Bruxelles, 65 A à 1300 Wavre Tél. : 010/88.89.55 ou 010/24.22.40 ou 02/354.98.87.

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Un passeport touristique : Haute-Lesse - Roman Païs - Martelange

Quand les trois régions unissent leurs efforts pour mieux accueillir le visiteur...

Dans le cadre des relations privilégiées établies entre les Fédérations touristiques du Brabant (Communauté française) et du Luxembourg belge, les Syndicats d'Initiative Régionaux du Roman Païs et de la Haute-Lesse avaient amorcé leur jumelage en 1992. Un autre jumelage unit Martelange et Nivelles depuis plusieurs années.

À l'initiative du Roman Païs, les trois régions unissent aujourd'hui leurs efforts pour présenter un premier «PASSEPORT TOURISTIQUE» original. Certes, de Nivelles à Wellin ou à Martelange, il y a plus de 100 kilomètres, mais les trois régions s'avèrent en fait très complémentaires sur le plan touristique.

C'est ainsi que le détenteur du «passeport» bénéficiera de réductions, parfois importantes, non seulement sur les entrées dans les musées, sites et attractions des trois régions, mais aussi sur le prix de certains spectacles et dans de nombreux commerces. Participent à l'opération des sites importants comme, par exemple, l'Euro Space Center, les ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville et l'Aqua Parc de Nivelles, plusieurs librairies de Redu, de nombreux hôtels et restaurants de Haute-Lesse, le complexe sportif de Martelange, le spectacle «Faust» cet été à Villers, etc, etc...

Une plaquette consacrée aux

PASSEPORT 1993



HAUTE-LESSE MARTELANGE ROMAN PAÏS

100 Frs

curiosités et restaurants du Roman Païs est également remise en même temps que le passeport, ainsi qu'une documentation abondante sur la Haute-Lesse et Martelange.

Au total, c'est une économie de plus de 1.000 F que pourra réaliser le touriste avec son «passeport». Avec la possibilité, en plus, de participer gratuitement à un concours doté de nombreux prix !

On peut se procurer ce passeport dans les sites concernés et dans les Offices de tourisme et Syndicats d'Initiative des trois régions, au prix de 100 F. On peut aussi l'obtenir contre versement de 120 F (frais d'envoi inclus) au compte n° 000-1319476-82 de Roman Païs à 1400 Nivelles.

Pour tous renseignements sur ce passeport (qui est aussi un guide précieux rempli d'idées d'évasion) : Syndicat d'Initiative Régional du Roman Païs à 1400 Nivelles, tél. 067/21.54.13.

6^e concours "Photographie et Patrimoine"

Ce concours se propose de récompenser des travaux photographiques portant sur le thème : «L'Eau et le Patrimoine», soit les sources, fleuves, ruisseaux, lacs cascades, canaux, fontaines, lavoirs, pompes,... tout en laissant toute liberté à l'esprit créatif de l'auteur.

Droit d'inscription et règlement : 250 F à verser au compte des Amis de l'Unesco n° 068-2039005-92. Chaque candidat enverra entre 6 et 12 photographies; N/Boucouleurs, d'un format de 24 x 30 minimum - 50 x 60 maximum, non encadrées. Les lauréats seront invités à laisser trois à cinq photos au "Fonds de la Photographie Triglyphe".

La remise des prix : Elle se fera dans les installations de la «Compagnie du Canal du Centre» et l'exposition du travail des lauréats sera présentée ensuite au «Musée de l'Eau et de la Fontaine» à Genval et à la "Galerie Triglyphe" des Amis de l'Unesco à Bruxelles.

Les prix : Plusieurs prix seront décernés dans le cadre de ce concours réservé à des candidats résidant en Belgique. Prix des Amis de l'Unesco : 50.000 F. Prix de la Province du Brabant : 30.000 F. Prix de la Compagnie du Canal du

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Centre : Mise à la disposition du lauréat de 50 places à bord d'un bateau-mouche pour une excursion de trois heures sur le Canal du Centre.

Prix de la Direction du «Château du Lac de Genval : Un déjeuner au restaurant le «Trèfle à quatre» de Michel Haquin et une nuit au «Château du Lac» ou au "Manoir du Lac" pour deux personnes.

Prix du «Musée de l'Eau et de la Fontaine» :

- une fontaine d'intérieur «Main»
- un exemplaire de «Fontaines et Pompes de nos Villes»
- un exemplaire de «Anciennes Sources de nos Campagnes»

Le Musée de l'Eau et de la Fontaine offre également à chaque lauréat un exemplaire de "Histoire d'Eau" et de «Quand les enfants racontent les Fontaines» et une entrée gratuite au Musée.

Dépôt des envois :

Association des Amis de l'Unesco, avenue du Général de Gaulle 17 - 1050 Bruxelles ou au «Musée de la Photographie», avenue Paul Pastur 11 - 6032 Mont-sur-Marchienne.

Date limite des envois :

Le vendredi 3 septembre 1993.

Pour avoir le règlement complet écrire à :

l'Association des Amis de l'Unesco ou téléphoner au 02/648.80.06.

Pour amateur de pin's

Les collectionneurs ne manqueront pas d'acquérir les nouveaux pin's touristiques ou folkloriques brabançons, tous disponibles au siège de notre Fédération pour 100F: «Province de Brabant»

(splendide reproduction des armoiries), «Belgique», «Wavre», «Tour de Moriensart», «Camaval de Jodoigne», «Manneken-Pis» et «Hôtel de Ville». On peut également les obtenir par envoi contre versement de 150 F sur le compte de Monsieur Jean Geismar, n° 732-3350098-60.

Le cortège folklorique de Bruxelles

Le 3e Cortège Folklorique International de Bruxelles, organisé sous le patronage de la Ville de Bruxelles, dans le cadre de la Fête de la Communauté française, défilera joyeusement dans le centre de la Ville, le samedi 25 septembre prochain.

La Musique du 1er Régiment de Grenadiers à Pied de la Garde Impériale de Waterloo, les sonneurs de trompettes thébaines de Bruxelles en tenue 1900, les pimpantes Rosettes de Rousies (France), la batterie-fanfare de Maubeuge (France), la Bannière et la Confrérie des Compagnons de Saint-Laurent, les 7 géants et la fanfare du Meyboom, les pétillantes Fauvettes de Jeumont (France), la batterie-fanfare de Douai (France), la formidable banda «Houm Papa Band» de Visé, les géants du Marché-aux-Poissons, le groupe prestigieux du 112e Régiment Belge d'Empire de Gosselies, la célèbre fanfare de parade «Original Groupe» de Wattignies (France), les Grosses Têtes de Laeken, la Royale Fanfare de Chièvres fondée en 1823, la Clique de la Royale Garde Saint-Jean de Herve, la fanfare cycliste du Royal Guidon Hesbignon de Haneffe, les voitures fleuries des

associations Bruxelles-Français, Femmes 2000, Cortège de Bruxelles, Radio-Action, Nuits des Bruxellois Francophones, et bien d'autres groupes encore, participeront au défilé qui se déploiera sur 3 km.

Une caravane publicitaire précèdera le cortège folklorique, à partir de la rue du Lombard.

Le cortège prendra le départ à la place de l'Agora, à 15 h 30 précises, et suivra l'itinéraire ci-après :

rue de la Colline - Grand-Place (15h35) - rue Charles Buls - rue de l'Etuve - rue du Lombard - rue des Teinturiers - boulevard Anspach - Bourse (16 h) - boulevard Anspach - rue des Augustins - place du Samedi - place Sainte-Catherine - Marché-aux-Poissons (16 h 30) - rue du Marché-aux-Porcs - rue de Flandre - place Sainte-Catherine (17 h) - rue Sainte-Catherine - rue du Marché-aux-Poulets - rue des Fripiers.

La grande parade des groupes se déroulera à la place de la Monnaie, à partir de 17 h 30.

Renseignements :

Albert Sanglier,
Directeur du Cortège de Bruxelles
avenue Hansen-Soulie, 84/1 à
1040 Bruxelles.
Tél. : 02/733.46.68.